L'invitation à récrire

par Jean Ricardou

Vers la fin du *Séminaire (2003)*, Alain (Parquet), après l'avoir plus ou moins fait circuler, m'a remis, sous les espèces d'une feuille, à gauche, la première strophe de *L'invitation au voyage* (disons Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1961, p. 51), et, à droite, s'y trouvant souligné ce qui change, un **récrit** à sa manière:

Mon enfant, ma sœur, Songe à la douceur D'aller là-bas vivre ensemble! Aimer à loisir, Aimer et mourir Au pays qui te ressemble! Les soleils mouillés De ces ciels brouillés Pour mon esprit ont les charmes Si mystérieux De tes traîtres yeux Brillant à travers leurs larmes.	Mon enfant, ma sœur, Songe à la douceur D'aller là-bas vivre ensemble! Aimer <u>et sourire</u>, <u>Rêver</u> et mourir <u>Aller où tout</u> te ressemble! Les soleils mouillés De ces ciels brouillés Pour <u>moi sont pareils aux</u> charmes Si mystérieux De tes <u>tristes</u> yeux <u>Porteurs de précieuses</u> larmes.

Entre temps, par voie téléphonique, notre camarade s'est déclaré prêt à fournir les raisons qui ont conduit à cette version nouvelle. Je lui ai lors suggéré la procédure suivante. Premièrement: selon une fiche de mon encre, dans le cadre de l'éventuel *Cortex (03-04)*, envoi de certaines miennes remarques. Deuxièmement, sous les espèces d'une sienne fiche, et sachant qu'il vient à peine de prendre contact avec notre discipline, envoi, par ses soins, des siennes réflexions.

Toutefois, avant d'aller outre, il me semble opportun de fixer les quatre objectifs fixés aux pages à venir.

Le premier objectif, c'est, par une réelle prise en considération, de rendre une manière d'hommage à notre nouveau camarade Alain. En effet, et selon une clause jusque-là implicite mais qu'il n'est pas inutile, peut-être, d'expliciter maintenant, j'estime que nous devons accorder une **sollicitude toute particulière**, et, en général, aux nouveaux ou aux presque nouveaux, et, spécialement, à ceux d'entre eux qui nous soumettent un premier travail. **Aux nouveaux ou presque nouveaux**? Oui, car, prenant un premier contact avec notre discipline, il existe pour eux, évidemment, dans la mesure où ils arrivent dans un pays sinon tout à fait étranger, du moins quelque peu étrange, nombre de choses qu'ils ignorent, et c'est, du reste, la raison pour laquelle je n'hésite pas à seriner que les contributions au *Séminaire* doivent être écrites, non pour les seuls **texticiens**, et encore moins avec des jeux cryptiques, mais, puisqu'on peut toujours en espérer, à chaque nouvelle session, quelques-uns, avant tout pour les **nouveaux**. **À ceux d'entre eux qui nous soumettent un premier travail**? Oui, car, permettant une première confrontation entre leur pensée et celle de notre discipline, ils passent d'une phase initiale (celle de la circonspecte observation) à la phase suivante (celle du début de la coopération), et c'est, du reste, la raison pour laquelle, en dehors de l'intérêt propre de la question posée, j'ai fourni, au fil du **Cortex (02-03)**, à la fiche **C(02-03)-JB(1)** de Jany (Berretti), des échos assez fournis.

Le deuxième objectif, c'est de montrer qu'un **texticien** peut engager une **analyse textique** sur un **écrit** qu'il n'a pas lui-même choisi, bref qu'il ne procède guère sur des **écrits retenus parce qu'ils lui conviennent**.

Le troisième objectif, c'est de montrer aux nouveaux camarades, dans le sillage de la fiche **C(02-03)-JR(18)**, intitulée "**À fond la rime**", ce qu'il peut en être de la relance d'une **recherche en textique**. Cependant, comme, ainsi, la présente fiche prolonge, sur tel problème, une recherche déjà engagée, elle comporte nécessairement, et des références à certains fascicules du promptuaire[1] que plusieurs ne possèdent pas, et divers concepts établis à mesure, et des approfondissements parfois peut-être inattendus. Laissez-moi donc recommander deux choses à nos camarades nouveaux: l'**une**, c'est, puisque, sauf inadvertance, ils sont éclairés au fur, de **ne pas se laisser impressionner par les énoncés techniques** nécessaires ici et là; l'**autre**, c'est d'engager la lecture en progressant, l'esprit tranquille, jusqu'aux éventuels endroits, j'espère tardifs, où, du moins ce jour-ci, mais demain sera un autre jour, l'on ne peut vraiment plus.

---

[1] [Il s'agit, revu chaque année, de l'écrit produit par Jean Ricardou afin d'exposer les grandes lignes de la textique, en l'occurrence l'évolution 2003, qui comptait dix fascicules pour un millier de pages : intitulé *Intelligibilité Structurale de l'écrit*, il est ultérieurement convoqué grâce à l'abréviation *ISE(03)*, accompagnée d'une cote qui précise l'endroit exact visé par la référence.]

Le quatrième objectif, c'est de prendre en considération certains aspects de l'**écrit** (que "l'explication de texte" aborde parfois mais le plus souvent, pour le rien que je sache, d'une manière ponctuelle et impressive), avec le souci d'en construire l'intelligibilité sur le mode systématique autorisé par la cohérence théorique en cours d'élaboration.

1. Tonalité

Si, ne sachant donc rien des visées du **rescripteur**, l'on s'efforce de saisir le principe de sa **récriture**, l'on peut distinguer, à première estime, un sensible **changement de tonalité**. Pour le dire en trop bref, et s'agissant de l'exclusive première strophe, l'on va, de l'**écrit** au **récrit**, d'un "amour à douleur" vers un "amour consolateur".

*

D'un "amour à douleur"? Il se pourrait. En effet il semble un peu que la strophe originale se close, sous les espèces d'un coup de "t", sur un coup de théâtre.

Un coup de "t"? Oui, au vers **11**, selon un flagrant **couple transparitif** (un **diaphéro(iso)morphisme** en "**t**" lié à un **diaphéro(para)chorisme syllabique**), le tonitruant cumul de "**t**es **t**raî**t**res".

Un coup de théâtre? Oui, parce qu'en ce lieu tend à se produire une manière de renversement. Ce qu'il a été loisible de prendre, au fil de la lecture, pour quelque prévenant incestueux tutorat ("Mon enfant, ma sœur") soutenu par une manière de complicité géographique ("Au pays qui te ressemble") est soudain glacé par, toute contraire, l'irruption d'une traîtrise.

Et le tout spécial intérêt, peut-être, c'est que, en retour, tendent à s'accomplir sur ce que l'on vient de lire, l'un majeur, l'autre moindre, en quelque sorte deux basculements.

Le basculement majeur est celui du vers **5**. En effet le propos des deux vers **4** et **5**:

Aimer à loisir, Aimer et mourir

qui, d'abord, relève, pour le dire ainsi, d'une certaine **plénitude** (aimer toute la vie, **puis**, comblé, mourir), se trouve ressortir, sous l'éclairage, en retour, du traumatisant adjectif "**traîtres**" à une **inquiétude** (aimer **et**, sous la trahison, en mourir).

Le basculement moindre est celui qui se rencontre au vers **9**. En effet la formule:

Pour mon esprit

qui se peut saisir, d'abord, comme une façon simplement un peu recherchée de dire "pour moi", se trouve manifester, ensuite, sous l'éclairage rétrospectif de l'adjectif traumatisant, et comme s'il s'était agi, avec elle, d'une anticipation subliminale, une certaine rétraction (dans le cérébral).

*

D'un "amour consolateur"? Il se pourrait. En effet il semble un peu que la nouvelle strophe proposée par Alain se plaise, et sous deux angles, à confirmer la lecture initiale en opérant une atténuation et une abolition.

Une atténuation? Oui, celle de l'**exigence physique**: "Aimer à loisir" (ou, si l'on préfère: "tout le temps sera pris d'aimer") devient "Aimer et sourire" (ou, si l'on préfère: "avec les corps, les âmes"), tandis qu'"Aimer et mourir" (ou, si l'on préfère: l'amour sera réitéré jusqu'à la mort) devient "Rêver et mourir" (ou, si l'on préfère: l'âme se déploiera en songerie).

Une abolition? Oui, sous deux angles.

D'une part, une abolition du **point d'inquiétude**: "Tes **traîtres** yeux" (ou, si l'on préfère: le signe d'une trahison) devient "Tes tristes yeux" (ou, si l'on préfère: la chance d'une consolation), tandis que "**Brillant** à travers" (ou, si l'on aime mieux: la luminosité comme agressivité) devient "Porteurs de précieuses" (ou, si l'on aime mieux: la luminosité comme joaillerie).

Et, d'autre part, une abolition du **point de rétraction**: "Pour mon esprit" (ou, si l'on préfère: le retrait cérébral) devient "Pour moi" (ou, si l'on aime mieux: l'implication entière).

2. Métamorphose

À la supposer recevable, cette première analyse permet, sous l'angle **textique**, de poser une question. Est-il possible, dans le **principe**, c'est-à-dire indépendamment de son exécution elle-même, et même si, bien entendu, il n'y prétend pas, d'insérer tel **récrit** de notre camarade Alain dans la catégorie des Récrits Avisés Par la Textique?

Répondre à cette question présume que l'on connaisse les deux traits qui permettent d'avérer un RAPT: premièrement, un certain programme de **récriture**; deuxièmement, son lien à des **raisonnements textiques**.

Or, sous cet angle, en l'état présent de l'examen, et ce qui, évidemment, ne saurait surprendre, il semble que l'on puisse établir le premier trait (concevoir un certain **programme de récriture**) et non le second (apercevoir de **textiques raisonnements**).

Un programme de récriture? Oui, si l'on appelle de la sorte un ensemble de directives, soit formulé d'abord, soit inféré du résultat, et qui se trouve correspondre, plus ou moins, à un **écrit** obtenu par la transformation d'un autre. Ainsi, en comparant les deux précédents **écrits**, il est loisible de concevoir un **programme de récriture** qui permet d'obtenir l'un à partir de l'autre: "La première strophe de *L'invitation au voyage* de Charles Baudelaire peut s'entendre comme la manifestation d'un amour à douleur. Tout en respectant les exigences prosodiques à l'œuvre, obtenez, à moindre coût, une nouvelle strophe manifestant, cette fois, un amour consolateur".

Ce programme est exempt de raisonnements textiques? Oui, dans la mesure où le **changement de tonalité** qu'il suggère n'est en rien lié à des **considérations structurales**.

Et, dès lors, ne laisse pas de venir une nouvelle question. Dans la mesure où la **textique** se propose d'établir une **intelligibilité structurale de l'écrit**, quelles sont les **raisons structurales** qui, sous ses vues, peuvent, en général, autoriser une **récriture**? Comme celles-ci ne sauraient être que d'ordre **scriptuel**, elles ne sauraient appartenir qu'aux deux domaines où se déploie l'**écrit**: l'**intrascrit**, l'**interscrit**.

L'intrascrit? Oui, quand c'est l'analyse de tel **circonscrit** (ou, si l'on préfère, d'une portion plus ou moins grande de l'**écrit** en cause, et sachant que l'affaire ne possède une pertinence, lors, que pour cet enclos), qui fait paraître certaines structures perfectibles, fût-ce au prix, quelquefois, de certains changements énergiques. Par exemple, s'agissant du poème d'Apollinaire *Le chat*, et selon un provocatoire extrémisme, ai-je cru pouvoir, dans un exposé lié à la **récriture** (Jean Ricardou, *Lire: polir ou pâlir*, conférence au colloque "Le génie du lecteur", Cerisy 1994), changer davantage que la tonalité (le sujet lui-même, devenu, à ce que je crois me souvenir, *Le... chien*).

L'interscrit? Oui, quand c'est l'analyse d'un éventuel couple d'**écrits** qui fait paraître, au moins dans l'un d'eux, certaines structures perfectibles. Par exemple, s'agissant du poème de Mallarmé *Le tombeau d'Edgar Poe*, et selon un provocatoire extrémisme, ai-je cru pouvoir, dans un **écrit** se livrant à toutes catégories, mais structurales, de jeux scandaleux, changer bien davantage que la tonalité (le sujet, le titre, l'auteur). En effet, sauf erreur, la première strophe:

> Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change,
> Le poëte suscite avec son glaive nu
> Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu
> Que la mort triomphait dans cette voix étrange.

y est devenue, prétendument sous la plume d'un certain Edgar Poe et le titre *Tombeau de Stéphane Mallarmé*:

> Tel qu'en un autre enfin le texte entier le change,
> Le poète suicide avec son saugrenu
> Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu
> Que les mots triomphaient dans cette croix étrange.

laquelle, on l'aperçoit, est quelque brin autre chose (Jean Ricardou, *Le théâtre des métamorphoses*, éditions du Seuil, collection "Fiction et Cie", Paris 1982, p. 65 et 59).

*

Ce à quoi il paraît donc loisible d'aspirer, maintenant, c'est à deux choses: premièrement, accomplir une certaine

analyse textique de *L'invitation au voyage*, ou, du moins, de sa prime strophe; deuxièmement, examiner, à son éventuelle lumière, les modifications proposées par notre camarade Alain.

Une certaine analyse textique? Oui, sachant qu'elle peut se faire à deux hauteurs: ou bien une **analyse textique dans les règles** (c'est-à-dire selon une **structurodromie** et un **écrit bizonal**), ou bien, selon un premier effort, le simple **énoncé de quelques pistes**.

S'il faut se dispenser, ici, me semble-t-il, d'une **analyse textique dans les règles**, c'est pour deux motifs: l'un, c'est qu'elle exigerait, au bas mot, près d'une centaine de feuillets; l'autre, c'est qu'elle pourrait induire cette illusion du "définitif", à laquelle ne sont pas trop loin de succomber, quelquefois, à ce que je me suis laissé dire, plusieurs d'entre nous.

Si l'on requiert, donc, plutôt, l'**énoncé de quelques pistes**, c'est qu'il suppose, malgré tout, certains outils conceptuels qu'il n'est pas incongru, peut-être, de se remémorer, et fournit l'occasion, au passage, l'"armoire à **textique**[2]" entr'ouvrant l'une de ses portes, d'améliorer un doigt leur enracinement théorique.

3. Scripto(idio(néologo))génèse

Certains outils conceptuels? Oui, l'**hypolexémisation**, l'**hypo(co)lexémisation**, la **suffixation** et la **pseudo-suffixation**, dont les mécanismes ont été aperçus, déjà **C(02-03)-JR(18)**, sous une spécification **rimique**.

Améliorer leur enracinement théorique? Oui. En effet les mécanismes à l'œuvre, éclaircis, quelque peu, semble-t-il, au cours de la fiche citée (section **5**), et rappelés, lors du présent envoi **cortexien**, dans la fiche **C(03-04)-JR(2)**, section **1**, pourraient bien faire partie d'un domaine plus vaste. De telle sorte que s'en tenir, ainsi qu'on l'a fait, dans un premier temps, à une simple tétrade spécifiée sous l'angle des **rimes**, ainsi qu'au seul cas des **suffixes**, reviendrait à courir le péril de l'illusion "impérialiste" (si l'on veut bien continuer d'appeler ainsi l'occurrence où, selon une synecdoque prise au pied de la lettre, une portion en vient à se faire passer pour le tout).

Un domaine plus vaste? Oui, celui, disons, de la **scripto(idio(néologo))génèse**.

En effet l'on peut distinguer deux manières d'obtenir du **néologique**.

La manière admise, que l'on peut nommer la **scripto(néologo)génèse**, laquelle consiste, pour tel **écrit**, soit implicitement (par le simple usage), soit explicitement (par les offices d'une définition), à établir diverses nouveautés linguistiques éventuellement exportables.

Et la façon moins reconnue, si l'on veut la **scripto(idio(néologo))génèse**, laquelle consiste, nécessairement selon l'implicite (avec une opération permise par certains arrangements spécifiques), à établir, soit dans un **écrit seul**, bref dans un **intrascrit**, soit par les offices d'un jeu entre divers **écrits**, bref dans un **interscrit** (et il s'agit, pour lors, d'une **interscripto(idio(néologo))génèse**), divers éléments **scripto(idio)néologiques** (c'est-à-dire n'ayant vigueur qu'au sein du site, éventuellement multiple, de leur formation).

Par certains arrangements spécifiques? Oui, ceux qui induisent le phénomène de **transparition**, à savoir l'insistance, dans un **écrit**, des "**moyens**", matériels notamment, qu'en son fonctionnement la **représentation** à la fois requiert, et, du fait de son conjoint **effet d'occultation**, estompe (*ISE(03)*, **UF-3.17**).

Une opération permise? Oui, et que l'on pourrait nommer l'**octroi d'une capacité idéelle aux matériels éléments transparitifs**.

L'octroi d'une capacité idéelle aux matériels éléments transparitifs,? Oui, et qui, suivant la circonstance, revient à les considérer, soit comme l'**ortho(matério)scripture** (*ISE(03)*, **ORG-2.29**) d'une certaine **orthoscripture** en surcroît, soit comme l'**ortho(matério)scriptème** (*ISE(03)*, **ORG-2.27**) d'un certain **orthoscriptème** en surcroît.

*(**NB$_1$**: Ou encore, de façon moins vague, et puisqu'il s'agit de structures **scripto(idio)néologiques**, respectivement, soit comme l'**ortho(scripto(matério(idio(néologo))))scripture** d'une certaine **ortho(scripto(idio(néologo)))scripture** en surcroît, soit comme l'**ortho(scripto(matério(idio(néologo))))scriptème** d'un certain **ortho(scripto(idio(néologo)))-scriptème** en surcroît.)*

---

[2] [Formule imagée qui évoque des points de théorie gardés en attente, parce que leur élaboration n'est pas encore suffisamment aboutie ou parce que leur exposition exigerait un développement trop complexe; elle figure aussi dans le *Carnet de textique* n° 3, p. 12.]

*(**NB$_2$**: Ainsi, ce que, dans un premier temps (**C(02-03)-JR(18)**, section **5**, puis, pour les deux premières, derechef **C(03-04)-JR(2)**, section **1**), l'on a nommé, de façon un peu succincte, **hypolexémisation**, **hypo(co)lexémisation**, **suffixation**, et **pseudo-suffixation**, peut s'entendre, respectivement, avec davantage de soin, comme une **ortho(scripto(idio-(hypolexémo)néologo))génèse**, une **ortho(scripto(idio(hypo(co)lexémo)néologo))génèse**, et, on le verra, une **ortho-(scripto(idio(glosso(suffixo)néologo)))génèse**, une **ortho(scripto(idio(exo(suffixo)néologo)))génèse**.)*

4. Scripto(idio(hypo))lexémisation

Quand il s'agit d'une **scripto(idio(hypo))lexémisation** des **matériels éléments transparitifs**, ou, de façon plus technique, ainsi qu'on vient de le détailler, d'une **ortho(scripto(idio(hypolexémo)néologo))génèse** (ce qui permet, puisqu'il appert, notamment avec son spécificatif **hypolexémo**, qu'il n'est qu'une simple variante paradigmatique, d'enraciner ce concept dans un jeu théorique plus vaste), l'**octroi d'une capacité idéelle aux matériels éléments transparitifs** survient chaque fois que tel parmi eux se trouve, soit au niveau sonore, soit au niveau graphique, soit à plus forte raison aux deux, correspondre, de façon **directe**, à un vocable de la langue requise.

Correspondre de façon directe? Oui, quand ce **matériel élément transparitif** couvre en totalité l'un des vocables utilisés à cet endroit par l'**écrit**.

4.1. Rappel

Ainsi, pour reprendre l'exemple déjà fourni (**C(02-03)-JR(18)**, section **5**, et repris avec **C(03-04)-JR(2)**, section **1**), dans ce quatrain de Stéphane Mallarmé[3], où se trouve graissé, ici, à savoir "**braire**" et "**beau**", ce qui importe:

Aux encans où l'or aime **braire**
Le prodigue Darzens a **beau**
S'exténuer comme un li**braire**
Je lui signe, moi, ce *Cor**beau***.

les respectifs **matériels éléments** "**braire**" et "**beau**", rendus **transparitifs** en vertu de la **rime**, couvrent entièrement, chacun, un vocable utilisé à cet endroit par l'**écrit**, de telle sorte que, dans "**libraire**" et dans "Cor**beau**", et alors qu'ils s'y trouvent, linguistiquement, par eux-mêmes dépourvus, ils se voient dotés d'une certaine **capacité idéelle ajoutée**, ou, si l'on préfère, ils surgissent en tant que vocables à l'intérieur de ces vocables.

Ce phénomène, sur lequel on croit avoir jeté quelque lumière (**C(02-03)-JR(18)**, sections **7** et **8**), est passible, redisons-le, non point de l'**étymologie** (car la présence d'un vocable dans un autre n'y est pas un **phénomène de langue**), mais bien de ce qu'on a proposé de nommer l'**étymographie** (car la présence d'un vocable dans un autre y est, de façon exclusive, sous les espèces de la **transparition**, l'**effet d'un écrit particulier**).

Et, dès lors, il sied de conceptualiser avec soin l'**effet de représentation** provoqué par cette **capacité idéelle** éventuellement prodiguée aux **éléments transparitifs**. Pour reprendre, d'une manière un peu différente, ce qui s'est vu déjà proposé ailleurs (**C(02-03)-JR(18)**, section **7**), l'on peut, à cet égard, fournir trois indications.

Premièrement, dans la mesure où elle se produit, dans un **écrit**, avec l'insistance des "**moyens**", notamment matériels, que la **représentation**, en son fonctionnement, tout à la fois requiert et estompe, **la transparition, dans son principe, excède la représentation**.

Deuxièmement, dans la mesure où ils peuvent se voir pourvus d'une **capacité idéelle**, les **éléments transparitifs** qui, par eux-mêmes, peuvent en être démunis, se trouvent dotés de particuliers **effets de représentation** venus en surcroît.

Troisièmement, dès lors, il est licite d'appeler ces **effets de représentation** en surcroît des **effets d'extra-représentation**.

Et, par suite, ne laisse guère de se poser un problème de coexistence.

En effet, comme l'**écrit**, dans ce cas, se trouve titulaire, d'une part, d'une certaine **représentation en cours**, et, d'autre part, d'une certaine **extrareprésentation transparitive** venue en surcroît, ces deux instances d'ordre **représentatif** ne sauraient faillir de nouer un rapport.

---

[3] [La citation, reproduite d'après la fiche antérieure, comportait deux inadvertances par rapport au quatrain d'origine : "l'homme" au lieu de "l'or", v. 1, et "prodige" au lieu de "prodigue", v. 2 ; la version exacte est ici restituée, sans conséquence notable, au moins dans une première approche, pour l'analyse effectuée, dans la mesure où celle-ci est focalisée sur les rimes.]

Ainsi, quand l'**extrareprésentation** s'intègre à la **représentation en cours**, les occurrences qui la portent, et dans la mesure où, pour lors, diversement, elles en confortent l'exercice, peuvent être déclarées capables d'un **effet extra-représentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Par exemple, dans le quatrain de Mallarmé, l'on peut admettre, pour faire bref, l'existence d'un **trope extra-représentatif**, ou, moins vaguement, d'une **ironie extrareprésentative**, si l'on entend que le jeu **transparitif** des **rimes 1** et **3**, "**braire**" et "li**braire**" laisse entendre un peu davantage que le discours apparent: à savoir, et pour reprendre une formule déjà dite (**C(02-03)-JR(18)**, section **5**), qu'à l'opposite d'un personnage avisé et discret, un li**braire** pourrait bien être un **âne braillard**.

Ainsi, quand l'**extrareprésentation** ne s'intègre pas à la **représentation en cours**, les occurrences qui la portent, et dans la mesure où, pour lors, diversement, elles ne réussissent pas à en conforter l'exercice, peuvent être déclarées capables d'un **effet extrareprésentatif de caco(hyper)représentation**.

Par exemple, dans ledit quatrain de Mallarmé, si l'idée qu'un li**braire** pourrait bien être un **âne braillard** n'est pas interprétée comme une **ironie**, alors elle ne réussit pas à conforter l'exercice de la **représentation en cours**, et produit un **effet extrareprésentatif de caco(hyper)représentation**.

4.2. Application

Or, si, pourvu de ces menus outils, l'on examine, à présent, sous cet angle, les deux premiers vers de *L'invitation au voyage*, l'on aperçoit que, par les offices d'une **scripto(idio(hypo))lexémisation transparitive de registre orthométareprésentatif**, ils sont le siège d'un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Une scripto(idio(hypo))lexémisation transparitive? Oui, puisque les **matériels éléments transparitifs** "**sœur**" et "dou**ceur**" se trouvent, en tout cas au niveau sonore, et sur la base de celui d'entre eux qui le couvre en totalité ("**sœur**"), correspondre **directement** à un vocable de la langue requise**.**

De registre orthométareprésentatif? Oui, puisque ces **éléments transparitifs** surviennent, comme tels, en vertu d'un jeu de **rimes**, lequel correspond, on l'a noté (*ISE(03)*, **OMRG-7**), à une **ortho(isochoro)texture**.

Un effet extrareprésentatif? Oui, puisque l'élaboration du vocable "**sœur**" dans le vocable "dou**ceur**" laisse entendre, par surcroît, fût-ce de manière subliminale, que, loin de seulement ressortir à telle idée que fournit la langue, disons quelque **suavité**, cette "dou**ceur**" est, ici, tout spécialement empreinte de **sororalité**.

D'ortho(hyper)représentation? Oui, dans la mesure où, d'une part, ce que propose la **représentation en cours**, c'est, faite semble-t-il à quelque jeune personne envisagée comme une "**sœur**", une invitation à partager la "dou**ceur**" d'un certain voyage, et dans la mesure où, d'autre part, cette **représentation en cours** se trouve soutenue.

Soutenue? Oui, puisque, par les offices, sous les espèces d'un des siens **morphonymes**[4], du **lexème extrareprésentatif** (si l'on s'accorde la licence de le nommer ainsi) "**sœur**", **transparitivement** élaboré au sein du vocable "dou**ceur**", l'**écrit** murmure que la "dou**ceur**" promise est, non seulement celle qui ressortit à la notion de **suavité**, que fournit la langue, mais, de plus, tout empreinte de **sororalité**, celle qui correspond, en sous-jacence, dans l'offre émise, à la **jeune personne même** que l'on invite.

*

Cependant, la mise en évidence d'un tel mécanisme ne laisse pas d'induire un problème de distribution.

En effet, comme il s'agit d'une structure **orthométareprésentative** spéciale (apte à produire une **scripto(idio-(hypo))lexémisation**), et qu'elle se trouve, dans cette strophe, en un remarquable endroit, le **début** (ou, si l'on préfère, un **diaphéro(acro(proto))chorisme**), qui n'est point sans comporter un flagrant corrélat positionnel, la **fin** (ou, si l'on aime mieux, un **diaphéro(acro(télo))chorisme**), il est légitime de se demander, sous l'angle structural, si, par un équilibre évitant, pour l'un des sites, un privilège structural en somme indu, ce qui arrive sur l'un n'arriverait pas également sur l'autre.

Or, quand on s'en avise, il est clair qu'il faut répondre, et oui, et non. **Et oui**, dans la mesure où ce qui se rencontre, l'on va le voir, est bien du même registre. **Et non**, dans la mesure où ce qui se rencontre est, malgré tout, on va le voir, un peu différent.

---

[4] [Il s'agit d'une des formes, le singulier "sœur" en l'occurrence, que peut revêtir le lexème, qui admet non moins le pluriel "sœurs".]

5. Scripto(idio(hypo(co)))lexémisation

Quand il s'agit d'une **scripto(idio(hypo(co)))lexémisation** des **matériels éléments transparitifs**, ou, de façon plus technique, ainsi qu'on l'a détaillé plus haut (section **3**, **NB_2**), d'une **ortho(scripto(idio(hypo(co)-lexémo)néologo))génèse** (ce qui permet, cette fois encore, puisqu'il appert, notamment avec son spécificatif **hypo(co)lexémo**, qu'il n'est qu'une simple variante paradigmatique, d'enraciner ce concept dans un jeu théorique plus vaste), l'**octroi d'une capacité idéelle aux matériels éléments transparitifs** survient chaque fois que tel parmi eux se trouve, soit au niveau sonore, soit au niveau graphique, soit à plus forte raison aux deux, correspondre, de façon **indirecte**, à un vocable de la langue requise.

Correspondre de façon indirecte? Oui, quand ce **matériel élément transparitif** ne couvre qu'une portion des vocables concernés par l'**écrit**.

5.1. Rappel

Ainsi, pour reprendre l'exemple déjà fourni (**C(02-03)-JR(18)**, section **5**, et repris dans **C(03-04)-JR(2)**, section **1**), dans ce quatrain de Victor Hugo, où se trouve graissé, ici, à savoir "**bite**", pardonnez-moi, ce qui importe:

> Pendant qu'il sommeillait, Ruth, une moa**bite**
> S'était couchée au pied de Booz, le sein nu,
> Espérant on ne sait quel rayon inconnu,
> Quand viendrait du réveil la lumière su**bite**.

les respectifs **matériels éléments** "**bite**", rendus **transparitifs** en vertu de la **rime**, ne couvrent que partiellement, chacun, un vocable utilisé par l'**écrit** ("Moa**bite**" et "su**bite**"), de telle sorte que, dans chacun de ces vocables, et alors qu'ils s'y trouvent, linguistiquement, par eux-mêmes dépourvus, ils se voient dotés d'une certaine **capacité idéelle ajoutée**, ou, si l'on préfère, ils surgissent en tant que vocables à l'intérieur de ces vocables, et provoquent, lors, comme pour la **scripto(idio(hypo))lexémisation**, et avec la problématique, rappelée ci-dessus (section **4**), qui lui est associée (et sur laquelle, donc, il n'y a pas lieu de revenir), un **effet d'extrareprésentation**.

5.2. Application

Si, pourvu de ces menus outils, l'on se reporte, à présent, au terme de la première strophe du poème *L'invitation au voyage*, et que l'on y examine ceux des vers qui sont concernés par le dernier jeu de **rimes,** l'on aperçoit que c'est par les offices, cette fois, d'une **scripto(idio(hypo(co)))lexémisation transparitive de registre orthométareprésentatif** qu'ils sont le siège d'un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Une **scripto(idio(hypo(co)))lexémisation transparitive**? Oui, puisque les **matériels éléments transparitifs** "ch**armes**" et "l**armes**", au niveau sonore comme au niveau graphique ("**armes**"), se trouvent correspondre **indirectement** à un vocable de la langue requise**.**

De registre orthométareprésentatif? Oui, puisque ces **matériels éléments transparitifs** surviennent, comme tels, en vertu d'un jeu de **rimes**, lequel correspond, on l'a noté (*ISE(03)*, **OMRG-7**), à une **ortho(isochoro)texture**.

Un effet extrareprésentatif? Oui, puisque l'élaboration du vocable "**armes**" dans les vocables "ch**armes**" et "l**armes**" laisse entendre, par surcroît, fût-ce de manière subliminale, que, loin de seulement ressortir à telles notions, disons d'**agrément** et de **pleurs**, que fournit la langue, ces "ch**armes**" et ces "l**armes**", sont, ici, tout spécialement empreints d'**agressivité**.

D'ortho(hyper)représentation? Oui, dans la mesure où, d'une part, ce que propose la **représentation en cours**, c'est, entr'aperçue au sein d'une entente profonde, soudain une **traîtrise**, et dans la mesure où, d'autre part, cette **représentation en cours** se trouve soutenue.

Soutenue? Oui, puisque, par les offices, sous les espèces d'un des siens **morphonymes**, du **lexème extrareprésentatif** (si l'on persiste à le nommer ainsi) "**armes**", **transparitivement** élaboré au sein des vocables "ch**armes**" et "l**armes**", l'**écrit** murmure que l'agrément ("ch**armes**") et les pleurs ("l**armes**") émis sont, non seulement ceux qui ressortissent, ainsi qu'il sied, aux idées d'**agrément** et de **pleurs** que fournit la langue, mais de plus, tout empreint d'**agression**, ceux qui correspondent, en sous-jacence, à la **traîtrise** entr'aperçue.

*

Toutefois, si, de la sorte, fût-ce suivant deux modalités **transparitives** distinctes (d'abord une **scripto(idio(hypo))-lexémisation**, puis une **scripto(idio(hypo(co)))lexémisation**), un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)-représentation** est perceptible dans le premier et le dernier groupe de **rimes**, alors on ne saurait faillir, maintenant, d'examiner autre chose.

En effet, dès lors que cette structuration symétrique affecte le premier et le dernier **groupes de rimes**, il est légitime de se demander si son champ d'action ne serait point de plus large étendue.

6. Extension

Or, si, à partir de cette hypothèse, l'on observe, succédant au premier et précédant le dernier, respectivement le deuxième et le pénultième **groupes de rimes** dans la strophe, il appert que, selon une distribution cette fois inverse (d'abord une **scripto(idio(hypo(co)))lexémisation**, puis une **scripto(idio(hypo))lexémisation**), ces arrangements offrent chacun, également, une **extrareprésentation ortho(hyper)représentative**.

6.1. Scripto(idio(hypo(co)))lexémisation

D'abord, dans le second **groupe de rimes**, et **par scripto(idio(hypo(co)))lexémisation transparitive de registre orthométareprésentatif**, un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Une **scripto(idio(hypo(co)))lexémisation transparitive**? Oui, puisque les **matériels éléments transparitifs** "en**semble**" et "res**semble**" se trouvent, au niveau sonore comme au niveau graphique ("**semble**"), correspondre **indirectement** à un vocable de la langue requise.

De registre orthométareprésentatif? Oui, puisque ces **matériels éléments transparitifs** surviennent, comme tels, en vertu d'un jeu de **rimes**, lequel correspond, redisons-le (*ISE(03)*, **OMRG-7**), à une **ortho(isochoro)texture**.

Un effet extrareprésentatif? Oui, puisque l'élaboration du vocable "**semble**" dans les vocables "en**semble**" et "res**semble**" laisse entendre, par surcroît, fût-ce de manière subliminale, que, loin de seulement ressortir à telles idées que fournit la langue, cette **proximité** ("en**semble**") et cette **affinité** ("res**semble**") sont, ici, n'offrant qu'une pure apparence, tout spécialement empreintes d'une **duplicité**.

D'ortho(hyper)représentation? Oui, dans la mesure où, d'une part, ce que propose la **représentation en cours**, c'est, d'abord, avec "**ensemble**" et "**ressemble**", une **proximité** et une **affinité**, puis, avec "**les traîtres yeux**", le péril d'une **trahison**, et dans la mesure où, d'autre part, cette **représentation en cours** se trouve soutenue.

Soutenue? Oui, puisque, par les offices, sous les espèces d'un des siens **morphonymes**, du **lexème extrareprésentatif** (si l'on finit par consentir à ce terme) "**semble**", l'**écrit** murmure que cette **proximité** ("en**semble**") et cette **affinité** ("res**semble**") supposées sont, non seulement celles qui ressortissent aux notions de **proximité** et d'**affinité** que fournit la langue, mais de plus, tout empreintes de **duplicité**, celles qui correspondent, déjà, en sous-jacence, par une manière de secrète anticipation, à la **traîtrise** subséquente.

6.2. Scripto(idio(hypo))lexémisation

Puis, dans le pénultième **groupe de rimes**, et par **scripto(idio(hypo))lexémisation transparitive de registre orthométareprésentatif**, un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Une scripto(idio(hypo))lexémisation transparitive? Oui, puisque les **matériels éléments transparitifs** "mystér**ieux**" et "**yeux**", au niveau sonore, comme, pour une part, au niveau graphique, et sur la base de celui d'entre eux qui le couvre en totalité ("**yeux**"), se trouvent correspondre **directement** à un vocable de la langue requise**.**

De registre orthométareprésentatif? Oui, puisque ces **matériels éléments transparitifs** surviennent, comme tels, en vertu d'un jeu de **rimes**, lequel correspond, n'hésitons pas à le redire (*ISE(03)*, **OMRG-7**), à une **ortho(isochoro)texture**.

Un effet extrareprésentatif? Oui, puisque l'élaboration du vocable "**yeux**" dans le vocable "mystér**ieux**" laisse entendre, par surcroît, fût-ce de manière subliminale, que loin de seulement ressortir à telle idée, disons celle d'**énigme**, que fournit la langue, ce caractère "mystér**ieux**" est, ici, tout spécialement empreint d'**ocularité**.

D'ortho(hyper)représentation? Oui, dans la mesure où, d'une part, ce que propose la **représentation en cours**, c'est qu'il y a un agrément énigmatique en ce regard, et dans la mesure où, d'autre part, cette **représentation en cours** se trouve soutenue.

Soutenue? Oui, puisque, par les offices, sous les espèces d'un des siens **morphonymes**, du **lexème extrareprésentatif** (car, maintenant, l'on semble admettre ce terme) "**yeux**", l'**écrit** murmure que ces "charmes mystér**ieux**" sont, non seulement ceux qui ressortissent aux notions d'**énigmatiques agréments** que fournit la langue, mais, de plus, tout empreints d'**ocularité**, ceux qui correspondent, en sous-jacence, au site même où réside l'énigme.

7. Scripto(idio(hyper))affixation

Cependant, il se pourrait que cette strophe offrît la chance d'observer davantage.

En effet, on l'a noté plus haut (**C(03-04)-JR(4)**, section **3**, **NB_2**), l'**octroi d'une capacité idéelle aux matériels éléments transparitifs** peut s'accomplir selon deux ampleurs.

Ou bien, l'on en a rencontré, ci-dessus, maints exemples, et soit de façon **directe**, suivant l'**ortho(scripto(idio-(hypolexémo)néologo))génèse**, soit de façon **indirecte**, suivant l'**ortho(scripto(idio(hypo(co)lexémo)néologo))-génèse**, avec l'**ortho(scripto(matério(idio(néologo))))scriptème** d'une certaine **ortho(scripto(idio(néologo)))-scripture** c'est un **vocable entier au sein d'un autre** qui est obtenu.

Ou bien, il est temps d'en avoir cure, et soit de façon **unique**, suivant l'**ortho(scripto(idio(affixo)néologo))génèse**, soit de façon **multiple**, suivant l'**ortho(scripto(idio(hyper(affixo)néologo)))génèse**, avec l'élaboration de l'**ortho(scripto-(matério(idio(néologo))))scriptème** d'un **ortho(scripto(idio(néologo)))scriptème**, c'est un **supplémentaire élément idéel au sein d'un vocable** qui est obtenu.

*(**NB**: Si l'on a lu avec quelque soin, et le titre de cette section et les formules du précédent paragraphe, l'on a certainement remarqué un léger déplacement lexical. Ce qui, jusqu'ici, a été présenté sous les espèces de la **suffixation**, se trouve conçu, désormais, sous les espèces de l'**affixation**, dans une sphère accrue. En effet il y a bénéfice, me semble-t-il, et aux fins de ne pas choir dans l'illusion "impérialiste", à considérer le mécanisme dans sa généralité paradigmatique, celle de l'**affixe** (élément susceptible d'être incorporé à un vocable), dont le **préfixe** (au début), l'**infixe** (à l'intérieur), le **suffixe** (à la fin), ne composent jamais que l'ensemble des loisibles variétés.)*

*

S'agissant de l'**ortho(scripto(idio(affixo)néologo))génèse**, et même sur l'exemple, plus exigu, du seul **suffixe**, il a été possible, précédemment (**C(02-03)-JR(18)**, section **5**), d'apercevoir que l'affaire se divise en deux.

En effet, si le mécanisme s'appuie sur une **instance affixale** présente dans la langue, l'on peut parler, comme on l'a suggéré (section **3**, **NB_2**), d'une **ortho(scripto(idio(glosso(affixo)néologo)))génèse** (du grec *glôssa*, "langue"), et s'il suppose une **invention affixale** absente dans la langue requise, l'on peut parler d'une **ortho(scripto(idio(exo-(affixo)néologo)))génèse** (du grec *exô*, "au dehors").

7.1. Rappel

Ainsi, pour reprendre un exemple lors bricolé, ce distique, où se trouve graissé, ici, à savoir "**âtre**", ce qui importe:

> La fuite des galères et l'horizon rouge**âtre**
> Il croyait les revoir dans l'œil de Cléop**âtre**.

s'avère, notamment, sous des espèces **scripto(idio(glosso))suffixales**, le siège d'une **ortho(scripto(idio(glosso-(affixo)néologo)))génèse**.

En effet l'on peut y déceler, venu par les offices d'une **scripto(idio(glosso))suffixation transparitive de registre orthométareprésentatif**, un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Une scripto(idio(glosso))suffixation transparitive? Oui, puisque les **matériels éléments transparitifs** "rouge**âtre**" et "Cléop**âtre**", au niveau sonore comme au niveau graphique ("**âtre**"), se trouvent correspondre à un effectif **suffixe**, primaire si l'on veut, de la langue requise.

De registre orthométareprésentatif? Oui, puisque ces **matériels éléments transparitifs** surviennent, comme tels, en

vertu d'un jeu de **rimes**, lequel correspond, n'est-ce pas (*ISE(03)*, **OMRG-7**), à une **ortho(isochoro)texture**.

Un effet extrareprésentatif? Oui, puisque l'élaboration du **suffixe** "**âtre**" dans le vocable "Cléop**âtre**" laisse entendre, par surcroît, fût-ce de manière subliminale, que, loin de seulement ressortir au nom d'un certain personnage historique assez connu, cette désignation est, ici, tout spécialement empreinte d'une **dépréciativité**.

D'ortho(hyper)représentation? Oui, dans la mesure où, d'une part, ce que propose implicitement la **représentation en cours**, du moins si l'on connaît, entre autres, la défection de Cléopâtre repliant ses galères de combat lors d'une certaine bataille navale (*Actium*, ou quelque chose dans ce genre), c'est une certaine scène de trahison, et dans la mesure où, d'autre part, cette **représentation en cours** se trouve soutenue.

Soutenue? Oui, puisque, par les offices du **suffixe extrareprésentatif**, "**âtre**" dans "Cléop**âtre**", l'**écrit** murmure que la dénommée "Cléop**âtre**" est, sans doute, celle qu'ainsi l'on désigne dans la langue requise, mais de plus, celle dont le nom, tout empreint d'une **dépréciativité**, se trouve correspondre, en sous-jacence, au flétrissage qu'elle mérite.

*

Ainsi, pour reprendre un exemple déjà travaillé (**C(02-03)-JR(18)**, section **1**, en écho à **C(02-03)-DB(4)**), les vers **5** et **6** d'*Andromaque*, tragédie de Jean Racine, où se trouve graissé, ici, à savoir "**este**", ce qui importe:

> Qui l'eût dit, qu'un rivage à mes vœux si fun**este**
> Présenterait d'abord Pylade aux yeux d'Or**este**?

s'avèrent, notamment, sous des espèces **scripto(idio(exo))suffixales**, le siège d'une **ortho(scripto(idio(exo(affixo)-néologo)))génèse**.

En effet l'on peut y déceler, par les offices d'une **scripto(idio(exo))suffixation transparitive de registre orthométareprésentatif**, un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Une scripto(idio(exo))suffixation transparitive? Oui, puisque les **matériels éléments transparitifs** "fun**este**" et "Or**este**", à hauteur sonore comme au niveau graphique ("**este**"), se trouvent former une manière de **suffixe absent** dans la langue requise.

Une manière de suffixe absent dans la langue requise? Oui, selon un mécanisme déjà examiné à son heure (**C(02-03)-JR(18)**, section **5**), celui du **condensat représentatif**, et dont, en guise d'aide-mémoire, voici un rappel:

> Si bizarre soit-il, ce mécanisme, et pour deux raisons, ne saurait trop surprendre.
>
> **La première raison**? C'est qu'il défère à une manière de logique dont on peut faire saillir le chemin en alliant la rhétorique et le raisonnement. **La rhétorique**? Oui, en ce qu'il implique une synecdoque généralisante avec laquelle une partie est prise pour le tout. **Le raisonnement**? Oui, en ce qu'il requiert, si l'on ose dire, un **syllogisme**... **interparamétrique**. En effet dire que l'**ortho(proto)textème** tend à recevoir, sous les espèces d'un **condensat**, la vigueur représentative du vocable qui le porte, c'est accomplir une opération en trois phases. **Prémisse majeure**, selon une synecdoque généralisante jouant sur l'**ortho(matério)scripture**: l'**ortho(matério)scriptème terminal**, découpé en tant qu'il est, dans tel **écrit**, un **ortho(proto)textème**, peut être pris pour le tout de l'**ortho(matério)scripture** dont il est la terminale partie. **Prémisse mineure**, selon un rappel structural: or, selon l'**orthoreprésentance** (*ISE(2002)*, **ORG-18.1**), une **orthoscripture** peut être dite une **ortho(plasto)scripture** en ce qu'elle semble composée de "l'apparent moulage d'une **ortho(matério)scripture** sur une **ortho(idéo)scripture**" (*ISE(2002)*, **ORG-19.1**). **Conclusion**, selon une inférence: du coup l'**ortho(matério)scriptème terminal**, en ce qu'il est pris pour l'**ortho(matério)scripture** entière, devient capable de se mouler sur l'**ortho(idéo)scripture** en cause. Bref il permet de former, sous les espèces d'un **condensat**, une **orthoscripture abrégée**.
>
> **La deuxième raison**? C'est que, sauf à des regards inattentifs, il se rencontre dans certaines curieuses élaborations **suffixales** cependant admises, et dont le ressort, en dernière instance, est l'**aphérèse**. Ainsi le vocable "**automatique**" s'en est trouvé naguère le site: toute sa vigueur représentative s'est condensée dans la sienne fin, "**matique**". De telle sorte que celle-ci en est venue à jouer le rôle d'un **suffixe** dans les vocables "**télématique**" ou "**informatique**".

De registre orthométareprésentatif? Oui, puisque ces **matériels éléments transparitifs** surviennent, comme tels, en vertu d'un jeu de **rimes**, lequel correspond, on l'a répété (*ISE(03)*, **OMRG-7**), à une **ortho(isochoro)texture**.

Un effet extrareprésentatif? Oui, puisque l'élaboration du **scripto(idio(exo))suffixe** "**este**" dans les vocables "fun**este**" et "Or**este**" laisse entendre, par surcroît, fût-ce de manière subliminale, que, loin de seulement ressortir au nom d'un certain personnage, la désignation "Or**este**" est, ici, tout spécialement empreinte d'une **désolation**.

D'ortho(hyper)représentation? Oui, dans la mesure où, d'une part, ce que proposera la **représentation en cours**, c'est la tragique situation dans laquelle Oreste se trouvera pris, et dans la mesure où, d'autre part, cette **représentation en cours** se trouve soutenue.

Soutenue? Oui, puisque, par les offices du **scripto(idio(exo))suffixe extrareprésentatif**, "**este**", l'**écrit** murmure d'emblée, par une anticipation (spécialement liée, observons-le, au mécanisme tragique lui-même), qu'Or**este** est, sans doute, celui qu'ainsi l'on désigne dans la langue requise, mais de plus, celui dont le nom, tout empreint d'une **désolation**, se trouve porteur, en sous-jacence, de l'insigne même du **malheur**.

7.2. Précisions

S'agissant, maintenant, de l'**ortho(scripto(idio(hyper(affixo)néologo)))génèse**, il est clair que doivent être d'abord précisées deux choses.

La première, c'est la **nature du mécanisme**.

En effet, dès lors qu'un **affixe** est un élément censé s'adjoindre à un radical en lui prodiguant un certain **surcroît idéel**, son éventuelle faculté de lui en fournir plusieurs demande une spéciale conceptualisation. Ou bien, suivant les idées courantes, l'on parlera de la **formation scriptuelle d'une "polysémie scripto(idio)affixale"**. Ou bien selon les hypothèses **textiques** (*ISE(03)*, **OMRG-4.5**), l'on parlera de la **formation scriptuelle** d'un **cumul de scripto(idio)affixes**. C'est parce que, soucieux de cohérence, l'on choisit la deuxième solution, que l'on propose, ici, le concept de **scripto(idio(hyper))affixation**.

La seconde, c'est le **champ du mécanisme**.

En effet, dès lors qu'il s'agit d'un **cumul scripto(idio)affixal**, il sied d'apercevoir que ce qui vaut pour les **scripto-(idio)affixes** vaut pour leur **cumul**, bref que l'affaire se divise non moins en deux.

Si le mécanisme s'appuie sur des instances **affixales présentes** dans la langue requise, l'on pourra parler d'une **ortho(scripto(idio(glosso(hyper(affixo)néologo))))génèse**, et s'il suppose au moins une **invention affixale** absente, par conséquent, dans cette langue, l'on pourra parler d'une **ortho(scripto(idio(exo(hyper(affixo)néologo))))génèse**.

7.3. Application

Ainsi, dans *L'invitation au voyage*, où l'on a graissé, ici, à savoir les **grammes dextro-latéraux** autorisant le son "**s**", ce qui importe:

Mon enfant, ma **s**œur,
Songe à la dou**c**eur
D'aller là-bas vivre en**s**emble!
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te res**s**emble!

la paire formée du premier et du second **groupes de rimes** pourrait bien, venu par les offices d'une **scripto(idio-(exo(hyper)))affixation transparitive de registre orthométareprésentatif**, être le siège d'un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Une scripto(idio(exo(hyper)))affixation transparitive? Oui, puisqu'il faut beaucoup d'inattention pour ne point entendre que ces deux groupes provoquent, outre, chacun, la **transparition** de leurs respectives **rimes**, la **surtransparition**, phonique, et, pour trois occurrences, graphique, de l'un parmi leurs éléments, "**s**", laquelle, on le verra, pourrait bien induire un **cumul scripto(idio(exo(hyper)))affixal**.

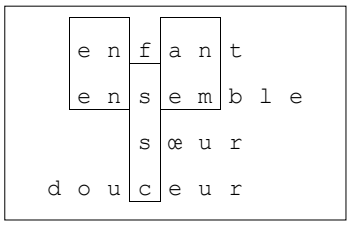
La surtransparition? Oui, puisqu'il s'agit de la **transparition** d'un élément, le son "**s**" appartenant lui-même à des segments **transparitifs** ("<u>sœur</u>" et "dou<u>c</u>eur", "en<u>s</u>emble" et "res<u>s</u>emble").

La transparition? En effet ce qui est à l'œuvre, en la circonstance, c'est, non seulement un classique **couple**

transparitif, mais encore un spécial **montage associatif**.

Un classique couple transparitif? Oui. D'un bord, un **diaphéro(iso(phono))morphisme**, puisque le même son, "**s**", inaugure, et les **rimes** "sœur" et "dou**c**eur", et les **rimes** "en**s**emble" et "res**s**emble". Et, d'un autre bord, un **diaphéro(para)chorisme**, ou, si l'on voulait être moins vague, un **diaphéro(para(métatopo(sticho)))chorisme**, puisque, selon une de leurs respectives occurrences, "dou**c**eur" et "en**s**emble", les deux groupes de **rimes** se répartissent en voisinage.

Un spécial montage associatif? Oui, car le vers **3**, par lequel débute le second groupe de **rimes** ("en**semble**", "res**semble**"), est lié aux vers **1** et **2**, porteurs du groupe initial ("**sœur**", "dou**ceur**"), non seulement par contiguïté "verticale" et articulation syntaxique, mais encore par **conjonction... phonique**. En effet un rien d'attention en surcroît permet de saisir que le vocable "**ensem**ble" du vers **3** conjugue, en vertu d'une espèce de "mot-valise":



d'une part, avec le son "**en**" et le son "**em**", quasiment le début du groupe des vers **1** et **2** ("**en**fa**n**t"), et, d'autre part, avec son "**s**", les respectives fins de chacun d'eux ("**s**œur" et "dou**c**eur").

*(**NB**: Davantage: si l'on désire, pourquoi non, affiner miette l'analyse, l'on peut dire que le vocable "**ensem**ble" permet de pallier une insuffisance structurale du groupe des vers **1** et **2**.*

***Une insuffisance structurale**? Oui. En effet, si l'on observe leurs respectifs extrêmes, l'on constate deux choses: premièrement, qu'ils riment, non seulement par leurs fins ("**sœur**" et "dou**ceur**"), mais encore, d'une certaine manière, par leurs... débuts ("**Mon**" et "**Son**ge"); deuxièmement, que, dans tel dispositif, et vis-à-vis des trois occurrences comportant la sonorité "**s**" ("**s**œur", "**S**onge", "dou**c**eur"), la première, "**M**on", qui en est seule dépourvue, se trouve faillir. Du coup, le vocable "**ensem**ble", dans la mesure où il réunit les sons "**en**" et "**s**", non seulement, par une façon de transfert sur "**enfan**t", tend à faire venir le son "**s**" qui manque au début du vers **1**:*

Mon enfant, ma **s**œur,
Songe à la dou**c**eur
D'aller là-bas vivre ensemble!

*mais encore, selon ce qu'il sied d'appeler une **ortho(catoptro)texture diaphéro(hyper)chorique** (c'est-à-dire dont l'**ortho(catoptro)textème-base** (la faculté de mettre **ensemble** les quatre "**s**" opportuns), et l'**ortho(catoptro)textème-"moyen"** (la thématisation de cette faculté par le vocable "**ensemble**"), dit ce qu'il fait.)*

Et du coup, pour reprendre le fil, si, de cette façon, non seulement ordinaire (avec le **classique couple transparitif**), mais encore particulière (avec le **spécial montage associatif**), il y a bien une **surtransparition** du son "**s**" à partir de la **transparition** des respectives occurrences "**sœur**" et "dou**ceur**", "en**semble**" et "res**semble**", alors on peut concevoir que l'**octroi d'une capacité idéelle à l'élément surtransparitif**, "**s**", se fait, induisant, chacune, un **scripto(idio(exo))affixe**, par le cumul d'une couple d'**apocopes** sur les segments à la **rime**.

Une couple d'apocopes? Oui. Avec la première **apocope**, le son "**s**" de "sœur" et de "dou**c**eur" tend à devenir un **scripto(idio(exo))affixe** valant, disons, pour quelque "**sororale suavité**". Avec la seconde **apocope**, le son "**s**" de "en**s**emble" et de "res**s**emble" tend à devenir un **scripto(idio(exo))affixe** valant, disons, pour quelque "**insistante illusion**".

Le cumul? Oui, la superposition, que l'on peut concevoir selon une espèce de **mise en facteur commun**:

S ("sœur" et "dou**c**eur", + "en**s**emble" et "res**s**emble")

institutrice d'un **scripto(idio(exo))affixe** multiple, ou, plutôt, par souci de cohérence **textique**, un **scripto(idio-(exo(hyper)))affixe** provoquant une **extrareprésentation** capable de fournir aux divers vocables affectés, et une composante positive (liée à la "**sororale suavité**"), et une composante négative (liée à l'"**insistante illusion**").

8. Ensemencement

Aux divers vocables affectés? Oui, ceux qui, porteurs de la sonorité en cause, le "**s**" pour l'heure, se trouvent titulaires, du coup, de ce qui est devenu un **scripto(idio(exo))affixe**, ou, plutôt, en ce cas, d'un **scripto(idio(exo(hyper)))affixe**, et, par suite, quels soient-ils, reçoivent, inexorablement, même si de façon ténue, le jeu des **capacités idéelles** qui lui est associé.

Ainsi, pour chacun, il faut admettre que, selon une façon d'**ensemencement**, il est le siège, à son tour, d'une **ortho-(scripto(sporo(idio(exo(affixo)néologo))))génèse** (du grec *sporos*, "ensemencement"), ce qui ne laisse pas, en la minutie, de poser le problème de l'**effet** que cette **extrareprésentation** inflige, chaque fois, sur place, à la **représentation en cours**.

Or, si l'on examine, sous cette vue, les diverses occurrences concernées, il appert que la venue du **scripto(idio-(exo(hyper)))affixe** leur prodigue une **capacité idéelle** en surcroît qui, approfondissant plutôt leur rôle dans la **représentation en cours**, leur permet, dans l'ensemble, de fournir, par des vertus **extrareprésentatives**, une **ortho(hyper)représentation**.

En effet, qu'il s'agisse du "**S**onge", de l'"**e**sprit", des "charmes **s**i my**s**térieux", et davantage encore des "**s**oleils" et de "**c**es **c**iels" (puisque, dans tels cas, l'opposition entre ce qui est et ce qui paraît, accède, avec "mouillés" et "brouillés", en quelque façon à l'explicite), toutes ces occurrences, en ce qu'elles sont, par les offices de leur **scripto(idio(exo(hyper)))affixe**, empreintes, et de "**sororale suavité**", et d'"**insistante illusion**", accèdent, fût-ce de manière subliminale, à une convenance plus profonde.

9. Répartition

Cependant, puisque le son "**s**", de la sorte, accède, en cet **écrit**, et fût-elle délicate, à une spéciale **efficace structurale**, il sied d'observer avec plus de soin ce qu'il en est de sa **répartition**.

Or, si l'on en revient, maintenant, à la première strophe de *L'invitation au voyage*, où l'on a diversement promu, ici, à savoir par du souligné (le son "s"), du gras (le "**t**"), de l'italique (le "*r*"), ce qui, en la circonstance, importe:

Mon enfant, ma sœu*r*,
Songe à la douceu*r*
D'aller là-bas viv*r*e ensemble!
Aime*r* à loisi*r*,
Aime*r* et mou*r*i*r*
Au pays qui **t**e *r*essemble!
Les soleils mouillés
De ces ciels b*r*ouillés
Pou*r* mon esp*r*i**t** ont les cha*r*mes
Si mys**t**é*r*ieux
De **t**es **t***r*aî**t***r*es yeux
B*r*illan**t** à **t***r*aver*s* leu*r*s la*r*mes.

l'on peut faire, notamment, sous cet angle, le constat, en tendance, de trois mécanismes: une certaine substitution, une certaine amplification, une certaine superposition.

Une certaine substitution? Oui, celle d'une profusion par une autre. En effet le son "**s**", qui abonde du vers **1** au vers **10** ("**s**œur", **S**onge", "dou**c**eur", "en**s**emble", "re**s**semble", "**s**oleil", "**c**es **c**iels", "e**s**prit", "**s**i my**s**térieux"), cède ouvertement la place, ensuite, au son "**t**", qui abonde au sein des vers **11** et **12** ("**t**es **t**raî**t**res", "brillan**t** à **t**ravers").

Une certaine amplification? Oui, celle d'une profusion qui s'accentue. En effet le son "**r**", lequel, presque toujours insistant du vers **1** au vers **10**, ("sœu**r**", "douceu**r**", "viv**r**e", "loisi**r**", "aime**r** et mou**r**i**r**", "**r**essemble", "b**r**ouillés", "esp**r**it", "cha**r**mes", "mysté**r**ieux"), puisqu'il offre treize occurrences sur cinquante six éléments syllabiques (soit l'appréciable rapport de 0,23), devient tonitruant dans les vers **11** et **12** ("t**r**aît**r**es", "b**r**illant à t**r**ave**r**s leu**r**s la**r**mes"), puisqu'il offre sept occurrences sur douze éléments syllabiques (soit le colossal rapport de 0,58).

Une certaine superposition? Oui, celle, précisément, de telle **substitution** et de telle **amplification**.

En effet, si l'on observe les sites que, respectivement, pareille **substitution** et pareille **amplification** sollicitent, il appert que, tendanciellement, ce sont les deux mêmes: d'une part, les dix premiers vers; d'autre part, les deux derniers.

Du coup, il est possible de noter que ce qui, d'emblée (section **1**), fut diagnostiqué, au vers **11**, avec "**t**es **t**raî**t**res yeux", comme un **coup de théâtre** accompagné d'un **coup de "t"**, correspond, moins vaguement, à deux métamorphoses: d'une part, celle du remplacement de l'abondance du son "**s**" par l'abondance du son "**t**"; d'autre part, celle de la prolifération du son "**r**".

Et, ainsi, ce sont de nouvelles questions qui se posent.

En effet, dès lors que la strophe tend à répartir spécialement les sons "**s**", "**t**" et "**r**", et dès lors que l'une de telles sonorités, le son "**s**", a pu se voir pensée, en tant que **scripto(idio(exo(hyper)))affixe** (section **7**), comme le **cumul scripto(idio(exo(hyper)))affixal** autorisant une **extrareprésentation** ambiguë (celle, on s'en souvient, à partir de "**s**œur" et "dou**c**eur", d'une "**sororale suavité**", et celle, redisons-le, à partir de "**s**emble", d'une "**insistante illusion**"), l'on ne saurait s'exempter de consentir une attention, d'une part, au problème de la respective constitution des sons "**t**" et "**r**" comme éventuels **scripto(idio(exo))affixes**, et, d'autre part, s'il en va ainsi, au problème du rapport des éventuelles correspondantes **extrareprésentations** avec la **représentation en cours** dans les divers sites concernés.

10. Les coups du "t"

S'agissant du son "t", sa constitution comme éventuel **scripto(idio(exo))affixe** suppose deux exigences: d'une part, son installation comme élément **transparitif**; d'autre part, sa liaison avec un élément **lexical** apte à lui fournir une certaine **capacité idéelle**.

10.1. Transparition

Qu'il y ait une **transparition** du son "**t**", voilà ce que laisse entendre le simple fait d'apercevoir, ainsi qu'on l'a fait, ci-dessus (section **9**), une sienne abondance dans les vers **11** et **12**. Cependant, si l'on souhaite apercevoir les choses de moins loin, il convient de noter que, vis-à-vis de la **transparition** du son "**s**" déjà examinée (section **7**), la **transparition** du son "**t**" s'accomplit, et sous deux angles, d'une façon différente: non seulement sous celui des emplacements, mais encore, par suite, sous celui des problématiques.

Sous l'angle des emplacements? Oui.

Pour le son "**s**", il s'agit, d'une part, d'un **foyer transparitif** (si l'on veut bien appeler ainsi la formation principale sur laquelle le **couple transparitif** s'institue) ayant pour principe, dans la mesure où il implique deux groupes de **rimes** eux-mêmes par surcroît **proches** ("<u>sœur</u>" et "dou<u>ceur</u>", "en<u>semble</u>" et "res<u>semble</u>"), un **fondamental diaphéro(iso)chorisme** (associé par surcroît à un **diaphéro(para)chorisme**), et, d'autre part, d'un jeu de **satellites**, soit, certains, respectivement **épars** ("**S**onge", "**s**oleils"), soit, d'autres, respectivement **proches** ("**c**es **c**iels"), et donc, dans ce dernier cas, propres à former la **sous-structure d'un nodule diaphéro(para)chorique**.

Pour le son "**t**", il s'agit, d'une part, d'un **foyer transparitif** ayant pour principe, dans la mesure où il implique trois syllabes consécutives sur deux vocables consécutifs ("**t**es **t**raî**t**res"), cette fois un **fondamental diaphéro(para)-chorisme**, et, d'autre part, d'un jeu de **satellites**, soit, certains, respectivement **épars** ("**t**e", "mys**t**érieux"), soit, d'autres, respectivement plutôt **proches** ("brillan**t** à **t**ravers"), et donc, dans ce dernier cas, propres à former eux-mêmes la **sous-structure d'un nodule diaphéro(para)chorique**.

Ou, si l'on préfère, la différence entre les deux formations réside, non point dans les **satellites** (puisqu'ils y sont dans les deux cas présents et distribués de pareille façon), mais bien dans le **foyer**: **fondamentalement diaphéro(iso)chorique** pour le "**s**", **fondamentalement diaphéro(para)chorique** pour le "**t**".

Or cette différence joue un rôle majeur si l'on souhaite approfondir la **nature structurale de ces transparitions**.

En effet la **transparition** active dans le **foyer diaphéro(iso)chorique** du "**s**" a pu, ci-dessus (section **7**), être rapportée au registre **orthométareprésentatif**. C'est que, dans la mesure où il s'agit d'un agencement de **rimes**, le **diaphéro(iso)chorisme** est ici réglé sur de matérielles instances **topiques** (les **vers**) dont la grandeur, puisqu'elle est définie sur une stricte base matérielle (un nombre réglé de syllabes), outrepasse statutairement l'exercice de la **représentation en cours**, et peut ainsi concourir, on l'a souligné, à la venue de ce qu'on nomme une **ortho(isochoro)-texture** (*ISE(03)*, **OMRG-7**).

En revanche la **transparition** active dans le **foyer diaphéro(para)chorique** du "**t**" ne saurait être aussi aisément rapportée à ce registre **orthométareprésentatif**. C'est que, dans la mesure où les places requises (du fait de leur respective proximité qu'il est plus ardu de régler sur quelque matérielle instance autonome) tendent à rester sous

l'emprise de la **représentation**, le **diaphéro(para)chorisme** concourt beaucoup plus difficilement à la venue de ce qu'on nomme une **ortho(parachoro)texture** (*ISE(03)*, **OMRG-10**).

10.2. Spécification

Et, dès lors, se déclare, inéluctablement, une sous-problématique.

Une sous-problématique? Oui, celle qui ressortit à la **nature structurale de la transparition** du "**t**" obtenue, dans le **foyer transparitif** "**t**es **t**raî**t**res", avec le jeu d'un **diaphéro(para)chorisme fondamental**.

Ou bien cette **transparition** se montre appartenir, sachant qu'il s'agira lors d'espèces **ortho(parachoro)texturales**, au registre des **orthotextures**, et, sous bénéfice d'inventaire, il sera loisible d'avancer, l'affaire échéant, que ledit **foyer chorique** ("**t**es **t**raî**t**res") se trouve, par les offices d'une **scripto(idio(exo))affixation orthométareprésentative**, être le siège d'un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Ou bien cette **transparition** se montre appartenir, sachant qu'il s'agira lors d'espèces **caco(parachoro)texturales**, au registre des **cacotextures**, et, sous bénéfice d'inventaire, il sera loisible d'avancer, le cas échéant, que ledit **foyer chorique** ("**t**es **t**raî**t**res") se trouve, par les offices d'une **scripto(idio(exo))affixation apparemment caco-métareprésentative**, être le siège d'un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Apparemment cacométareprésentative? Oui, parce que l'impossibilité, pour cette structure, dans cette dernière hypothèse, d'être correctement liée au registre **textural** impliqué, fait qu'elle sera **cacométareprésentative**, et, parce que la capacité, pour cette structure, de produire un **effet d'ortho(hyper)représentation**, la "sauvera", en quelque manière, d'une pure **cacostructuralité**.

*(**NB**: Si l'on consentait, ici, par exception, à un brin de **technicité** en surcroît, l'on pourrait avancer que, dans cette hypothèse, le **foyer transparitif diaphéro(para)chorique** est le siège d'un **palinode**[5] **caco(hypotaxo(parachoro))-texturo/ortho(hyper)scriptural**, ce qui permet, du moins sur ce mécanisme, de remplacer l'appréciation descriptive, voire métaphorique, de l'"expressivité" comme endroit où la "**représentation** joue avec le feu", fournie dans un premier temps (ISE(03), **O(H)RG-10.5**), par une analyse fondée en théorie.)*

Or, si, pourvu de ces menus outils, l'on revient, à présent, sous cet angle, à la première strophe de *L'invitation au voyage*, l'on peut nourrir, à l'égard du **foyer transparitif** "**t**es **t**raî**t**res", successivement les deux hypothèses: d'abord qu'il est de nature **caco(hypotaxo(parachoro))texturale**; puis qu'il est de nature **ortho(parachoro)texturale**.

10.3. Spécification initiale

De nature caco(hypotaxo(parachoro))texturale? Oui.

En effet, du moins dans un premier temps, l'on peut admettre que, faute d'une structure locale outrepassant la **représentation**, c'est l'exercice **représentatif**, simplement, qui a mobilisé les deux vocables utiles à son propos ("**t**es **t**raî**t**res"), et que, ce faisant, il a commis une **transparition** contraire à son principe (estomper, matériels notamment, les "**moyens**" qu'il requiert).

Si l'on souhaite, et cela pourrait bien n'être pas dépourvu d'une pertinence, l'on y reviendra, prolonger l'analyse, l'on doit s'interroger sur la nature opératoire de cette **cacostructure**.

Sur la nature opératoire? Oui, en se demandant si, sous les conditions auxquelles est soumis l'**écrit** et la nécessité admise de tel dire, cette **cacostructure** était inévitable, bref était une **caco(dasmo)texture** (*ISE(03)*, **CRG-9**), soit encore, moins vaguement, une **caco(dasmo(hypotaxo(parachoro)))texture**, ou évitable, bref était une **caco-(diortho)texture** (*ISE(03)*, **CRG-6**), soit encore, moins vaguement, une **caco(diortho(hypotaxo(parachoro)))texture**.

Or, sous telle vue, il ne semble pas incongru de penser que le **foyer transparitif** "**t**es **t**raî**t**res yeux" relève d'une **caco(diortho(hypotaxo(parachoro)))texture**. En effet cette **cacostructure** ressortit à l'évitable dans la mesure où,

---

[5] [La **palinodie** (plus récemment nommée **palinodation**) réside pour une structure, d'une phase à l'autre de son analyse, dans le basculement ou le maintien du registre envisagé, ici par exemple une triple mutation, d'accomplissement, qui passe d'imparfait à correct, de régime, qui passe de la métareprésentation à la représentation, et de grade, qui passe du niveau simple au niveau renforcé. Le **palinode** (plus récemment nommé **palinodat**) correspond à la portion de l'écrit subissant la palinodie.]

sous les conditions infligées à l'**écrit**, et la nécessité admise de tel dire, un propos du même genre peut, sous les espèces d'un **examen de praticabilité alternative positif** (*ISE(03)*, **CRG-6.6**), être soupçonné.

Les conditions infligées à l'écrit? Oui, celles qui obligent la **représentation**, appartenant pour lors à ce qu'il sied d'appeler l'**ortho(deutéro)représentation**[6] (*ISE(03)*, **Ant-2.6**), à déférer ici au vers pentasyllabique, c'est-à-dire, en la construction retenue, à exiger un adjectif qualificatif formant deux syllabes.

La nécessité admise de tel dire? Oui, celle qui porte à énoncer une certaine **traîtrise**.

Un propos du même genre? Il se pourrait, avec, par exemple: "tes **fourbes** yeux".

10.4. Spécification palinodique

De nature ortho(parachoro)texturale? Oui.

En effet si, d'une façon générale, on vient de le rappeler, l'établissement, **sur place**, de l'**orthotexturalité** d'un **diaphéro(iso)morphisme en diaphéro(para)chorisme** est difficile, en revanche il est possible d'y accéder pour certaines circonstances, quand on prend **plus large**. C'est que, on l'a noté (*ISE(03)*, **OMRG-10.3**), la **structure** en cause pourra être inscrite, éventuellement, "dans un dispositif **orthométareprésentatif** plus vaste qui la corroborera comme telle en tant qu'une de ses parties", bref, fût-il d'un genre spécial, l'on va y revenir, comme l'un des **ortho(hyper)textèmes** d'une **ortho(hyper)texture**.

Or, si, pourvu de ces menus outils, l'on revient, à présent, sous cet angle, à la première strophe de *L'invitation au voyage*, où l'on a graissé ce qui, en l'occurrence, se trouve devoir l'être:

Mon enfant, ma sœur,
Songe **à la** douceur
D'**al**ler **là**-bas vivre ensemble!
Aimer **à loi**sir,

l'on distingue, en relative opposition de place, puisque vers le **début**, vis-à-vis de la présumée **caco(hypotaxo(parachoro))texture en "t"** sise à la **fin**, bref en relatif **diaphéro(anti)chorisme**, une sensible **transparition**, provoquée, avec les segments "**à la**", "**al**ler **là**-bas", "**à loi**sir", par la mise en **diaphéro(para)chorisme** d'un relatif **diaphéro(iso)morphisme en** "**ala**".

Ainsi, à supposer, pour le motif énoncé plus haut, que, à la façon du **diaphéro(para)chorisme diaphéro(iso)morphique en "t"**, ce **diaphéro(para)chorisme diaphéro(iso)morphique en "ala"** ne sache guère davantage parvenir quant à lui, au registre **textural**, bref relève d'une **caco(hypotaxo(parachoro))texture en "ala"**, son intérêt **structural** viendrait, toutefois, de ce qu'il permettrait, dans la strophe, une relative mise en symétrie des deux identiques **cacotextures** (des **caco(hypotaxo(parachoro))textures** en l'espèce).

Et, dès lors, le fait que la supposée **caco(hypotaxo(parachoro))texture en "t"** n'était pas inévitable (l'on croit l'avoir montré avec, dans son **foyer transparitif** "**t**es **t**raî**t**res", suivant, rappelons-le, un **examen de praticabilité alternative positif**, la possible venue de "tes **fourbes**"), bref formait une **caco(diortho)texture**, se prend à constituer, non plus, comme il est légitime de l'envisager à première estime, une **aggravation** (puisque sa présence n'est pas exigée par les astreintes de l'**écrit**), mais, plutôt, une... **atténuation**.

Une atténuation? Oui. En effet, la présence, aucunement inévitable, de la **caco(hypotaxo(parachoro))texture en "t"** vers la **fin** de la strophe permet d'offrir un symétrique pendant pour la **caco(hypotaxo(parachoro))texture en "ala"** sise vers le **début**.

Et, par suite, si l'on consent à nommer **ortho(hyper(hypo))texture** une **ortho(hyper)texture** dont les composants se trouvent frappés d'une certaine défectuosité, et, plus précisément, d'une part, **ortho(hyper(hypo(proto)))textures** celles dont l'ensemble des composants se trouve ainsi affecté, d'autre part, **ortho(hyper(hypo(deutéro)))textures** celles dont c'est une portion, seulement, des composants qui se trouve affectée, l'on peut dire que, dans la première strophe de *L'invitation au voyage*, la paire formée, vers le **début**, avec le groupement **transparitif** des sonorités en "**ala**" et, vers la **fin**, avec le groupement **transparitif** des sons en "**t**", ressortit à une **ortho(hyper(hypo(proto(antichoro))))texture**,

[6] [Autrement dit orthoreprésentation secondaire. C'est ainsi qu'est spécifiée l'orthoreprésentation lorsqu'elle est obtenue en intégrant un agencement textural, par exemple des rimes, alors qu'elle est stipulée comme une **ortho(proto)représentation**, ou représentation primaire, lorsqu'elle s'établit sans déférer à une telle ordonnance.]

c'est-à-dire une **ortho(hyper)texture** dont les composants, (**proto**) dans leur ensemble, sont (**hypo**) des **cacotextures** (plus précisément, ici, des **caco(hypotaxo(parachoro))textures**), eux-mêmes (**antichoro**) placés en opposition.

*(**NB**: Ceux, éventuels, qu'intéresserait tel principe d'une **distribution symétrique des imperfections** peuvent, s'ils sont munis, et du volume* Le théâtre des métamorphoses, op. cit.*, et d'une loupe optique, regarder, sur la couverture, le dessin de l'une des abusives mèches que déploie la flamboyante chevelure offerte par la demoiselle agenouillée. En effet ils y constateront deux symétriques défauts: un sensible pâté en haut (à droite de la zone numérotée 35), et un sensible pâté en bas (à droite de la zone numérotée 39).*

*Or, si, du moins, l'on accepte l'idée selon laquelle "mieux vaut qu'une faille une couple de failles réglées", l'on pourrait avancer, pour ce menu cumul de bévues, qu'il est une **ortho(hypo)texture** spéciale, à savoir, moins vaguement, une **orthotexture** inférieure (**hypo**), en ce que les composant qui dérogent d'une façon ainsi réglée sont, non point, comme dans des situations déjà envisagées ailleurs (ISE(03), **OMRG-30**), ce qui aurait dû être des **orthotextèmes** (il faut lors les préciser comme des **ortho(hypo(cacotextémo(isochoro)))textures**), mais bien ce qui aurait dû être des **ortho-scriptèmes** (il faut lors préciser, en l'occurrence, qu'il s'agit d'une **ortho(hypo(cacoscriptémo(antichoro)))texture**).*

*Davantage, et, du moins si telles microscopies ne rebutent pas trop, l'on peut observer que la verticale série continue de ces mèches est au nombre de cinq, ou, si l'on préfère, que celle qui se trouve frappée d'une spéciale **ortho(hypo(cacoscriptémo(antichoro)))texture**, est la mèche centrale. Ou, si l'on aime mieux, cet **hapax ortho(hypo)-textural** repose, puisque le site en est **médian**, sur un **hapax chorique**.)*

10.5. Scripto(idio(exo))affixation

S'agissant du son "t", cependant, ne l'oublions pas, éclaircir, d'abord, son installation comme élément **transparitif**, et, ensuite, par voie de conséquence, la **structurale nature de la transparition** dont il est l'objet, n'était résoudre qu'une **portion du problème**.

En effet examiner, ainsi qu'on se l'est promis, s'il formait un **scripto(idio(exo))affixe**, supposait que l'on étudiât encore autre chose: par exemple, pour l'occurrence la plus simple, son éventuelle liaison avec un élément **lexical** propre à le doter d'une certaine **capacité idéelle**.

*(**NB$_1$**: L'on précise, ici, qu'il s'agit de l'occurrence la plus simple, et qu'il faudrait, du coup, le stipuler comme un **scripto(idio(exo(lexémo)))affixe**, afin de laisser ouverte au moins une autre éventualité, celle, succinctement évoquée dans le présent envoi **cortexien** (**C(03-04)-JR(2)**, section **3g**), du **scripto(idio(exo(épipléo)))affixe** (du grec* épipléôn*, "flottant"), où l'élément **transparitif** ne peut être affecté à un significatif vocable tout en se voyant pris, néanmoins, dans une certaine structure.)*

Or il se pourrait bien, en l'espèce, que s'offrît la chance d'un cas légèrement particulier.

En effet, dans les occurrences précédant celle-ci, la **transparition** s'est toujours produite par le jeu, du reste **orthométa-représentatif** (puisqu'il s'est agi, chaque fois, de quelque **ortho(isochoro)texture par rimes**), d'une **couple** de vocables ("**sœur**" et "dou**ceur**", "en**semble**" et "ress**emble**", "mystér**ieux**" et "**yeux**", "ch**armes**" et "l**armes**"), voire d'une **couple de couples** ("sœur"/"douceur" et "ensemble"/ressemble").

En revanche, ici, la **transparition** pourrait bien se produire déjà au sein d'un **seul** vocable. Ou, si l'on préfère, et, permettez-moi de le murmurer, tel point mérite quelque attention, à supposer qu'il y ait, en l'occurrence, une **ortho(scripto(idio(exo(affixo)néologo)))génèse**, celle-ci se trouve, sous les espèces, disons, d'un **germe linguistique**, commencée, déjà, par la **langue elle-même**, laquelle accomplit pour lors, en quelque façon, et non sans un léger paradoxe, une **ortho(idio(glosso(exo(affixo)néologo)))génèse**.

Ou, si l'on préfère, la **scripto(idio(exo))affixation** vient, cette fois, soulignons-le, non plus, seulement, d'un **effet de l'écrit**, comme il arrive avec la couple de **rimes** "fun**este**"/"Or**este**", où c'est par l'office d'un second terme ("Or**este**") que le segment "**este**" se trouve **transparaître** dans le premier ("fun**este**") jusqu'à produire, selon les mécanismes rappelés (section **7**, encadré), une **scripto(idio(exo))suffixation transparitive**, mais plutôt, primordialement, d'un **effet de la langue**, puisque c'est par l'office du vocable lui-même ("**t**raî**t**res"), tel, ainsi, que la langue le prodigue, que le "**t**" (si l'on continue, l'on y reviendra (sous-section **11.5**), d'ignorer, ici, provisoirement le "**r**") se trouve **transparaître** jusqu'à produire, selon des mécanismes comparables, une **scripto(idio(glosso(exo)))affixation**.

*(**NB$_2$**: Si, eu égard à la bizarrerie du mécanisme, l'on souhaite davantage de soin, l'on consentira une attention aux trois remarques suivantes.*

*Premièrement, les **matériels éléments transparitifs** dans "**t**raî**t**res" se prennent à correspondre, dans la **langue** requise elle-même, à un certain **affixe**, "**t**", lequel, comme tel, s'y trouve... **inexistant**.*

*Deuxièmement, il s'agit, pour lors, de ce qu'il est loisible de nommer un **dynamo(glosso(étœmo))affixe** (du grec étoïmos, "à disposition, prêt à servir") permettant d'établir un cas, miette sophistiqué, l'on y reviendra à son heure, d'**ortho(hyper(paramétro(étœmo)))scripture** (ISE(03), **O(H)RG-4.5**).*

*Troisièmement, par suite, le **foyer transparitif** "**t**es **t**raî**t**res", et puisque l'adjectif possessif "**tes**" y renforce la **transparition** de "**t**raî**t**res", peut s'entendre comme issu d'une **ortho(scripto(idio(exo(affixo)néologo)))génèse** tirant parti, dans ce cas, d'une **ortho(idio(glosso(exo(affixo)néologo)))génèse**.)*

Une **transparitive scripto(idio(glosso(exo)))affixation**? Oui, et qu'il sied de nommer, pour lors, une... **scripto(idio(glosso(exo(auto))))affixation**.

Une scripto(idio(glosso(exo(auto))))affixation? Oui, puisque, fût-ce avec le renfort venu d'un vocable voisin "**t**es", c'est le vocable lui-même ("**t**raî**t**res") qui assure la **transparition**, et, en conséquence, octroie sa propre **capacité idéelle**, celle de manifester la **traîtrise**, au **scripto(idio(exo))affixe** dont, en lui-même, il engage la venue.

Et, du coup, ne laisse pas de se poser un nouveau problème.

Un nouveau problème? Oui, celui de l'**effet** que, à chaque endroit titulaire d'un **vocable ensemencé**, cette **extrareprésentation** inflige à la **représentation en cours**.

Or, si l'on examine, sous cette vue, les diverses occurrences intéressées, il appert que la venue du **scripto(idio(glosso(exo)))affixe** leur prodigue une **capacité idéelle** en surcroît qui, approfondissant plutôt, là où ils résident, leur rôle dans la **représentation en cours**, leur permet, dans l'ensemble, de fournir une **ortho(hyper)représentation**.

En effet, dès lors que la strophe en est venue à se lire, d'une façon rétrospective, comme l'éclaircissement d'une **ambiguïté** ("**sœur**"/"**traîtres yeux**"), le fait que certains des éléments concernés se trouvent porteurs du **scripto(idio(glosso(exo)))affixe** de la **traîtrise** les rend particulièrement adéquats dans l'exercice de la **représentation en cours**.

Ainsi, qu'il s'agisse de "**t**e" et de "**t**es", à l'évidence (puisque ce pronom personnel et cet adjectif possessif concernent la traîtresse elle-même), ou de "mys**t**érieux" (puisque le mystère tient à la traîtrise elle-même), ou de "brillan**t** à **t**ravers" (puisque c'est par cette coruscance tamisée que la traîtrise s'avère), toutes ces occurrences, en ce qu'elles sont, par les offices de leur **scripto(idio(glosso(exo)))affixe**, empreintes, "matériellement", de "**traîtrise**", accèdent, elles non moins, fût-ce de manière subliminale, à une convenance plus profonde.

Et, du coup, il se pourrait bien que l'on pût lire un brin davantage.

En effet ce que l'analyse des deux ensemencements (celui, on l'a vu plus haut (section **8**), par le **scripto(idio(exo(hyper)))affixe "s"**, et celui, on vient de le voir, par le **scripto(idio(glosso(exo)))affixe "t"**) permet de faire saillir, c'est, s'agissant, on l'a noté (section **9**), du remplacement de la profusion de l'un (dans les vers **1** à **10**) par la profusion de l'autre (dans les vers **11** et **12**), la sienne sous-jacente **justification structurale**.

La sienne sous-jacente justification structurale? Oui, une **prise de conscience ortho(hyper)représentative**, si l'on peut dire, de la traîtrise au fil des vers. En effet, le remplacement du **scripto(idio(exo(hyper)))affixe "s"** par le **scripto(idio(glosso(exo)))affixe "t"** provoque le remplacement d'une **ortho(hyper)représentation** appuyée sur un duo ("**sororale suavité/insistante illusion**") par une **ortho(hyper)représentation** appuyée sur un solo ("**traîtrise**").

Ou, si l'on préfère, ce qui survient en le remplacement **ortho(hyper)représentatif** de la profusion des "**s**" par la profusion des "**t**", ce sont, marquant une évolution vers la prise de conscience, deux métamorphoses: l'une, avec l'élimination de la "**sororale suavité**", l'abolition du tendre rapport d'emblée émis, et l'autre, avec le remplacement de l'"**insistante illusion**" par la "**traîtrise**", le passage d'une fallacieuse apparence à l'amère effectivité.

11. Les coups du "r"

S'agissant du son "r", et ainsi qu'il en est allé, ci-dessus (section **10**), pour le son "**t**", sa constitution comme éventuel **scripto(idio(exo))affixe** suppose deux exigences: d'une part, son installation comme élément **transparitif**; d'autre part, sa liaison avec un élément **lexical** apte à lui fournir une certaine **capacité idéelle**.

11.1. Transparition

Qu'il y ait une **transparition** du son "**r**", voilà ce que laisse entendre le simple fait d'apercevoir, ainsi qu'on l'a fait, ci-dessus (section **9**), la sienne surabondance dans les vers **11** et **12**. Cependant, si l'on souhaite apercevoir les choses de moins loin, il convient de noter que ladite **transparition** du son "**r**" correspond tout à fait, cette fois, sous l'angle des emplacements comme des problématiques, à la **transparition** du son "**t**".

Sous l'angle des emplacements? Oui.

Pour le son "**t**", on l'a vu (section **10**), il s'agit, d'une part, d'un **foyer transparitif** ayant pour principe, dans la mesure où il implique trois syllabes consécutives sur deux vocables consécutifs ("**t**es **t**raî**t**res"), un **fondamental diaphéro(para)chorisme**, et, d'autre part, d'un jeu de **satellites**, soit, certains, respectivement **épars** ("**t**e", "mys**t**érieux"), soit, d'autres, respectivement **proches** ("brillan**t** à **t**ravers"), et donc, dans ce dernier cas, propres à former eux-mêmes la **sous-structure d'un nodule diaphéro(para)chorique**.

Pour le son "**r**", de même, il s'agit, d'une part, d'un **foyer transparitif** ayant pour principe, dans la mesure où il implique quatre syllabes consécutives sur trois vocables consécutifs ("[à] t**r**ave**r**s leu**r**s la**r**mes"), un **fondamental diaphéro(para)chorisme**, et, d'autre part, d'un jeu de **satellites**, soit, certains, respectivement **épars** ("cha**r**mes", "mystér**i**eux"), soit, d'autres, respectivement **proches** ("t**r**aî**t**res"), et donc, dans ce dernier cas, propres à former eux-mêmes la **sous-structure d'un nodule diaphéro(para)chorique**.

Sous l'angle des problématiques? Oui.

En effet, de même que pour le son "**t**", il y a lieu de se demander si cette **transparition** relève d'une **ortho(parachoro)texture** ou d'une **caco(hypotaxo(parachoro))texture**, sachant qu'il sera loisible d'avancer, le cas échéant, que ledit **foyer transparitif**, ou, plutôt, l'on verra pourquoi à son heure (sous-section **11.5**), le **cœur dudit foyer transparitif** ("t**r**ave**r**s"), se trouve, soit par les offices d'une **scripto(idio(glosso(exo)))affixation orthométa-représentative**, soit par les offices d'une **scripto(idio(glosso(exo)))affixation cacométareprésentative**, être le siège d'un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Or, si, guidés par tels menus soucis, l'on revient, à présent, sous cet angle, à la première strophe de *L'invitation au voyage*, l'on peut nourrir, quant au **foyer transparitif** "[à] t**r**ave**r**s leu**r**s la**r**mes", successivement les deux hypothèses: d'abord qu'il est de nature **caco(hypotaxo(parachoro))texturale**, puis qu'il est de nature **ortho(parachoro)texturale**.

11.2. Spécification initiale

De nature caco(hypotaxo(parachoro))texturale? Oui.

En effet, du moins dans un premier temps, l'on peut admettre que, faute d'une structure locale outrepassant la **représentation**, c'est l'exercice **représentatif,** simplement, qui a mobilisé les trois vocables utiles à son propos ("[à] t**r**ave**r**s leu**r**s la**r**mes"), et que, ce faisant, il a commis une **transparition** contraire à son principe (estomper, matériels notamment, les "**moyens**" qu'elle requiert).

Si l'on souhaite, et cela pourrait bien n'être pas dépourvu d'une pertinence, on l'a vu (section **9**), prolonger l'analyse, l'on doit s'interroger sur la nature opératoire de cette **cacostructure**.

Sur la nature opératoire? Oui, en se demandant, cette fois non moins, si, sous les conditions auxquelles est soumis l'**écrit** et la nécessité admise de tel dire, cette **cacostructure** était inévitable, bref était une **caco(dasmo)texture** (*ISE(03)*, **CRG-9**), soit encore, moins vaguement, une **caco(dasmo(hypotaxo(parachoro)))texture**, ou évitable, bref était une **caco(diortho)texture** (*ISE(03)*, **CRG-6**), soit encore, moins vaguement, une **caco(diortho(hypotaxo-(parachoro)))texture**.

Or, sous telle vue, il ne semble pas incongru de penser que le **foyer transparitif** "[à] t**r**ave**r**s leu**r**s la**r**mes" relève d'une **caco(diortho(hypotaxo(parachoro)))texture**. En effet cette **cacostructure** ressortit à l'évitable dans la mesure où, sous les conditions infligées à l'**écrit**, et la nécessité admise de tel dire, un propos du même genre peut être, suivant, rappelons-le, un **examen de praticabilité alternative positif**, soupçonné.

Les conditions infligées à l'écrit? Oui, celles qui obligent la **représentation**, appartenant pour lors, redisons-le, à ce qu'il sied d'appeler l'**ortho(deutéro)représentation** (*ISE(03)*, **Ant-2.6**), à déférer ici au vers heptasyllabique, c'est-à-dire, en la construction retenue, à exiger une tournure formant quatre syllabes.

La nécessité admise de tel dire? Oui, celle qui porte à énoncer une certaine **interposition**.

Un propos du même genre? Il se pourrait, avec, par exemple: "Brillant **sous l'afflux des** larmes".

11.3. Spécification palinodique

De nature ortho(parachoro)texturale? Oui.

En effet si, d'une façon générale, on vient de le rappeler, l'établissement, **sur place**, de l'**orthotexturalité** d'un **diaphéro(iso)morphisme en diaphéro(para)chorisme** est difficile, en revanche, redisons-le, il est possible d'y accéder, pour certaines circonstances, quand on prend **plus large**. C'est que, on l'a noté (*ISE(03)*, **OMRG-10.3**), n'hésitons pas à le redire, la **structure** en cause pourra être inscrite, éventuellement, "dans un dispositif **orthométareprésentatif** plus vaste qui la corroborera comme telle en tant qu'une de ses parties", bref, fût-il d'un genre spécial, l'on va y revenir, comme l'un des **ortho(hyper)textèmes** d'une **ortho(hyper)texture**.

Or, si, pourvu de ces menus outils, l'on revient, à présent, sous cet angle, à la première strophe de *L'invitation au voyage*, où l'on a graissé, à savoir les "**r**" **dextro-latéraux**, ce qui importe:

Mon enfant, ma sœu**r**,
Songe à la douceu**r**
D'aller là-bas viv**r**e ensemble!
Aimer à loisi**r**,
Aimer et mouri**r**
Au pays qui te **r**essemble!
Les soleils mouillés
De ces ciels b**r**ouillés
Pour mon esprit ont les cha**r**mes
Si mysté**r**ieux
De tes traît**r**es yeux
Brillant à travers leurs la**r**mes.

l'on distingue que, vis-à-vis de la présumée **caco(hypotaxo(parachoro))texture en "r"** sise au dernier vers, "B**r**illant à t**r**ave**r**s leu**r**s la**r**mes", la série des "**r**" **dextro-latéraux**, puisqu'elle partage avec elle le vocable "la**r**mes", peut être déclarée sa voisine.

Et du coup l'on peut envisager le **programme argumentatif** suivant: si l'on peut montrer que la série des "**r**" **dextro-latéraux** est d'ordre **textural**, alors, puisqu'elle se trouve connectée, l'on vient de l'apercevoir, avec la présumée **caco(hypotaxo(parachoro))texture en "r"** sise au dernier vers, l'on pourra dire, d'une part, que, même si, éventuellement, d'une sorte particulière, elles forment, ensemble, une **ortho(hyper(parachoro))texture**, et que, d'autre part, en conséquence, elles en constituent, chacune, un **ortho(hyper(parachoro))textème**.

S'agissant, donc, de l'éventuelle **texturalité** de la série des "**r**" **dextro-latéraux**, il est loisible d'observer, d'abord, que cette portion spécifiée de ce qui a été nommé, plus haut (section **9**), la profusion des "**r**", est impliquée dans une spéciale **surstructuration**.

Une spéciale surstructuration? Oui.

En effet, il est clair que cette distribution des "**r**" **dextro-latéraux** n'est pas dépourvue, avec son point de singularité, d'une distribution plutôt régulière.

Plutôt régulière? Oui, car, à une exception près, ledit son "**r**" **dextro-latéral** se trouve:

```
                    s œ u r
              d o u c e u r
  v i v r e  e n s e m b l e
              l o i s i r
              m o u r i r
      r e s s e m b l e
            m o u i l l é s
          b r o u i l l é s
              c h a r m e s
m y s t é r i e u x
t r a î t r e s  y e u x
              l a r m e s
```

spécialement impliqué, partout, dans le jeu des **rimes**.

Spécialement impliqué? Oui. Ou bien, en les terminant, il fait "**rimer", entre eux, deux couples de rimes** ("sœu**r**", "douceu**r**", "loisi**r**", mouri**r**"). Ou bien, les préfaçant, bref les enrichissant, il tend à en faire "**rimer**" **deux autres** ("viv**re ensemble**", "**ressemble**", "mysté**rieux**", "traît**res yeux**"). Ou bien, en s'y incorporant, au centre **phonique**, dans le dernier couple ("cha**r**mes", "la**r**mes"), il y complète, après les positions finales et inaugurales, les trois possibilités de la distribution.

À une exception près? Oui, celle du vers **7**, puisque l'adjectif "**mouillés**", en dérogeant sous cet angle, retient l'occurrence "b**r**ouillés" au vers **8** de concourir, elle-même, à l'enrichissement, avec son "**r**", de la **rime** en cause.

*(**NB**: Sous cette vue, et quitte à devoir argumenter son rapport avec le participe "**Brillant**" de l'ultime vers, l'on pourrait donc, si l'on voulait soustraire l'anomalie, ou, moins vaguement, le **caco(morpho)textème**:*

Les soleils **r**ouillés

*songer, l'on y reviendra (section **20**), au pentamètre que l'on vient de lire.)*

Or, ayons cure de l'apercevoir, il se pourrait que le traitement analytique de cette anomalie permît d'aborder un problème de méthode.

11.4. Méthodologie

Un problème de méthode? Oui, celui des **limites de l'analyse**.

En effet, à mesure que l'attention s'affine, elle ne laisse point, d'une part, de faire saillir, au sein de l'**écrit**, des phénomènes toujours plus infimes, et, d'autre part, de construire des raisonnements toujours plus alambiqués. Ainsi s'ouvre une occurrence sulfureuse qui pourrait, si l'on songe que l'adjectif renvoie, contradictoirement, et au frelaté, et au recherché, être dite l'**analyse sophistiquée**. Son avantage? C'est qu'elle perçoit certaines choses suffisamment précises pour qu'on ne puisse dire, à leur égard, qu'il n'y a rien. Son inconvénient? C'est qu'il s'agit de choses suffisamment ténues pour que d'aucuns, à leur égard, s'estiment fondés, ne les ayant guère assez larges peut-être, à hausser les épaules.

Et, par suite, la solution pourrait bien consister, non point en une renonciation à ce domaine analytique (puisque ce sont des phénomènes perceptibles qui sont relevés, ou, plutôt, révélés), mais bien, en une construction de sa pertinence (le soin étant pris de ne jamais la faire intervenir d'emblée), et d'un affichage de sa venue (en ayant cure de l'annoncer comme telle).

S'agissant de "**mouillés**", pour l'heure, ce qui construit la pertinence d'une **analyse sophistiquée**, c'est l'ensemble des observations qui sont venues, par un **enchaînement de raisons structurales**, à percevoir certaines particularités dans la disposition des "**r**", notamment **dextro-latéraux**.

S'agissant de l'**analyse sophistiquée** elle-même, notons qu'elle peut survenir avec les deux constats que voici.

Le premier constat, c'est que, dans la série des "**r**" **dextro-latéraux**, il existe sans doute, avec "**mouillés**", ce que l'on peut nommer un **manque**, mais il existe aussi, avec "mou**r**i**r**", ce que l'on peut nommer un **excès**. **Un excès**? Oui, puisque, dans ce cas, l'on rencontre, vis-à-vis de la **rime**, non seulement un "**r**" terminal, mais encore un "**r**" préfaciel. Cependant, pour que l'on pût hasarder que, dans la problématique série, l'**excès de l'un compense le manque de**

l'autre, il faudrait que les deux occurrences, au lieu d'être quelconques, structuralement, l'une vis-à-vis de l'autre, soient, elles-mêmes, liées, au moins, par une spéciale relation. Le sont-elles? Il se pourrait. Un **diaphérochorisme**? Oui, relativement. En effet il est clair que, dans l'espace réglé des vocables à la **rime** (ce que l'on appelle un **métatopisme stichique**), et puisque "**mourir**" et "**mouillés**" se montrent, respectivement, à la fin du vers **5** et du vers **7**, bref en appréciable voisinage, ils se trouvent dans un certain **diaphéro(para(métatopo(sticho)))chorisme**. Un **diaphéromorphisme**? Oui, assurément, puisque "**mou**rir" et "**mou**illés" commencent par une même **diphonique** syllabe, bref sont liés par un **diaphéro(iso)morphisme**. Dès lors, ce que l'**analyse sophistiquée** est en mesure de faire saillir, pour l'anomalie de l'adjectif "**mouillés**", c'est qu'il s'agit d'une **anomalie compensée**.

Le second constat, c'est que cette **anomalie compensée** occupe, elle-même, un **emplacement particulier**. En effet dans un ensemble de douze vers, le centre, puisqu'il s'agit d'un nombre pair, relève, soit du vide, puisqu'il ne saurait y avoir de vers médian, soit du double, puisque l'on peut dire qu'il y a, ce sont le vers **6** et le vers **7**, deux vers centraux. Et comme l'adjectif "**mouillé**", l'on vient d'en prendre souci, se trouve au vers **7**, l'on peut dire qu'il s'inscrit sur l'un des vers centraux. Dès lors, ce que l'**analyse sophistiquée** est en mesure de faire saillir, pour l'adjectif "**mouillé**", c'est que, constituant l'unique faille de la série, il installe, dans la mesure du possible, une **anomalie hapaxique sur un hapax chorique**.

Et, s'il en va de la sorte, il devient loisible de dire que, dans la première strophe de *L'invitation au voyage*, la distribution **dextro-latérale** des "**r**", puisque c'est d'une façon réglée que celle-ci se montre défective, appartient à une **ortho(hypo(isochoro))texture en "r"**.

*(**NB**: Si l'on souhaite moins d'imprécision analytique, l'on peut, en deux étapes, stipuler ce qu'il en est de son propre **diaphéro(iso)chorisme**.*

***Première étape**: il s'agit d'un **diaphéro(iso(acro(télo(sticho))))chorisme en rimes**, puisque ce qui est en cause, chaque fois, se trouve être certaines mêmes places sises au bord terminal des vers, elles-mêmes déterminées par la longueur des **segments rimés**, ou, si l'on préfère, des éléments **diaphéro(iso)morphiques**, bref, si l'on ose dire, des **diaphéro(iso)morphismèmes**.*

***Deuxième étape**: il s'agit de **diaphéro(proto/méso/télo(diaphéro(iso(morphismémo))))chorismes**, puisque ce qui est en cause, chaque fois, par rapport aux dits **segments rimés**, ce sont les positions de préface, de milieu, de terminaison.)*

Et puisque, pour lors, le **programme argumentatif** envisagé (sous-section **11.3**) semble, maintenant, avoir été conduit à son terme, l'on peut, non seulement admettre, mais encore spécifier la proposition qu'il concernait.

Admettre? Oui. En effet, dans la mesure où, premièrement, la série des "**r**" **dextro-latéraux** est d'ordre **textural**, et dans la mesure où, deuxièmement, elle se trouve connectée à la série des "**r**" sise au dernier vers, l'on peut dire, d'une part, que ces deux séries forment, ensemble, une **ortho(hyper(parachoro))texture**, et, d'autre part, qu'elles en constituent, chacune, un **ortho(hyper(parachoro))textème**.

Spécifier? Oui. En effet l'on peut stipuler que cette **ortho(hyper(parachoro))texture** est une **ortho(hyper-(hypo(deutéro(parachoro))))texture en "r"**. Une **ortho(hyper)texture**? Oui, puisque ses composants sont d'ordre **textural**. **Hypo**? Oui, puisqu'elle est grevée par du **cacotextural**. **Deutéro**? Oui, puisque l'un de ses composants (la série des "**r**" **dextro-latéraux** qui vient d'être dite **ortho(hypo(isochoro))texturale**) relevant de l'**orthotextural**, c'est seulement l'autre (la série terminale "B**r**illant à t**r**aver**r**s leu**r**s la**r**mes") par elle-même censée **caco(hypotaxo-(parachoro))texturale** qui ressortit au **cacotextural**. **Parachoro**? Oui, puisque, l'on s'en souvient, la série "verticale" et la série "horizontale", disons, des "**r**", se conjuguent sur le segment "la**r**mes" qui assure, ainsi, la connexion de leur voisinage.

11.5. Scripto(idio(exo))affixation

S'agissant de tel son "r", cependant, ne l'oublions pas, éclaircir, d'abord, son installation comme élément **transparitif**, et, ensuite, par voie de conséquence, la **structurale nature** de la **transparition** dont il est l'objet, n'était résoudre qu'une **portion du problème**.

En effet, examiner, ainsi qu'on se l'est promis, s'il formait un **scripto(idio(exo))affixe**, supposait, cette fois non moins, que l'on étudiât encore autre chose: notamment son éventuelle liaison avec un élément **lexical** propre à le doter d'une certaine **capacité idéelle**.

Or il se pourrait bien, en l'espèce, que s'offrît la chance d'un cas légèrement particulier.

En effet quand a été mentionnée, plus haut (sous-section **11.1**), l'éventualité d'une **scripto(idio(exo))affixation du son "r"**, ce qui a été précisé, s'agissant de l'élément **lexical** apte à lui fournir une certaine **capacité idéelle**, c'est, non point le **foyer transparitif**, mais bien, à charge d'en expliquer le moment venu la raison, le **cœur du foyer transparitif**.

Le foyer transparitif? C'est, on l'a du moins proposé (sous-section **10.1**), la formation principale sur laquelle le **couple transparitif** s'institue. S'agissant du son "**r**", il a été localisé, l'on s'en souvient, dans la série des quatre syllabes consécutives sur trois vocables consécutifs ("**tr**ave**r**s leu**r**s la**r**mes").

Le cœur du foyer transparitif? C'est, on le propose, l'éventuel élément **lexical** qui se trouve spécialement impliqué dans la **transparition** active au sein du **foyer**. Dans ce cas, et par anticipation, il a été déclaré, plus haut (sous-section **11.1**), avec le vocable "**tr**ave**r**s".

Avec le vocable "travers"? Oui, puisque, si les deux autres vocables impliqués ("leu**r**s" et "la**r**mes") sont porteurs, chacun, d'une occurrence de l'élément **transparitif**, "**r**", le vocable "**tr**ave**r**s", quant à lui, en comporte deux.

Or, ayons souci de le noter, pareille circonstance offre l'occasion d'une couple de constats.

Le **premier** concerne le vocable "**tr**ave**r**s". En effet l'on peut, à l'égard de ce **cœur du foyer transparitif**, reprendre le commentaire qui a été proposé, ci-dessus (sous-section **10.5**), à l'égard du **foyer transparitif** "**t**es **t**raî**t**res", à savoir qu'il peut s'entendre, avec le concours des vocables "leu**r**s" et "la**r**mes" (qui renforcent la **transparition** dont il est lui-même le site), comme issu d'une **ortho(scripto(idio(exo(affixo)néologo)))génèse** tirant parti, dans ce cas, d'une **ortho (idio(glosso(exo(affixo)néologo)))génèse**.

Le **second** concerne le vocable "**tr**aî**tr**es". En effet l'on peut à son égard émettre deux observations.

L'une, c'est que, dans la mesure où il est titulaire, non moins que "**tr**ave**r**s", d'un **transparitif** duo de "**r**", il ressortit, également, en principe, à une **ortho(idio(glosso(exo(affixo)néologo)))génèse**. L'autre, c'est que, pour lors, il convient de souligner la **structurale** raison pour laquelle il ne subit pas, dans la présente analyse, la même appréciation que "**tr**ave**r**s". Cette raison, c'est que, pour "**tr**ave**r**s", l'**ortho(idio(glosso(exo(affixo)néologo)))génèse** est exaltée par une **ortho(scripto(idio(exo(affixo)néologo)))génèse** (puisque c'est en immédiate proximité que se trouvent les **transparitives** occurrences "leu**r**s la**r**mes"), et que pour "**tr**aî**tr**es", l'**ortho(idio(glosso(exo(affixo)néologo)))génèse** est moins soutenue par une **ortho(scripto(idio(exo(affixo)néologo)))génèse** (puisque les **transparitives** occurrences "myst**é**rieux" d'abord, "b**r**illant" ensuite, se trouvent dans une proximité moindre). Ou, si l'on préfère, l'**ortho(idio(glosso(exo(affixo)néologo)))génèse** peut être dite **efficiente** quand elle est sise dans un immédiat voisinage qui la relève.

Or, si, de telle façon, c'est la formule "à **tr**ave**r**s" qui est le siège de ce que l'on a nommé, plus haut (sous-section **10.5**), une **scripto(idio(glosso(exo(auto))))affixation**, c'est elle qui octroie sa propre **capacité idéelle**, celle de manifester la notion d'une... "**transparitivité**", au **scripto(idio(exo))affixe** dont, elle-même, elle autorise la venue.

*(**NB**: Le rôle des guillemets, ici, autour de "**transparitivité**", et sachant que l'analyse du réinvestissement, comme telle, dans la structure, de cette notion ainsi mise en vigueur exigerait un important surcroît de travaux, est d'éviter les immédiats malentendus.)*

Et, du coup, ne laisse pas de se reposer, derechef, le précédent problème.

Le précédent problème? Oui, celui de l'**effet** que cette **extrareprésentation**, à chacun des endroits titulaires des épars **vocables ensemencés**, inflige à la **représentation en cours**.

En effet, dès lors que la strophe en est venue, redisons-le, à se lire, d'une façon rétrospective, comme l'**éclaircissement** d'une ambiguïté ("**sœur**"/"**traîtres**"), le fait que certains des éléments concernés se trouvent porteurs du **scripto(idio(exo))affixe** de la "**transparitivité**" les rend particulièrement adéquats dans l'exercice de la **représentation en cours**.

Ainsi, qu'il s'agisse de "sœu**r**" et de "douceu**r**", de "vivr**e**", d'"aime**r** à loisi**r**", d'"aime**r** et mouri**r**", du "pays qui te **r**essemble", "des ciels b**r**ouillés", de "mon esp**r**it", des "cha**r**mes", de "myst**é**rieux", des "**tr**aî**tr**es yeux", de "b**r**illant", de "leu**r**s la**r**mes", toutes ces occurrences, en ce qu'elles sont, par les offices de leur **scripto(idio(exo))affixe**, empreintes de "**transparitivité**" (à savoir l'idée qu'à **travers** elles quelque chose comme une **traîtrise** est en train de poindre), accèdent, elles non moins, fût-ce de manière subliminale, à une convenance plus profonde.

11.6. Hiérarchie

Et, du coup, il se pourrait bien qu'on pût lire un brin davantage.

En effet ce que les précédentes analyses permettent d'établir, c'est, en la strophe, un certain classement avec sa conséquence.

Un certain classement? Oui, en effet, sitôt que divers **scripto(idio(exo))affixes** se trouvent à l'œuvre, et sitôt que les divers vocables requis peuvent en contenir, soit aucun, soit un, soit plusieurs, l'on ne saurait être indifférent, dans cette strophe, à une **scriptuelle hiérarchisation ortho(hyper)représentative du lexique**.

Au **degré zéro**, les vocables dépourvus de tout **scripto(idio(exo))affixe**.

Au **degré un**, les vocables pourvus d'un seul et qui participent, sur place, on l'a fait saillir, plutôt à l'**ortho(hyper)-représentation** correspondante.

Au **degré deux**, les vocables qui en comportent une paire et en conjuguent les **effets**.

Ainsi "cha**r**mes" et "la**r**mes" possèdent, non seulement l'empreinte de l'**agressivité** (venue de "**armes**"), mais encore, avec le son "**r**", l'empreinte de la "**transparitivité**" (venue de "**t**rave**r**s"), ou, si l'on préfère, non seulement tels vocables se trouvent porteurs d'une secrète agressivité, mais encore ils s'en viennent à souligner qu'ils la portent.

Ainsi "**s**œu**r**" possède, non seulement, avec le son "**s**", l'empreinte de la **duplicité** (venue de "**semble**"), mais encore, avec le son "**r**", l'empreinte de la "**transparitivité**" (venue de "**t**rave**r**s"), ou, si l'on préfère, non seulement tel vocable se trouve porteur d'une secrète duplicité, mais encore il s'en vient à souligner qu'il la porte.

Ainsi "**tr**aî**tr**es" possède, non seulement, avec le son "**t**", l'empreinte de la **traîtrise** (venue de son... propre **scripto(idio(glosso(exo(auto))))affixe**), mais encore, avec le son "**r**", l'empreinte de la "**transparitivité**" (venue de "à t**r**ave**r**s"), ou, si l'on préfère, tel vocable, non seulement se trouve mentionner la traîtrise, mais encore il s'en vient à la souligner, voire à... souligner qu'il la souligne.

Ainsi la formule "à **tr**ave**r**s" possède, de même, non seulement, avec le son "**t**", l'empreinte de la **traîtrise** (venue de "**t**raî**t**res"), mais encore, avec le son "**r**", l'empreinte de la "**transparitivité**" (venue de "à t**r**ave**r**s"), ou, si l'on préfère, tel vocable, non seulement se trouve porteur d'une secrète **traîtrise**, mais encore il s'en vient à souligner qu'il la porte.

Au **degré trois**, les vocables qui en comportent un trio et en conjuguent les **effets**.

Ainsi "dou**c**eu**r**" possède, non seulement, avec "**ceur**", l'empreinte de la **sororale suavité** (venue de "**sœur**"), mais encore, avec le son "**s**", l'empreinte de la **duplicité** (venue de "**semble**"), et, avec le son "**r**", l'empreinte de la "**transparitivité**" (venue de "à t**r**ave**r**s"), ou, si l'on préfère, tel vocable, non seulement se trouve porteur d'une **duplice sororale suavité**, mais encore il s'en vient à souligner qu'il la porte.

Ainsi "**r**es**s**emble" et la formule "viv**r**e en**s**emble" (que l'on peut envisager puisqu'elle a été structuralement construite) possèdent, non seulement l'empreinte de la **duplicité** (venue de "**semble**"), mais encore, avec le son "**s**", l'empreinte de la **duplice sororale suavité**, et, avec le son "**r**", l'empreinte de la "**transparitivité**" (venue de "à t**r**ave**r**s"), ou, si l'on aime mieux, tels segments se trouvent porteurs, et de la **sororale suavité**, et de la **duplicité**, mais encore ils s'en viennent à souligner le fait qu'ils les portent.

11.7. "Maître-mot"

Avec sa conséquence? Oui, car il existe, et unique, un vocable à la tête de ce classement.

Au **degré quatre**, le vocable qui comporte un quatuor de **scripto(idio(exo))affixes** et en conjugue les **effets**.

Ainsi "my**st**é**r**ieu**x**" possède, non seulement, avec "**ieux**", l'on s'en souvient (section **6**), l'empreinte de l'**ocularité**, mais encore, avec le son "**s**", l'empreinte de la **duplice sororale suavité**, avec le son "**t**", l'empreinte de la **traîtrise** (venue de "**t**raî**t**res"), et, avec le son "**r**", l'empreinte de la "**transparitivité**" (venue de "à t**r**ave**r**s"), ou, si l'on préfère, tel vocable, non seulement se trouve porteur, et de la **duplice sororale suavité**, et de la **traîtrise**, et de l'**ocularité** qui trahit le site de la révélation, mais encore il se prend à manifester que le côté **mystérieux** de l'affaire pourrait bien venir de ce qu'en lui se réunit l'ensemble de ces aptitudes.

Et, dès lors, il se pourrait bien que le vocable "**mystérieux**" jouât, dans cette strophe, en quelque sorte le rôle d'un "**maître mot**".

Le rôle d'un "maître mot"? Oui, et pour trois raisons.

La prime raison, évidemment, l'on vient de le noter, c'est le cumul **scripto(idio(exo))affixal** dont il est le siège.

La seconde raison, c'est que tel cumul est, en quelque manière, ayons souci de l'apercevoir, lui-même... ordonné.

En effet l'adjectif "my**stérieux**" se trouve, non seulement titulaire, on vient de le noter, des quatre spéciales sonorités en cause, mais encore il les présente dans l'ordre même ("**s-t-r-ieux**") où elles sont efficientes au long de la strophe. En première et en deuxième position viennent le "**s**" puis le "**t**". Or, on l'a noté (section **9**), ce qui se produit, au fil des vers, c'est le remplacement de la profusion du "**s**" par la profusion du "**t**". Vers la fin s'inscrit le "**r**". Or, on l'a non moins noté (section **9**), ce qui se produit, à partir du vers **11**, c'est une prolifération du "**r**". À la fin s'entend le diphone "**ieux**". Or c'est en fin de strophe que surviennent, en leur fonction révélatrice, précisément les **yeux**.

La tierce raison, c'est que, ayons cure de le noter, il occupe une **position stratégique**.

En effet il se dispose au vers **10**, et c'est à cet endroit, il se trouve, que tendent à survenir, on l'a noté (section **9**), sous les espèces d'une superposition, **deux métamorphoses**: le remplacement d'une profusion (celle du son "**s**") par une autre (celle du son "**t**"), et l'amplification d'une profusion (celle du son "**r**"), de telle sorte que c'est à l'endroit même où ces phénomènes tendent à se produire que, par une manière de "mise en abyme", le vocable "my**stér**ieux" les offre en moindre.

12. Récriture

Or, dans la mesure où le RAPT, on l'a mentionné (section **2**), s'avère, du moins en son principe, quand on peut concevoir un **programme de récriture** lié à des **raisonnements textiques**, il pourrait bien devenir possible, maintenant, puisque l'on a échelonné plusieurs **raisonnements textiques**, de concevoir certains **problèmes de récriture**.

En effet, et sans prétendre, évidemment, que les diverses observations précédentes assurent, pour la première strophe de *L'invitation au voyage*, une quelconque **exhaustion analytique**, elles offrent, après avoir fourni elles-mêmes, en chemin, certains RAPT annexes, et dût-on, suivant les occurrences, élargir l'espace initial d'investigation, un certain angle pour examiner les transformations mentionnées au départ.

Certains RAPT annexes? Oui, ceux qui, procédant, chaque fois, en cours d'analyse, à ce qu'il est convenu de nommer, on l'a rappelé, un **examen de praticabilité alternative** (*ISE(03)*, **CRG-6.6**), permettent de compléter le diagnostic d'une **structure** censée défectueuse, en spécifiant, redisons-le, si dans les conditions infligées à tel **écrit** et un suffisant respect de son dire, elle est une **caco(diortho)structure**, bref correctible, ou une **caco(dasmo)structure**, bref inaccessible à un amendement.

Ainsi, s'agissant, pour "**m**ouillés", au vers **7**, de ce qui a semblé, au passage, une certaine imperfection, que l'on aurait pu préciser comme **caco(morpho)texturale en "r"** (*ISE(03)*, **CRG-3**), et sous réserve de son rapport à "**Brillant**", l'on y reviendra (section **20**), la proposition du pentamètre "Les soleils **r**ouillés" (sous-section **11.3**).

Ainsi, s'agissant, pour "**t**es **t**raî**t**res yeux", au vers **11**, de ce qui a semblé, au passage, une imperfection **caco-(hypotaxo(parachoro))texturale en "t"**, la proposition de l'adjectif "tes **fourbes** yeux" (sous-section **10.3**).

Ainsi, s'agissant, pour "B**r**illant à t**r**aver**s** leu**r**s la**r**mes", au vers **12**, de ce qui a semblé, au passage, une imperfection **caco(hypotaxo(parachoro))texturale en "r"**, la proposition de la formule "Brillant **sous l'afflux** des larmes" (sous-section **11.2**).

Élargir l'espace initial d'investigation? Oui, quand, pour certaines des occurrences il siéra, non plus, suivant la **localisation** (section **13**), de rester dans la strophe, mais plutôt, et par les offices d'une **reconscription majorante** (*ISE(03)*, **UF-3.89**), de requérir, soit dans l'**intrascrit**, suivant, disons, la **co-localisation** (section **14**), soit dans l'**interscrit,** suivant, disons, la **re-localisation** (section **16**), également d'autres endroits.

Un certain angle? Oui, dans la mesure où, tout en acceptant, et que les analyses précédentes puissent être plus ou moins contestées, et que d'autres, celles de notre camarade Alain, en particulier, puissent faire saillir maintes **structures** différentes, elles offrent des **critères d'appréciation**.

Dès lors, sachant retenir mémoire de ce qui a été perçu, d'emblée (section **1**), à l'égard du **changement de tonalité**, l'on peut examiner, sous deux rubriques, les **variations structurales** qu'apportent les métamorphoses fournies.

Sous deux rubriques? Oui. D'une part, celles qui impliquent les **structures** que l'on a cru pouvoir faire saillir. D'autre part, celles qui impliquent des **structures** dont il a semblé préférable d'aborder l'examen seulement à partir des métamorphoses elles-mêmes.

13. Localisation

S'agissant de "et sourire" (au vers **4**), il paraît loisible d'accomplir trois observations.

La première concerne la **rime**.

En effet l'on peut se demander si la venue de cet **infinitif**, qui, dans la mesure où il comporte un terminal "**e**" muet semble offrir une finale dite "féminine", ne déroge pas un peu. C'est que, avec lui, une finale "féminine" est conduite à rimer avec une finale "masculine", et que, pour lors, l'habituelle succession rimes masculines ("sœu**r**/douceu**r**"), rimes féminines ("ensembl**e**/ressembl**e**"), rimes masculines ("lois**ir**/mour**ir**"), et ainsi de suite, se trouve rompue.

La deuxième concerne le **parallélisme**.

En effet, l'on peut se demander si la venue de la **conjonction de coordination "et"** appartient à une stratégie homogène. C'est que le **parallélisme** avec le vers subséquent:

Aimer **et** s**our**ire Rêver **et** m**our**ir

se trouve ainsi **accru** deux fois (une première fois avec la répétition de "**et**", une deuxième fois avec l'installation du diphone "**our**" à la pénultième syllabe), et **amenui** deux fois (une première fois, on vient de l'observer, avec une légère destructuration de la **rime**, une deuxième fois, le disyllabisme et la terminaison fussent-ils maintenus, avec l'abolition de la redite du verbe "**Aimer**").

La troisième concerne la **distribution des "r" dexto-latéraux**.

En effet, supposons que l'on ait gardé en mémoire les **raisonnements textiques** opérés plus haut (sous-section **11.4**), et que, ce qui n'est guère, certes, une obligation, l'on souscrive à l'analytique hypothèse de la compensation. **L'analytique hypothèse de la compensation**? Oui, puisque l'on a prétendu que le verbe "mou**r**i**r**", parce qu'il était le **seul** offrant un **excès** de "**r**" à la fin du vers **5** (l'un préfaçant, l'autre finissant la **rime**), pouvait compenser le **manque** de "**r**" à la fin du vers **7** (l'adjectif "**mouillés**" s'en trouvant dépourvu). Alors, sous telle hypothèse, il appert que le verbe "sou**r**i**r**e", dans la mesure où, avec lui, s'ajoute un deuxième **excès** de "**r**" à la fin d'un vers, dérange un peu le mécanisme.

*

S'agissant de "Rêver" (au vers **5**), il paraît loisible d'accomplir trois observations.

La première concerne le **parallélisme**.

En effet, l'on vient de l'apercevoir, et l'on y reviendra plus loin (section **14**), ce vocable, contestant, sauf erreur, une éventuelle stratégie homogène, amenuit le **parallélisme** ailleurs accru.

La deuxième concerne l'**emplacement**.

En effet, à supposer que l'on consente à l'idée que sur tel feuillet le vocable "**Rêver**" assigne, n'y aurait-il pas un certain bénéfice (celui d'une **gradation** de l'idée à l'acte prodiguant au verbe "**aimer**", pour ainsi dire, davantage de chair), si c'est au vers précédent:

Rêver et sourire **Aimer** et mourir

qu'il s'y voyait inscrit?

La troisième concerne le **cumul des "r"**.

En effet, supposons, cette fois non moins, que l'on ait gardé en mémoire les **raisonnements textiques** opérés plus haut (section **9**), et que, ce qui n'est toujours guère une obligation, l'on souscrive à l'analytique hypothèse de la pullulation. **L'analytique hypothèse de la pullulation**? Oui, puisque l'on a prétendu qu'il existait un remplacement de l'abondance des "**r**" (des vers **1** à **10**) par leur prolifération (aux vers **11** et **12**). Alors, sous telle hypothèse, il semble clair, d'une part, que, aggravant l'ajout d'un "**r**" provoqué, déjà, par la substitution de "sou**r**i**r**e" à "loisi**r**", l'ajout d'un "**r**" provoqué par la substitution de "**R**êve**r**" à "Aime**r**", ne laisse pas, dans la mesure où il accentue, dans le premier secteur, la densité de tel son, d'amenuir la différence entre le censé profus initial et le censé proliférant terminal.

*

S'agissant de "Pour moi sont pareils aux" (au vers **9**), il paraît loisible d'accomplir deux observations.

La **première** concerne la **distribution des "s"**.

En effet, supposons, cette fois aussi, que l'on ait gardé en mémoire les **raisonnements textiques** opérés plus haut (sous-section **7.3**), et que, sous les réquisits précisés et rappelés ci-dessus, l'on souscrive à l'analytique hypothèse de la **scripto(idio(exo(hyper)))affixation**. **L'analytique hypothèse de la scripto(idio(exo(hyper)))affixation**? Oui, puisque l'on a prétendu que le son "**s**" en vient à former dans les vocables qui le portent, et l'une inverse de l'autre en somme, les empreintes de la "**sororale suavité**" et de l'"**insistante illusion**". Alors, sous telle hypothèse, il appert, vis-à-vis de l'original concerné "**Pour mon esprit ont les**", que malgré leur maintien numérique, les "**s**" reçoivent une altération d'accent. **Leur maintien numérique**? Oui, car, avec le retrait de "e**s**prit" et la compensatoire venue de "**s**ont", le nombre des "**s**" demeure constant. **Une altération d'accent**? Oui, car ce n'est plus la même catégorie de vocables qui se trouve en cause: non seulement, avec "e**s**prit", il s'agit d'un **morphonyme nominal** (l'une des formes d'un nom), et, avec "**s**ont", d'un **morphonyme verbal** (l'une des formes d'un verbe), mais encore, comme ce verbe est dit "d'état", bref comme il **attribue** telle qualité, l'impact du loisible **scripto(idio(exo(hyper)))affixe "s"** devient moindre. En effet, avec le **morphonyme** "e**s**prit", l'impact idéel du "**s**" porte **directement** sur l'idée en cause (puisque celle-ci est convoquée, **sur place**, par les offices du **substantif** lui-même), et, en conséquence, il y a certaines raisons de dire que c'est l'"esprit" qui s'imprègne, et de "**sororale suavité**", et d'"**insistante illusion**". En revanche, avec le **morphonyme** "**s**ont", l'impact idéel du "**s**" ne porte qu'**indirectement** sur l'idée en cause (puisque celle-ci, avec "**charmes**", est convoquée **plus loin par les offices du substantif** décalé), et, en conséquence, d'autant plus que s'intercale un relais (avec la formule "**pareils aux**"), l'actif du **scripto(idio(exo(hyper)))affixe** ne saurait être qu'amenui.

La **seconde** concerne le **phonisme de "sont"**.

En effet, dès lors que survient tel **morphonyme**, deux relations spéciales surgissent qui l'associent au **morphonyme** "**soleils**". **L'une**, c'est, plutôt admise, une **relation syntaxique**, car le **morphonyme nominal "soleils"** est le sujet du **morphonyme verbal "sont"**, de telle sorte qu'ils peuvent, l'un vis-à-vis de l'autre sous les espèces de la virtuelle formule "**Les soleils sont**", être déclarés soumis à un **diaphéro(dynamo(para(syntacto)))chorisme**. **L'autre**, c'est, moins admise et pourtant effective, une **relation morpho(géno)scriptuelle**, car le **morphonyme "sont"** et le **morphonyme "soleils"** se trouvent, non seulement proches dans l'espace **métatopostichique** illustré par l'étagement de l'**écrit** selon des **lemnisquèmes**[7] nommés vers (l'un au vers **7**, l'autre au vers **9**), mais encore **alignés**, sensiblement, sur une même "verticale", de telle sorte qu'ils peuvent être déclarés soumis, et à un **diaphéro(para(métatopo-(sticho)))chorisme**, et à un **diaphéro(iso(métatopo(sticho)))chorisme**, et cela en vertu, non pas du caractère spécial à telle "police d'écriture" (l'on parlerait, pour lors, d'une **relation morpho(idio)scriptuelle**), mais bien du nombre des **grammes** et du retrait choisi pour les pentamètres (et c'est pourquoi l'on a parlé, ci-dessus, d'une **relation morpho(géno)scriptuelle**)[8]. Ainsi, puisqu'ils se trouvent soumis, et à un **diaphéro(iso)morphisme en "so(l/n)"**, et à un triple **diaphérochorisme** (**syntaxique**, et deux fois **morpho(géno)scriptuel**), ils se trouvent assujettis à un **couple transparitif**, par les offices duquel les respectifs segments "**so[l]**" et "**so[nt]**" saillissent. Or, sitôt qu'il en va de cette façon, ou, si l'on préfère, sitôt que les **morphonymes** "**soleils**" et "**sont**", en tant que porteurs desdits **segments transparitifs**, subissent un exhaussement, il appert que ce que la venue du **morphonyme** "**sont**" ajoute au poème, c'est, non seulement un **diphone identique** à un **diphone** déjà actif vers le début, "**Son**ge", mais encore tend à instituer, avec le relais de "**so**leil", une manière de répartition oblique. **Une manière de répartition oblique**? Oui, car les sonorités concernées occupent respectivement, selon, pour ainsi dire, un syllabique décalage d'un cran, avec "**son**ge" (à la première syllabe), avec "Les **so**leils" (à la seconde), et avec "Pour moi **son**t" (à la troisième), une sorte de diagonale. Or

---

[7] [Dans un écrit alphabétique les éléments successifs, subsumés par le concept de **grammes**, s'inscrivent dans une bande virtuelle, que la textique nomme **lemnisque grammique** (du grec ancien *lemniskos*, "ruban") ; ce continuum, pour s'intégrer à des supports de taille limitée, se trouve d'ordinaire découpé, de façon régulière ou non, en segments superposés, que la textique appelle des **lemnisquèmes**.]

[8] [L'affixe "**géno**" marque le caractère générique de la forme présentée par l'écrit, alors que l'affixe "**idio**" marquerait une tournure spécifique (du grec ancien *morphè*, "forme", *génos*, "famille", et *idios*, "particulier").]

cette sensible **surstructuration** pourrait bien être, tout à la fois, et tangible, et insuffisante. **Tangible**? Oui, puisqu'un certain **diaphéro(iso)morphisme en "so(l/n)"** est accompagné d'un certain **diaphéro(plagio)chorisme** (du grec *plagios*, "oblique", *ISE(03)*, **OMRG-25.1**). **Insuffisante**? Oui, puisque tel **diaphéro(plagio)chorisme**, dans la mesure où il est sis sur des vers respectivement quelconques, est lui-même irrégulier. L'on pourrait donc avancer qu'il s'agit, avec cette distribution oblique, d'une **caco(plagiochoro)texture en "so(l/n)"**. Et, par suite, il se pourrait un peu que la venue du **morphonyme "sont"** commît, sous cette écoute, un léger **parasitage structural**.

*

S'agissant de "pareils aux" (au vers **9**), il semble opportun d'accomplir deux observations.

La **première** concerne la **supplémentaire venue d'un "r"**.

En effet, et à suivre, on l'a rappelée ci-dessus, l'**hypothèse de la pullulation**, nul doute, comme l'ont fait, déjà, les occurrences "sou**r**i**r**e" et "**R**êve**r**", que l'occurrence "pa**r**eils", en ajoutant un troisième "**r**" dans la zone de la profusion, ne contribue à rendre moins sensible la tendancielle prolifération terminale. Et, par suite, il se pourrait un peu que la venue de cette formule commît, sous cet angle, un léger **affadissement structural**.

La **deuxième** concerne la **venue du diphone "ar"**.

En effet elle se situe au sensible voisinage d'une identique sonorité à la rime**:** "ch**ar**mes". **Au sensible voisinage**? Oui. C'est que, telles occurrences, si elles ne sont pas en stricte proximité immédiate (ce qui arriverait si elles s'offraient en deux syllabes consécutives), se trouvent en voisinage perceptible dans la mesure où, du fait de leur caractère **diphonique**, elles présentent, d'elles-mêmes, une appréciable consistance (de telle sorte que la mémoire de la première ne laisse pas de perdurer davantage quand survient la seconde). Or, s'il en va de cette façon, l'occurrence "p**ar**eils", dans la mesure où elle se prend à interférer avec l'un des jeux de **rimes**, "ch**ar**mes/l**ar**mes", et commet, par suite, ce que l'on nomme une **caco(choro(isochoro))texture** (*ISE(03)*, **CRG-4**), c'est-à-dire une **texture** où la forme **textémique** convenable ("**ar**") se trouve à une position qui ne l'est pas (hors la **rime**), pourrait bien provoquer, elle non moins, un léger **parasitage structural**.

*

S'agissant de "tristes", vocable majeur dans la **récriture** de notre camarade Alain, puisque c'est avec sa venue, on l'a noté (section **1**), que s'élabore le **changement de tonalité** du poème, il paraît loisible d'accomplir cinq observations.

La **première** concerne la **distribution du son "t"**.

Que le son "**t**", devenu, dans "**t**raî**t**res", l'on a cru le faire saillir (sous-section **10.5**) par **scripto(idio(glosso-(exo(auto))))affixation**, le **scripto(idio(glosso(exo)))affixe** de la "**traîtrise**", ne soit plus en mesure, puisque cette idée a été exclue, de tenir ce rôle, n'empêche pas, puisqu'il est maintenu en doublet dans le **morphonyme** "**t**ris**t**es", d'être, comme dans l'original, le siège d'une **transparition**. Laissant, pour l'heure, cette affaire en suspens, disons qu'il faudra en conserver la mémoire dans la suite (section **14**).

La **deuxième** concerne l'**éviction d'un son "r"**.

Au sein de l'original, la présence d'une proche couple de "**r**", au sein du vocable "**t**raî**t**re**s**", avait été admise (sous-section **11.1**) comme un **nodule diaphéro(para)chorique** lié au **foyer transparitif** "[à] **t**rave**r**s leu**r**s la**r**mes". Au sein de la version nouvelle, le "**r**" de "**t**ristes", puisqu'il est seul, peut donc être admis, simplement, comme un **satellite diaphéro(para)chorique** lié, fût-il moindre, au persistant **foyer transparitif** maintenu avec le nouveau segment "Po**r**teu**r**s de p**r**écieuses". Toutefois, comme, le **cœur du foyer transparitif**, "**tr**ave**r**s", qui joue le rôle, on l'a noté (sous-section **11.5**), dans l'original, d'appui pour la **scripto(idio(exo))affixation**, a, dans la version nouvelle, maintenant disparu, c'est, éventuellement, quelque autre chose qui pourrait se voir impliquée. Laissant, pour l'heure, cette affaire en suspens, disons qu'il faudra en conserver la mémoire dans la suite (section **14**).

La **troisième** concerne l'**éviction de tel son "r" en particulier**.

En effet, on l'a noté (sous-section **11.3**), le propre du second "**r**" de "**t**raî**t**re**s**", c'est que, préfaçant, puisque dans la syllabe précédente, la **rime** "**yeux**", il participait à la structure (défective, avec "**mouillés**", l'on s'en souvient, exclusivement au milieu) par laquelle, dans toute la strophe, les **rimes** étaient, soit préfacées, soit installées, soit terminées par un "**r**". Dès lors l'abolition du second "**r**", si elle ne rompt point cette structure, en tout cas l'affaiblit. **Elle ne rompt point cette structure**? Oui, car ce qui peut s'y substituer au second "**r**" de "**t**raî**t**re**s**", c'est, à présent, l'unique "**r**" de "**t**ristes". **En tout cas l'affaiblit**? Oui, parce que, maintenant, l'effet de préface, au lieu de jouer, comme ailleurs,

au pis dans la syllabe précédente, est avancé pour l'heure d'un cran. Et, par suite, il se pourrait un peu, sous cette écoute, que la venue du **morphonyme** "**tr**istes" commît un léger **affadissement structural**.

La **quatrième** concerne la **supplémentaire venue d'un son "s"**.

En effet, et à suivre, on l'a rappelée ci-dessus, l'hypothèse du remplacement de la profusion du son "**s**" par la profusion du son "**t**", nul doute que la venue d'un supplémentaire son "**s**", dans la zone (le vers **11**) où il s'absentait, ne contribue à rendre moins sensible la tendancielle substitution terminale. Et, par suite, il se pourrait un peu que la venue de cet adjectif commît, sous cet angle, un léger **affadissement structural**.

La **cinquième** concerne l'**accroissement d'une spéciale corrélation**.

En effet, le moment est venu de le souligner, il existe, entre les adjectifs "**traîtres**" et "**mystérieux**", un cumul de relations spéciales. **Un cumul de relations spéciales**? Oui. Premièrement, puisqu'il s'agit d'adjectifs, l'identité de leur statut grammatical (on peut dire, si l'on veut, qu'ils sont **diaphéro(iso(grammatico))morphiques**). Deuxièmement, puisqu'ils se trouvent, respectivement, aux vers **10** et **11**, la proximité dans l'espace des vers (on peut dire, si l'on veut, qu'ils sont **diaphéro(para(métatopo(sticho)))choriques**). Troisièmement, puisqu'ils se trouvent, ouvertement, "l'un sous l'autre", l'identité de position dans l'espace des vers (on peut dire, si l'on veut, qu'ils sont **diaphéro(iso-(métatopo(sticho)))choriques**). Quatrièmement, puisqu'ils comportent un semblable noyau sonore, disons l'**anaphone triphonique** "[**ter/trE**]", une relative identité sonore (on peut dire, si l'on veut, qu'ils sont **diaphéro(iso-(phono))morphiques**), laquelle, puisque ses éléments, plus précisément, se trouvent l'un sous l'autre, peut être dite, elle-même, **diaphéro(para(iso(métatopo(sticho))))chorique**. **L'accroissement d'une spéciale corrélation**? Oui, puisque sans presque rien changer à ces particulières caractéristiques positionnelles, la venue de l'adjectif "**tristes**" apporte un surcroît. Un **surcroît**? Oui. En effet il provoque l'**anaphone pentaphonique** ("m**ystér**ieux/t**riste**s", ou, si l'on préfère, "[**isteR/Ristə**]", dont quatre éléments sont dans le même ordre ("m**ystér**ieux/tr**iste**s"). **Sans presque rien changer à ces caractéristiques positionnelles**? Oui. En effet, c'est de façon infime, à présent, que les deux **anaphones pentaphoniques** sont verticalement décalés. Et, par suite, il se pourrait bien, sous tels angles, que la venue du **morphonyme** "**tris**tes" apportât un fort sensible **surcroît structural**.

*

S'agissant de "Porteurs", il semble utile de faire quatre observations.

La **première** concerne le **maintien du son "t"**.

En effet, tout comme la formule "Brillan**t à**", qui offrait une occurrence du "**t**", le nom "Por**t**eurs" y parvient également. Et, par suite, il se pourrait bien, sous cette écoute, que la venue de ce **morphonyme** maintînt, sur la fin de la strophe, ce qui fut nommé (section **9**) la profusion du "**t**".

La **seconde** concerne la **supplémentaire venue d'un son "r"**.

En effet, alors que le vocable "B**r**illant" offrait une seule occurrence du "**r**", le nom "Po**r**teu**r**s" en recèle deux. Ainsi est-il en mesure de compenser l'abolition d'un des deux "**r**" que le remplacement, sitôt après, de "à t**r**ave**r**s" par "p**r**écieuses", se trouve commettre. Et, par suite, il est loisible d'observer, sous cette écoute, que la venue de ce **morphonyme** assure quasiment le maintien de ce qui fut nommé (section **9**) la prolifération du "**r**".

La **troisième** concerne l'**ajout d'une couple de "p"**.

En effet, survenant avec "**p**récieuses", et en relatif voisinage, le nom "**P**orteurs" installe, non seulement une tendancielle **transparition** en duo, mais encore une appréciable **transparition** en quatuor. **En relatif voisinage**? Oui, parce que leur proximité, guère flagrante sous la pure détermination numérique (puisque ce sont deux pleines syllabes, "**P**orteurs de **p**récieuses", qui séparent les deux sonorités), se resserre, structuralement, dans la mesure où les occurrences concernées se trouvent, elles-mêmes, spécialement **surstructurées** sous l'angle **chorique** (d'une part, en ce que l'une et l'autre occupent la même initiale position dans leurs vocables respectifs, bref sont **diaphéro(iso(acro(proto-(morphonymo))))choriques**, et, d'autre part, en ce que l'une et l'autre sont liées au sein de leurs syllabes respectives "**po**r" et "**pr**é" à la même sonorité "**r**", laquelle, selon une troisième occurrence, forme un relais, "**P**or**t**eu**r**s de **p**récieuses", mnésique si l'on peut dire). **En duo**? Oui, puisque ce sont les occurrences "**P**orteurs" et "**p**récieuses" qui se trouvent concernées. **En quatuor**? Oui, puisque, sitôt cette structure aperçue, elle se révèle comme la portion d'une autre. **La portion d'une autre**? Oui, et que l'on pourrait nommer "le carré des **p-r**". Elle se révèle dans la mesure où, pour le dire ainsi, elle est une **transparition** qui en soutient une autre pareille. **Une autre pareille**? Oui. En effet de même qu'il y a, au dernier heptamètre, une **transparition du "p" associé au "r"** avec la relative proximité des syllabes **1** et **4**, de même il y a, à l'avant-dernier heptamètre, c'est-à-dire en proximité **métatopostichique** (puisqu'il s'agit, tranchant sur l'ensemble des vers, d'une couple d'heptamètres voisins), une **transparition** du **"p" associé au "r"** avec, pour le "**p**", la relative proximité des syllabes **1** et **4**, et, pour le "**r**", son voisinage avec tel système:

	Syllabes				
Heptamètres	**1**	**2**	**3**	**4**	**5** (...)
avant-dernier	**P**our	moi	sont	**p**a	**r**eils (...)
(...)					
dernier	**P**or	teurs	de	**pr**é	cieuses (...)

Cependant sitôt que cette manière de **surstructure** est prise en considération, il s'avère que, d'une certaine façon, elle se met en crise... elle-même. En effet il est clair, sous cette vue, que l'avant-dernier heptamètre original accomplit cette **surstructure** avec une rigueur accrue, puisque:

	Syllabes				
Heptamètres	**1**	**2**	**3**	**4**	**5** (...)
avant-dernier	**P**our	mon	es	**pr**it	ont (...)
(...)					
dernier	**P**or	teurs	de	**pr**é	cieuses (...)

cette fois c'est, avec "es**pr**it" et "**pr**écieuses", sur la même syllabe **4**, **les deux mêmes formations**, "**pr**", qui en viennent à se correspondre. Et, par suite, il se pourrait un peu, sous tel angle, que la venue de cette **surstructure**, et à supposer que, par elle-même, elle ne soit pas inopportune, apporte, dans la mesure où elle semble en faire, ou trop, ou point assez, un léger **dérangement structural**.

La **quatrième** remarque concerne l'**aspect idéel du vocable**.

En effet, et à supposer, ce qui demanderait un peu de mise au point, que des **yeux** puissent être dits **porteurs** (**de larmes**), cette mention est d'une force moindre que le participe "**Brillant**". **D'une force moindre**? Oui, parce que, avec "**porteurs**", l'on déclare une chose, et, avec "**Brillant**", l'on en déclare deux. En effet la phrase, d'une part, avec le segment "**à travers leurs larmes**", énonce que les yeux sont embués, et, d'autre part, avec le vocable "**Brillant**", que, malgré cet intercalaire, ils irradient. Ou, si l'on préfère, avec le remplacement de "**Brillant**" par "**Porteurs**", il semble s'agir du passage d'une **orthoscripture** à ce que, en **textique** (*ISE(03)*, **ORG-24.1**), l'on appelle une **ortho(hypo)scripture**, à savoir une **orthoscripture** passible d'être échangée avec une occurrence supérieure sous l'angle de l'**orthoreprésentation**. Et, par suite, il se pourrait un peu, sous cette vue, que la venue du **morphonyme** "**Porteurs**" dans la récriture du dernier vers suscitât un léger **affadissement structural**.

14. Co-localisation

Le moment est donc venu d'en reprendre mémoire: s'il veut n'être pas incomplet, l'examen des diverses modifications apportées par notre camarade Alain se doit de prendre en considération les deux occurrences jusqu'ici plus ou moins négligées. D'une part, "**Aller où tout**" (au vers **6**), et cela, on va le voir, exige, dans l'**intrascrit**, ce que l'on a nommé (section **12**) une **co-localisation**. D'autre part, "**précieuses**" (au vers **12**), et cela, on le verra ensuite (section **16**), exigera, dans l'**interscrit**, ce que l'on a concurremment appelé (section **12**) une **re-localisation**.

*

S'agissant de "**où tout**", il paraît utile d'accomplir trois observations.

La **première** observation concerne la **répétition du "ou"**.

En effet, dans le segment "**où t**o**u**t", les deux occurrences du "**ou**" se trouvent liées par un couple **transparitif**, à savoir un **diaphéro(iso(phono/grammo))morphisme** lié à un **diaphéro(para(syllabo))chorisme**. Or, dans ces conditions, l'on peut noter que cette proche répétition du "**ou**" apporte une certaine solidité à la **surstructuration** simultanément ajoutée. **La surstructuration simultanément ajoutée**? Oui, celle qui, avec la venue du verbe "s**ou**rire" fait "**rimer**" **en** "**ou**" les **morphonymes** porteurs d'une **couple de rimes distinctes** ("s**ou**rire"/m**ou**rir" et "m**ou**illés"/br**ou**illés"). **Une certaine solidité**? Oui, puisque, dans un **microsystème** à cinq vers, elle insère, vers le début de l'heptamètre central, bref selon un certain **hapax stichique**, une **transparitive paire de sonorités**, "**où t**o**u**t":

Aimer et s**our**ire
Rêver et m**our**ir
Aller **où** t**ou**t te ressemble!
Les soleils m**ou**illés
De tes ciels br**ou**illés

identiques aux deux **transparitives paires** ("s**ou**rire"/m**ou**rir" et "m**ou**illés"/br**ou**illés") qui surviennent, avant et après cet axe, vers la fin des deux symétriques couples de pentamètres.

La **seconde** observation concerne la **chaîne des surstructures**.

En effet, si problématiques par ailleurs, on l'a noté au passage, certaines puissent-elles être, il sied d'apercevoir que, du moins dans une version mixte associant les modifications de notre camarade Alain, et l'une que je suggère, la première strophe:

M**on en**f**an**t, ma sœur, S**on**ge à la douceur D'aller là-bas vivre **en**s**em**ble!	(sous-section **7.3**)
Aimer et s**ou**rire, Rêver et m**ou**rir Aller **où** t**ou**t te ressemble! Les soleils m**ou**illés De ces ciels br**ou**illés	(section **14**)
Pour mon es**pr**it ont les charmes Si m**yst**érieux De tes tr**ist**es yeux **P**orteurs de **pr**écieuses larmes.	(section **13**)

se trouve intégralement parcourue, et dût-on lors en apercevoir certaines déficiences (comme "d**ou**ceur" au vers **2** et "P**ou**r" au vers **9**, perturbateurs selon des **caco(choro(proto))textèmes**[9], de la série bien ordonnée des "**ou**"), par l'enchaînement de trois **surstructures**. Et, par suite, il se pourrait bien, sous tel regard, que la venue du segment "**où** t**ou**t", dans la récriture du vers **6**, et celui-ci fût-il problématique, établît l'**amorce d'un surcroît structural**.

La **troisième** observation concerne une **distribution interstrophique**.

En effet si, par une **reconscription majorante intrascriptive** (*ISE(03)*, **UF-3.89**), suivant, a-t-on proposé (section **12**), une **co-localisation**, l'on envisage, maintenant, les trois strophes du poème:

Mon enfant, ma sœur, Songe à la douceur D'aller là-bas vivre ensemble! Aimer à loisir, Aimer et mourir Au pays qui te ressemble! Les soleils mouillés De ces ciels brouillés Pour mon esprit ont les charmes Si mystérieux De tes traîtres yeux Brillant à travers leurs larmes. Là, **tout** n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.	Des meubles luisants Polis par les ans, Décoreraient notre chambre; Les plus rares fleurs Mêlant leurs odeurs Aux vagues senteurs de l'ambre, Les riches plafonds, Les miroirs profonds, La splendeur orientale, **Tout** y parlerait A l'âme en secret Sa douce langue natale. Là, **tout** n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.	Vois sur ces canaux Dormir ces vaisseaux Dont l'humeur est vagabonde; C'est pour assouvir Ton moindre désir Qu'ils viennent du bout du monde. — Les soleils couchants Revêtent les champs, Les canaux, la ville entière, D'hyacinthe et d'or; Le monde s'endort Dans une chaude lumière. Là, **tout** n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.

il appert que l'occurrence "**tout**" se montre, d'une part, en vertu du triple refrain, énoncée trois fois vers le début de chaque distique, et, d'autre part, énoncée une quatrième fois, vers la fin de la strophe centrale. Ou, si l'on préfère, il existe, d'une part, une **transparitive** distribution mécanique de trois occurrences de tel **morphonyme**, et, d'autre part, corrélativement, une **transparitive** distribution réglée de la quatrième. **Une transparitive distribution mécanique de**

[9] [C'est-à-dire, pour une texture imparfaite en ce qu'elle comporte des formes adéquates à des places qui ne conviennent pas, les éléments par lesquels advient cette défectuosité.]

trois occurrences? Oui, puisque celles-ci relèvent d'un **diaphéro(iso(phono/grammo/grammatico/syntaxo))-morphisme diaphéro(iso(acro(proto(para(télo(sticho))))))chorique** du pur fait de la simple répétition (vers le **début** de chaque distique) en **diaphéro(iso(méta(stropho)))topisme** à cause de la simple régulière distribution de chaque distique après chaque strophe. **Une transparitive distribution réglée de la quatrième**? Oui, puisque cette unique occurrence au sein des strophes, ou, si l'on préfère, cet **hapax morphique**, ou, moins vaguement **morphonymo-morphique** se trouve en **médian hapax chorique** (du fait de son inscription, vers la **fin** par surcroît, dans la strophe **centrale**). Et, par suite, du moins si l'on a pris le soin de montrer que cette répartition des "**tout**" est d'ordre **textural**, il se pourrait un peu que, ajoutée au vers **6** de la première strophe, l'occurrence "**où tout**", selon un **caco(choro-(proto))textème**, ne survînt guère sans commettre un léger **dérangement structural**.

*

S'agissant de "**Aller**", il paraît utile d'accomplir six observations.

La **première** observation concerne le **parallélisme**.

En effet, on l'a laissé entendre (section **13**), il semble permis d'apercevoir, dans les vers **3**, **4**, **5**, **6** du **récrit**, une apparente stratégie homogène perturbée. **Une apparente stratégie homogène**? Oui, et que l'on peut se remémorer en considérant, ci-après, les deux variantes, à gauche celle de Baudelaire, à droite celle de Parquet:

Mon enfant, ma sœur; Songe à la douceur	Mon enfant, ma sœur; Songe à la douceur
D'aller là-bas viv**re ensemble**! **Aimer** à lois**ir**, **Aimer** et mour**ir** Au pays qui te **ressemble**!	D'**aller** là-bas viv**re ensembl**e! Aim**er et** s**ourir**e, Rêv**er et** m**ourir** **Aller** où tout te **ressemble**!

En effet, si l'on compare la version initiale et la version retouchée, l'on distingue, d'une part, que l'ajout de trois concordances (en "**et**", en "**our**", et en "**aller**") procède à une systématique augmentation des **diaphéro(iso)morphismes diaphéro(iso)choriques**. **Perturbée**? Oui, puisque, redisons-le, la venue simultanée du verbe "**Rêver**" à la place de la répétition "**Aimer**" atténue, en même temps, ce parallélisme accru. Et, par suite, il se pourrait un peu que l'occurrence "**Aller**" ne survînt guète sans participer à une **surstructuration incertaine**.

La **deuxième** observation concerne un **avantage imprévu**.

En effet, quel que soit le caractère un peu hybride, ainsi, du jeu des transformations auquel elle participe, la supplémentaire occurrence "**aller**" porte en soi un avantage en germe. **Un avantage**? Oui, celui de mettre en évidence, aux vers **4**, **5**, **6**, dans la version retouchée (ci-dessus, à droite), et, par conséquent, aux vers **4** et **5**, dans la version originale (ci-dessus, à gauche), au début de chacun des successifs compléments du nom "**douceur**" ("**Aimer à loisir**", "**Aimer et mourir**") qui escortent le premier ("**D**'aller là-bas"), l'éviction, par mise en sous-entente, d'un élément syntaxique nécessaire: la préposition "**de**". C'est que, dans la version retouchée, la supplémentaire occurrence du verbe "**aller**", non seulement accroît le parallélisme (puisque s'ajoute un quatrième complément du nom reprenant lui-même un vocable du premier), mais encore fait saillir sa particularité (puisque le rapprochement des deux occurrences "D'**aller**" et "**Aller**" met en scène, si l'on peut dire, ce qui les distingue, à savoir, présent d'abord, absent ensuite, le **morphonyme** prépositif "**D'**"). **En germe**? Oui, parce que, simultanément, cette mise en lumière se trouve obscurcie. **Obscurcie**? Oui, dans la mesure où le structural retour de la préposition sous-entendue subit lui-même, par les offices d'une modification concomitante (l'inscription du terme "**Rêver**"), une manière d'entrave. En effet l'un des caractères du verbe "**R**êver", surgi dans la série, c'est d'avoir pour début une consonne. Or tel fait suscite l'enchaînement de trois conséquences. L'**une**, c'est que la forme sous laquelle peut venir la préposition à l'œuvre se trouve être, nécessairement, non point, comme dans les deux autres cas ("**D**'aimer", "**D**'aller"), l'implicite occurrence **morphonymique** "**D'**", mais bien, et seulement, puisque l'on ne peut entrevoir que la formule "**De** rêver", l'occurrence **morphonymique** "**De**". L'**autre** conséquence, par suite, c'est que, si virtuel restât-il quand on l'intègre, le **morphonyme "De"** concourt à former le vers "**De** rêver et mourir", c'est-à-dire, non un pentasyllabe comme il sied, mais un hexasyllabe qui déroge. La **dernière** conséquence, pour lors, c'est que, dans la version proposée par notre camarade Alain (ci-dessus, à droite), le **morphonyme** prépositif "**De**", **réactivé** à cause du parallélisme, tend à être **refusé** pour des raisons... prosodiques. Comme ce raisonnement suppose quelque attention, il est loisible de le soutenir, visuellement, par les offices de quatre gestes: une **convocation**, celle de la variante Parquet et celle d'une variante mixte qui y maintient, à la place du verbe "**Rêver**", le verbe "**Aimer**"; une **restitution**, celle, "noir sur blanc", de toutes les occurrences actuelles et virtuelles du **morphonyme** prépositif "**de**"; une **promotion**, celle que provoque leur mise en gras; une **parenthétisation**, celle de l'occurrence problématique. Nulle peine à saisir, ainsi:

Mon enfant, ma sœur; Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble! **D**'aimer et sourire, (**De**) rêver et mourir **D**'aller où tout te ressemble!

Mon enfant, ma sœur; Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble! **D**'aimer et sourire, **D**'aimer et mourir **D**'aller où tout te ressemble!

la différence qui oppose, d'une part, à gauche, l'implicite **morphonyme** prépositif "**De**", tout à la fois **réactivé** (à cause du parallélisme syntaxique) et **refusé** (à cause de son irrespect de l'exigence prosodique), et, d'autre part, à droite, l'implicite **morphonyme** prépositionnel "**D'**" **réactivé** (à cause du parallélisme syntaxique) et **accepté** (à cause du sien respect de l'exigence prosodique).

Et, par suite, il se pourrait donc un peu que l'occurrence "**R**êver" souffrît d'une autre faille que celle qui a été mentionnée plus haut (section **13**), à savoir **perturber la révélatrice aptitude propre à l'ajout du verbe "aller"**.

La **troisième** observation concerne le retrait du **morphonyme prépositif** "**D'**".

En effet, celui-ci, sous l'angle **structural**, pourrait bien être moins anodin qu'à prime lecture peut-être il semble.

Anodin à prime lecture? Oui, car dans la version originale, il est clair, que le retrait de la préposition dans les vers **4** et **5**, même s'il n'est point exigé par la prosodie, concourt à ce que, pour être académicorapide, l'on peut nommer un **allègement stylistique**.

Moins anodin qu'à prime lecture? Oui. En effet supposons, dans la version originale, d'une part, que les deux **morphonymes prépositifs** évincés (ci-dessous, à gauche) soient inscrits "noir sur blanc" (ci-dessous, à droite):

Mon enfant, ma sœur; Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble! Aimer à loisir, Aimer et mourir Au pays qui te ressemble!

Mon enfant, ma sœur; Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble! **D**'aimer à loisir, **D**'aimer et mourir Au pays qui te ressemble!

et d'autre part, que l'on soit en possession, quelque brin éclaircis (sous-section **7.1**), des concepts permettant de saisir le mécanisme par lequel une **ortho(scripto(idio(exo)))affixation transparitive** provoque, dans certains cas, un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Alors, en relisant les six premiers vers:

Mon enfant, ma sœur, Songe à la **d**ouceur **D**'aller là-bas vivre ensemble! (**D**')aimer à loisir, (**D**')aimer et mourir Au pays qui te ressemble!

l'on pourrait aisément accomplir les successives phases de l'analyse suivante.

D'abord, il s'avèrerait que le son "**d**" est soumis à une **transparition**. **Une transparition**? Oui, puisque, avec le segment "**d**ouceur **D**'aller", il est pris dans ce que, plus haut (sous-section **10.1**), l'on a nommé un **foyer transparitif**, à savoir la formation principale sur laquelle un **couple transparitif** s'institue. En effet il est clair que, sur tel segment, se trouve en jeu un **diaphéro(iso)morphisme en "d"** lié à un **diaphéro(para(syllabo/morphonymo))chorisme** (c'est-à-dire en relatif voisinage **syllabique**, puisque seule une syllabe, "**ceur**", s'intercale, et en intégral voisinage **morphonymique**, puisque les deux **morphonymes** porteurs du son "**d**" se trouvent en stricte consécution). Et il est clair, non moins, que ce **foyer transparitif** est enforci par la **sous-structure d'un nodule diaphéro(iso)chorique** ("**D**'aimer"/"**D**'aimer"), ou, moins vaguement, d'un **nodule diaphéro(iso(acro(proto(para(métatopo(sticho))))))chorique**, puisqu'il s'agit des occurrences inauguratrices de respectifs vers consécutifs.

Puis, il s'avèrerait que le **transparitif** son "**d**" qui concerne le vocable "**d**ouceur" tend à devenir ce que, plus haut (sous-section **7.3**), l'on a nommé un **scripto(idio(exo))affixe**, formant, selon une **extrareprésentation**, l'empreinte d'une certaine **suavité**.

Ensuite, il s'avèrerait, selon ce qui fut nommé, à son heure (section **8**), le mécanisme d'**ensemencement**, que cette **extrareprésentation** tend à se reporter sur les segments titulaires de ce **scripto(idio(exo))affixe**. Ainsi les formules "**D**'aller", "**D**'aimer à loisir", "**D**'aimer et mourir" deviennent d'autant plus adéquates que, fût-ce de manière subliminale, elles se trouvent empreintes, ainsi, par surcroît, elles-mêmes, de ladite spéciale **suavité**.

Or, du moins si l'on a suivi tel **raisonnement structural** en ces trois étapes, la chance est offerte de saisir une certaine mécanique sophistiquée.

Une certaine mécanique sophistiquée? Oui, la production d'un **effet ortho(hyper)représentatif par surstructuration défective**.

Par surstructuration défective? Oui, puisque l'**écrit** à partir duquel on vient d'établir le son "**d**" comme **ortho(scripto(idio(exo)))affixe** se trouve être un **écrit restitué** (avec sa manifeste inscription des virtuels **morphonymes** prépositifs "**D**'" en les vers "(**D**')aimer à loisir", "(**D**')aimer et mourir"), et non point l'**écrit original** (avec son retrait de ces **morphonymes** prépositifs "**D**'" en les vers "Aimer à loisir", "Aimer et mourir"). Ou, si l'on préfère, ce que l'éviction des deux **morphonymes** prépositifs "**D**'" accomplit, dans la variante **originale**, c'est un empêchement de l'**ortho(hyper)représentation** que provoque, dans la variante **restituée**, l'**ortho(scripto(idio-(exo)))affixe "d"**, prodiguant, aux formules "(**D**')aimer à loisir", "(**D**')aimer et mourir", l'empreinte matérielle d'une certaine spéciale **suavité**. Ou, si l'on aime mieux, ce que, d'une part, **en programmant** l'inscription des deux **morphonymes** prépositifs "**D**'" (puisque ceux-ci se trouvent syntaxiquement et prosodiquement à l'œuvre), et, d'autre part, **en l'empêchant** (puisque ces **morphonymes** prépositifs se trouvent rester virtuels), l'**écrit original** accomplit, c'est, en quelque sorte, une **ortho(hyper)représentation déléatique**.

Une ortho(hyper)représentation déléatique? Oui, parce que, si l'inscription de l'**ortho(scripto(idio(exo)))affixe "d"**, à l'initiale des formules "(**D**')aimer à loisir", "(**D**')aimer et mourir" y imprime, de façon "expressive", l'empreinte d'une certaine spéciale **suavité**, alors la suppression de cette empreinte tend à faire saisir, dans les énoncés "**Aimer** à loisir", "**Aimer** et mourir", un rejet de cette "expressivité", bref que, dans les deux mentions d'"Aimer", **la suavité est moindre qu'en apparence**.

Or pour byzantin qu'en la sienne sophistication il puisse sembler à prime intelligence, ce diagnostic s'en vient à le paraître moins, sitôt consenti un léger surcroît d'attention. **Un léger surcroît d'attention**? Oui, celui, il faut y venir, qui permet de lire miette davantage.

La **quatrième** observation concerne la **distribution du son "d"**.

En effet si, sous telle vue, l'on examine la fréquence du son "**d**" sur l'ensemble du poème, l'on obtient les résultats suivants. Avec **six** occurrences dont quatre présentes ("**d**ouceur", "**D**'aller", "**D**e ces ciels", **D**e tes traîtres") et deux latentes ("(**D**')aimer à loisir", "(**D**')aimer et mourir"), le son "**d**" survient en nombre **appréciable** dans la première strophe. Avec **quatre** occurrences ("**D**es meubles", "**D**écoreront", "o**d**eurs", "**d**ouce langue"), il survient en nombre **limité** dans la seconde. Et, avec... **quatorze** occurrences ("**D**ormir", "**D**ont l'humeur", "vagabon**d**e", "moin**d**re **d**ésir", "**d**u bout **d**u mon**d**e", "**D**'hyacinthe et **d**'or", "Le mon**d**e s'en**d**ort", "**D**ans une chau**d**e"), il survient en nombre **considérable** dans la dernière. Ou, si l'on préfère, la strophe médiane, relativement neutre à cet égard, pouvant servir de pivot, il est légitime d'admettre que, pour les deux strophes extrêmes, la **distribution du son "d"** obéit à une manière d'**opposition**: dans la première stance, elle se trouve **appréciable mais amenuie** (par une mise en latence deux fois); dans la seconde stance, elle se trouve **considérable et accomplie** (aucun amenuisement ne l'affecte).

Or il se pourrait bien qu'à cette spéciale distribution sonore correspondît une spéciale distribution du propos.

La **cinquième** observation concerne la **distribution du propos**.

En effet si, sous tel aspect, l'on envisage l'ensemble du poème, et que l'on compare le début avec la fin, l'on distingue une métamorphose qu'avec une pointe d'irrévérence l'on peut formuler ainsi: "après la pluie, le beau temps".

La pluie? Oui. En effet la première strophe, on croit l'avoir souligné, est celle d'une **inquiétude** latente devenue peu à peu manifeste par les offices du **liquide**: c'est avec les soleils en tant qu'ils sont **mouillés** par des ciels **brouillés** que s'amorce, en vertu d'une analogie, la prise de conscience d'une **traîtrise** qu'avère le mixte d'une **brillance embuée par des larmes**.

Le beau temps? Oui. En effet la troisième strophe, nulle peine à le saisir, est celle d'un progressif **soulagement** par les offices d'une **illumination**: c'est avec les soleils en tant qu'ils prodiguent l'**or** d'une **chaude lumière** que le monde peut s'**endormir**, bref, les "**traîtres yeux**" se **fermant**, que l'aimable initiale **illusion** peut renaître.

La **sixième** observation concerne la **concomitance distributive**.

En effet, s'il en va de la sorte, alors il existe, avec la **distribution du son "d"**, jouant le rôle d'**ortho(scripto-(idio(exo)))affixe** titulaire d'une certaine spéciale **suavité**, une couple d'**ortho(hyper)représentations en symétrie**. Dans la première strophe, l'on a cru le faire voir, le discret retrait du son "**d**", pour les formules "(**D**')aimer à loisir", "(**D**')aimer et mourir", y restreignait, par sa mise en latence, cette "expressive" empreinte. Dans la dernière strophe, l'on croit pouvoir le dire, le massif retour du son "**d**", en particulier au final, permet à cette "expressive" empreinte, et, ainsi, à la **suavité** qu'elle injecte, de faire un retour en force.

15. Dé-localisation

Le moment est donc venu de ne pas l'oublier: s'il veut n'être pas incomplet, l'examen des diverses modifications apportées par notre camarade Alain se doit de prendre en considération une dernière métamorphose, le remplacement, tout à la fin, de la formule "**à travers**" par la formule "**de précieuses**", sachant que cela, ainsi qu'il fut annoncé, exige, dans l'**interscrit**, ce que l'on a nommé (sections **12** et **14**) une **re-localisation**.

Toutefois, avant d'y accéder, il importe, au passage, ne d'être pas inattentif à ce qu'on peut nommer la **dé-localisation**.

*

S'agissant, à titre préliminaire, dans le segment "**de précieuses**", du **morphonyme** prépositif "**de**", il paraît utile d'accomplir une rapide observation.

Une rapide observation? Oui, à l'égard de l'ajout d'une occurrence dans la **distribution générale du son "d"**. En effet ce qui caractérise cette distribution au sein de la première strophe, on vient de le noter (section **14**), c'est qu'elle est **appréciable** et **amenuie**. Par suite, l'ajout, avec cette préposition, d'une occurrence terminale ne change guère le premier trait (puisque passer de six occurrences à sept ne modifie guère le caractère **appréciable** de la distribution) tout en ne changeant que peu le seconde (puisque passer de six occurrences à sept n'influe que d'une façon légère sur le **taux de son amenuisement**). Et, par suite, il se pourrait bien que la venue de cette préposition n'apportât, au pis, qu'une **perturbation structurale bénigne**.

*

S'agissant de l'adjectif "**précieuses**", il paraît utile d'échelonner diverses observations: une dans l'**intrascrit**, et dût-on faire preuve d'un rien de patience, les autres dans l'**interscrit**.

La **première** observation, sous l'angle de l'**intrascrit**, consiste à souligner un **avantage**.

En effet, on l'a noté (section **14**), l'une des failles, dans le remplacement du **morphonyme "Brillant"** par le **morphonyme "Porteurs"** venait de ce qu'ainsi disparaissait la notion de **brillance**. Il est donc clair que l'adjectif "**précieuses**", dans la mesure où il qualifie des **larmes** et qu'il se trouve, par ailleurs, lexicalement associé à des choses **brillantes** (les pierres précieuses, les métaux précieux), tend à réintroduire, dans le passage, la luminosité que le **morphonyme** "**Porteurs**" se trouve abolir.

La **seconde** observation, sous l'angle de l'**interscrit**, cette fois, consiste à signaler un **inconvénient**.

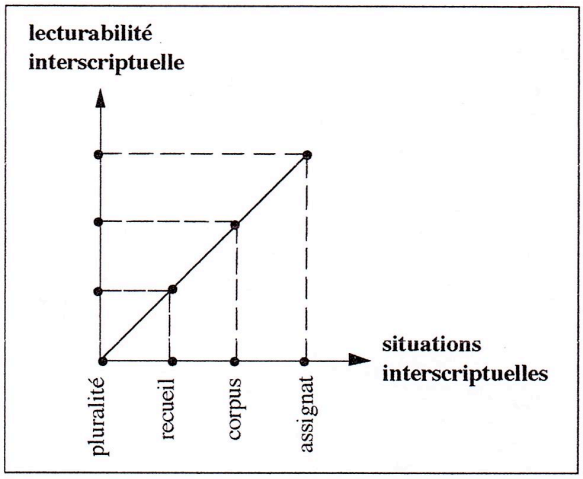
En effet, on va le voir, il est loisible de construire, entre *L'invitation au voyage* et tel autre poème de *Les Fleurs du Mal*, un rapport assez ferme pour que, dans l'original, la formule "**à travers**" reçoive une toute spéciale détermination **interscriptive**, et pour que, en conséquence, dans le **récrit** proposé par notre camarade Alain, son remplacement par la formule "**de précieuses**", puisse être envisagé comme **plutôt préjudiciable**.

*

Toutefois avant d'y venir, peut-être n'est-il pas inopportun d'esquisser, en notant d'abord que son domaine se divise en deux, le problème de la **lecturabilité interscriptuelle**.

Son domaine se divise en deux? Oui: la **lecturabilité de l'interscrit** et la **lecturabilité dans l'interscrit**.

Ce qu'il paraît loisible de nommer **lecturabilité de l'interscrit**, en **textique**, le moment est venu de le préciser, c'est l'ensemble des **caractères spéciaux** autorisant un **reproductible accès** aux divers **interscriptèmes** qui le composent. Ainsi l'on peut admettre que, dans ce qui sera nommé, dans *ISE(04)*, la **sous-matrice d'exhaustion topographique de l'interscrit**, il existe, pour la série des situations possibles, **pluralité, recueil, corpus, assignat** (*ISE(03)*, **Inter-ORG-7.3.1**) une certaine principielle gradation[10]:



quant à la **lecturabilité de l'interscrit**.

Sous cet angle, l'on peut considérer que, dans la mesure où *L'invitation au voyage* et tel autre poème retenu se trouvent, non point dans le "recueil" (qui n'est que le terme ordinairement consacré), mais bien dans le **corpus** (qui est le terme technique propre à notre discipline) dit *Les Fleurs du Mal*, la **lecturabilité de l'interscrit** ici en jeu possède un coefficient favorable.

Ce qu'il paraît loisible de nommer **lecturabilité dans l'interscrit**, pour lors, c'est l'ensemble des **caractères spéciaux** autorisant un **reproductible accès** à l'un des **interscriptèmes** en partant d'un autre. Pour s'en tenir, ici, à cet aspect des **interscriptèmes** concernés, l'on pourra énoncer la proposition suivant laquelle, **dans un corpus**, la **lecturabilité**, **sous l'angle topographique**, **est fonction de l'éventuel caractère remarquable des places tenues par les interscriptèmes**. En effet, à supposer un **interscriptème** titulaire d'une certaine particularité et un autre **interscriptème** titulaire d'une particularité associable (en ce qu'elle lui est, notamment, soit identique, soit complémentaire), l'on peut admettre que la prise de conscience de ce rapport aura plus de chance de se produire si, avec un spécial rapport de places entre les **interscriptèmes**, il est structuralement soutenu, que si, avec, pour ces **interscriptèmes**, des places respectivement quelconques, il ne l'est pas. Ainsi l'on pourra admettre qu'il y a, potentiellement, une crue de la **lecturabilité dans l'interscrit** quand les **interscriptèmes** concernés se trouvent, soit en **diaphéro(para)topisme**, soit en **diaphéro(iso)topisme**, soit en **diaphéro(anti)topisme**.

Toutefois, l'on ne saurait aller outre sans examiner deux éventuelles objections.

La **première** objection est celle de l'**aléa**.

En effet il est possible que, pour une raison ou telle autre, soit parce que l'on a en mémoire tel autre **interscriptème**, soit parce que l'on se trouve, par ailleurs, être en train de travailler sur lui, soit parce qu'un feuilletage permet qu'un regard s'y pose, l'on puisse apercevoir, entre deux **interscriptèmes** certains rapports spéciaux. Ainsi, s'agissant de la formule "**à travers**", inscrite dans *L'invitation au voyage*, il est possible, pour l'une, par exemple, au moins, des trois raisons précédentes (disons la fiche **C(03-04)-JR(2)** du présent courrier), de noter qu'on la rencontre, également, au sein du **corpus** *Les Fleurs du Mal* (*op. cit.*, p. 11), dans la première strophe:

[10] [La **pluralité** est un ensemble d'écrits dont les positions respectives ne sont pas prises en compte ; le **recueil** est un groupement d'écrits dont les positions respectives peuvent se modifier ; le **corpus** est une collection d'écrits dont les positions respectives sont fixes ; l'**assignat** est une association d'écrits dont les positions respectives sont fixes et dont l'un au moins, étant la réplique, partielle ou totale, d'un écrit extérieur, se trouve convoqué par un autre (c'est le mécanisme de la citation, effective ou virtuelle).]

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe **à travers** des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

du sonnet intitulé *Correspondances*. Davantage, si l'on prend l'affaire un peu plus au sérieux, l'on constate que, dans telle pièce, se rencontre, avec "**ambre**", dans la stance finale:

Comme l'**ambre**, le musc, le benjoin et l'encens

un vocable que, dans la sienne finale stance:

Aux vagues senteurs de l'**ambre**

L'invitation au voyage comporte également.

Est-ce à dire que le constat de ces **diaphéro(iso(morphonymo))morphismes par répétition** relève, à cet égard, d'une **spéciale lecturabilité dans l'interscrit**? Que nenni! En effet cette lecture a bien eu lieu, mais, sauf à choir dans l'illusion rétrospective, et bien qu'elle concerne des... **correspondances effectives**, **elle n'est pas reproductible comme telle**. **Dans l'illusion rétrospective**? Oui, car si, maintenant qu'un lecteur (celui, en l'espèce, dont vous lisez, présentement, les abusives pages) a établi ce constat, il est possible de le refaire (en se rendant, dans tel **corpus** cité, respectivement aux pages 51 et 11), c'est, non point suivant un mécanisme identique à celui qui a permis de l'accomplir, mais bien à partir des indications que prodigue la spécification du constat lui-même. Ou, si l'on préfère, le **corpus** dit *Les Fleurs du Mal* contient bien, pour "**à travers**" et pour "**ambre**", deux **diaphéro(iso(morphonymo))morphismes par répétition**, mais, puisque les pièces *Correspondances* et *L'invitation au voyage* sont, l'une vis-à-vis de l'autre, en places quelconques (la première porte le numéro **IV**, la seconde le numéro **LIII** dans un ensemble qui va jusqu'au numéro **CXXVI**), la **lecturabilité** de ce spécial rapport, à cause de l'absence d'un **diaphéro(interscriptémo)topisme**, n'est point structuralement construite.

La **deuxième** objection est celle de l'**électron**.

En effet il est possible que, par les offices d'une **prothèse lecturale**, l'on puisse apercevoir, entre ces deux **interscriptèmes**, les susdits rapports spéciaux. Ainsi, à supposer que le **corpus** nommé *Les Fleurs du Mal* soit enregistré, électroniquement, sous un logiciel de **traitement d'écrit**, sur certain matériel support adéquat, alors il suffira d'utiliser quelque chose comme la fonction "**Recherche**" pour y obtenir, successivement, toutes les éventuelles occurrences de "**à travers**" et d'"**ambre**".

Est-ce à dire que le constat de ces **diaphéro(iso(morphonymo))morphismes par répétition** relève, à cet égard, d'une **spéciale lecturabilité dans l'interscrit**? Que nenni! En effet cette lecture peut bien avoir lieu, mais, sauf à choir dans l'illusion technologique, et bien qu'elle concerne des **correspondances effectives**, **elle n'est pas issue de spéciaux caractères dont jouirait l'interscrit**. **Dans l'illusion technologique**? Oui, car si, maintenant qu'un tel appareillage est disponible, il est possible de faire ce constat, c'est en tirant parti, non point des éventuels positionnements particuliers que tiennent les **interscriptèmes** concernés (pour les plus simples, redisons-les, un **diaphéro(para)topisme**, un **diaphéro(iso)topisme**, un **diaphéro(anti)topisme**), mais bien d'un instrument qui, en ce qu'il volatilise l'**espace scriptuel**, bref accomplit des rapprochements automatiques, **pallie à sa façon le manque d'élaboration structurale, sous l'angle positionnel, de ce rapport spécial dans l'interscrit**.

*(**NB$_1$**: L'on peut observer à cet égard qu'il y a une opposition massive entre LAPT et LAPO. **LAPT**? Oui, si l'on consent à nommer ainsi la **L**ecture **A**ssistée **P**ar la **T**extique, qui, avec les secours d'une certaine élaboration théorique des **structures**, se montre attentive aux éventuelles **ressources structurales de l'écrit**. **LAPO**? Oui, si l'on consent à nommer pour lors la **L**ecture **A**ssistée **P**ar **O**rdinateur, qui, avec les secours d'un appareillage, se montre sensible à **ce qui est inscrit sans être construit**.)*

*(**NB$_2$**: L'on peut observer à cet égard que l'ordinateur, en l'espèce, ne fait qu'électroniser une pratique manuelle bien connue. **Une pratique manuelle bien connue**? Oui, celle de l'enfichage. En effet ce que propose la fonction "**Recherche**" n'est guère autre chose, à une particularité près, qu'un index universel des segments matériels de l'**écrit**. **Un index**? Oui, puisque, en l'ultravéloce parcours systématique de l'**écrit**, cette fonction correspond à ce qui, dans un index, est offert par la série des numéros qui renvoient à des pages. **Des segments matériels**? Oui, puisque, en l'état présent, et sauf fonction améliorée avec, par exemple, l'adjonction d'un **dictionnaire de synonymes**, c'est le seul "noir sur blanc" qu'elle opère. **Universel**? Oui, puisque, en revanche, elle porte, du simple élément typographique nommé "point", en passant par la simple "lettre", sur tous les possibles segments matériels que l'on peut établir dans un **écrit**.*

***À une particularité près**? Oui, le fait que, en ses respectifs usages, la fonction "**Recherche**" est, obligatoirement, séquentielle (en **textique** moins sommaire, l'on parle d'**endolinéarité** puisque le parcours se fait à l'**intérieur** de la suite), et l'index papier ne l'est pas (en **textique** moins sommaire, l'on parle d'**exolinéarité** puisque le parcours se fait **en surplomb** de la suite, au sein d'un espace qui, lui, n'est aucunement monodimensionnel), de telle sorte que la lumineuse rapidité électronique est contestée par la nécessité de suivre une exigeante succession, nécessité à laquelle l'index papier n'est aucunement asservi. **L'enfichage**? Oui, puisque, dans un index de ce genre, chaque paragraphe correspondant à quelque entrée n'est jamais que la transcription d'une fiche élaborée sous une forme ou telle autre. Ou, si l'on préfère, ce qui distingue la **lecture textique** et la **lecture indexée** (avec ou sans ordinateur), c'est que la **lecture indexée** procède selon l'ajout d'un spécifique **interscrit**.*

***Un spécifique interscrit**? Oui. En effet, qu'il opère, ou bien selon une série de fiches alphabétiquement classées dans les terminales pages d'un livre, ou bien, selon la fonction "**Recherche**", soit accessible par inscription sur l'écran, soit, par codage, sur le clavier, de tel ordinateur, l'**index**, en tant qu'il est un **écrit sur l'écrit**, ou, comme on le dira ultérieurement (dans ISE(04)), en vertu de la **matrice d'exhaustion hiérarchique**, un **inter(anisopédo(épi))scriptème**[11] (du grec* isopédos, *"sur le même niveau"), relève d'un **interscrit** dans lequel l'**un des interscriptèmes** a pour mission, sinon pour vertu, de procéder à un accomplissement que l'**autre interscriptème** est censé ne point avoir fourni.)*

*(**NB$_3$**: À l'attention des éventuels amateurs d'"histoire des idées", l'on peut signaler que cette controverse entre irrespect et respect du caractère spatial de l'**écrit** est à la base de la persistante polémique ouverte en 1967, cela ne vous rajeunit pas, et close en 1991, entre Jean-Pierre Richard et Jean Ricardou. **Ouverte en 1967**? Oui, à l'occasion d'un trop bref échange au fil d'un colloque: "Ce qui m'a frappé dans ce beau texte de Jean-Pierre Richard, c'est la manière dont se produit l'élimination du texte" (*Les chemins actuels de la critique*, éditions Plon, collection Faits et thèmes, Paris 1967, p. 226, et UGE, collection 10/18, Paris 1973, p. 177). **Close en 1991**? Oui, à l'occasion de* Révélations minuscules, en guise de préface, à la gloire de Jean Paulhan *(*Révolutions minuscules, *nouvelle édition augmentée, Les impressions nouvelles, Paris 1991), et d'un échange de lettres où l'illustre spécialiste de Mallarmé, après une sienne épistolaire manifestation d'aigreur, a refusé la controverse publique dont je lui avais, en conséquence, fait l'offre.)*

Ainsi, lorsque, au début de la présente section, l'on a murmuré que le remplacement de la formule "**à travers**" par la formule "**de précieuses**" exigeait, dans l'**interscrit**, ce qu'on a nommé (sections **12** et **14**) une **re-localisation**, c'est qu'il s'agissait, sous l'angle topographique, d'y requérir, non point un rapport **interscriptuel** quelconque, mais bien, dût lors, éventuellement, s'ouvrir un chantier annexe, un rapport **interscriptuel structuralement construit**.

16. Re-localisation

Or, quand, au sein du **corpus** dit *Les Fleurs du Mal*, l'on s'avise, de cette façon, d'un éventuel spécial rapport liant la formule "**à travers**", sise dans le poème *L'invitation au voyage* et telle autre dans quelque **interscriptème**, détecté, sous l'angle spatial, non point d'une aimable façon quelconque (suivant la **dé-localisation**), mais bien selon d'**effectifs rapports notables** (suivant la **re-localisation**), sitôt, et pour deux motifs, se manifeste une certaine pièce.

Une certaine pièce? Oui:

On dirait ton regard d'une vapeur couvert;
Ton œil mystérieux (est-il bleu, gris, ou vert?)
Alternativement tendre, rêveur, cruel,
Réfléchit l'indolence et la pâleur du ciel.

Tu rappelles ces jours blancs, tièdes et voilés,
Qui font se fondre en pleurs les cœurs ensorcelés,
Quand, agités d'un mal inconnu qui les tord,
Les nerfs trop éveillés raillent l'esprit qui dort.

Tu ressembles parfois à ces beaux horizons
Qu'allument les soleils des brumeuses saisons…
Comme tu resplendis, paysage mouillé
Qu'enflamment les rayons tombant d'un ciel brouillé!

O femme dangereuse, ô séduisants climats!

[11] [C'est-à-dire un des écrits constituant un interscrit dont l'un au moins des éléments est sous la dépendance d'un autre, en tant qu'il le prend pour objet.]

Adorerai-je aussi ta neige et vos frimas,
Et saurai-je tirer de l'implacable hiver
Des plaisirs plus aigus que la glace et le fer?

le poème intitulé *Ciel brouillé*.

Et pour deux motifs? Oui: un motif **diaphéromorphique** et un motif **diaphérotopique**.

Un motif diaphéromorphique? Oui, car il existe, entre les deux poèmes, une sensible foule de **diaphéro-(interscriptémo(iso))morphismes**. En effet quand on les compare, sous telle vue, ce que l'on voit surgir, entre eux, c'est une si luxuriante pléthore de correspondances qu'il est facile de consentir à l'idée, cursive mais suffisante, à première estime, pour ce qui est en jeu, qu'il s'agit de **poèmes cousins**.

Un motif diaphérotopique? Oui, car il existe, entre les deux poèmes, un flagrant **diaphéro(interscriptémo-(para))topisme**. En effet loin de se montrer, l'un quant à l'autre, dans le **corpus** dit *Les Fleurs du Mal*, à des places quelconques, ils se trouvent, au contraire, puisque l'un, *L'invitation au voyage*, porte le numéro **LIII** et l'autre, *Ciel brouillé*, le numéro **L** (bref puisque s'intercalent, entre eux, seulement, la pièce **LI** et la pièce **LII**), à si peu d'intervalle qu'il est facile de consentir à l'idée, cursive mais suffisante, à première estime, pour ce qui est en jeu, qu'il s'agit de **poèmes voisins**.

16bis. Insert méthodologique

Et c'est dans telles deux occurrences, par exemple, qu'il est loisible, en **textique**, d'ouvrir ou non deux chantiers.

Si l'on souhaite ne pas les engager, tout en réservant l'avenir de l'examen, l'on peut recomposer les deux précédents alinéas en ajoutant, comme il suit, les passages soulignés.

Un motif diaphéromorphique? Oui, car il existe, entre les deux poèmes, une foule sensible de **diaphéro-(interscriptémo(iso))morphismes**. En effet quand on les compare, sous telle vue, ce que l'on voit surgir, entre eux, c'est une si luxuriante pléthore de correspondances que, <u>sans qu'il soit nécessaire, ici, d'en organiser le répertoire et d'en tirer les profuses leçons,</u> il est facile de consentir à l'idée, cursive mais suffisante, à première estime, pour ce qui est en jeu, qu'il s'agit de **poèmes cousins**.

Un motif diaphérotopique? Oui, car il existe, entre les deux poèmes, un flagrant **diaphéro(interscriptémo-(para))topisme**. En effet loin de se montrer, l'un quant à l'autre, dans le **corpus** dit *Les Fleurs du Mal*, à des places quelconques, ils se trouvent, au contraire, puisque l'un, *L'invitation au voyage*, porte le numéro **LIII** et l'autre, *Ciel brouillé*, le numéro **L** (bref puisque s'intercalent, entre eux, seulement, la pièce **LI** et la pièce **LII**), à si peu d'intervalle que, <u>sans qu'il soit nécessaire, ici, d'en examiner les diverses caractéristiques,</u> il est facile de consentir à l'idée, cursive mais suffisante, à première estime, pour ce qui est en jeu, qu'il s'agit de **poèmes voisins**.

Si l'on souhaite ouvrir ces chantiers, ou, du moins ici, l'un d'entre eux à titre d'exemple, l'on pourra prolonger, comme il suit, ce que tel cadre vient d'interrompre.

Sans doute est-il possible, au moins quant à ce **diaphéro(interscriptémo(para))topisme**, et sinon sur sa nature, en tout cas sur son accomplissement, d'émettre quelque réticence.

Sinon sur sa nature? Oui. En effet il est clair, puisque seulement deux poèmes, le poème **LI** et le poème **LII**, s'intercalent, que, au moins relatif, leur **voisinage** est constitué.

En tout cas sur son accomplissement? Oui. En effet, du moins à prime vue, il semble que, s'agissant de la position, l'un pour l'autre, des poèmes *Ciel brouillé* et *L'invitation au voyage*, le **corpus** *Les Fleurs du Mal* en fasse, ou un peu trop, ou un peu trop peu. **Ou un peu trop**? Oui. En effet, sous l'hypothèse d'un **positionnement quelconque**, il est clair que leur voisinage est suffisamment accusé pour que les rapports **diaphéro(interscriptémo(iso))morphiques** soient inoubliables. **Ou un peu trop peu**? Oui. En effet, sous l'hypothèse, cette fois, d'un **positionnement proche**, il est clair que leur voisinage est entravé par l'intercalaire intrusion des deux poèmes **LI** et **LII**. Du coup, et sous la réserve, évidemment, d'une analyse moins sommaire, il est permis d'envisager ici un **diaphéro(interscriptémo(caco-(para)))topisme**. **Interscriptémo**? Oui, puisqu'il s'agit d'un rapport entre des **interscriptèmes**. **Para**? Oui, puisqu'il s'agit d'un rapport de voisinage. **Caco**? Oui, puisque son accomplissement, semble-t-il, laisse miette à désirer. **Diaphéro**? Oui, parce que, fût-il défectueux, le voisinage est de l'ordre d'une relation notable.

Une analyse moins sommaire? Oui, car, en **textique**, toute analyse relève, et de la clôture, et de l'ouverture.

Elle relève de la **clôture** au sein de chacune des éventuelles siennes phases.

En effet l'on peut admettre que, dans chacune de ses phases (et chacune dût-elle, quand il s'agit d'un verdict de **cacologie**, s'articuler à une opération de **récriture**, qui, dans les conditions de l'**écrit**, en détermine le caractère correctible ou non), l'analyse en vient à fournir, sauf sienne erreur, pour le **segment** et les **paramètres** envisagés, un juste diagnostic.

Elle relève de l'**ouverture** dans l'enchaînement des éventuelles siennes phases.

En effet, des lors que telle phase analytique se caractérise par une réflexion sur un certain segment envisagé selon certains paramètres, elle cède la place, nécessairement, à une autre phase sitôt qu'il y a une évolution sur l'un, au moins, de ces trois composants: bref sitôt que s'approfondit la **réflexion**, sitôt que se transforme le **segment**, sitôt que s'envisagent d'autres **paramètres**. **Sitôt que s'approfondit la réflexion**? Oui, quand l'argumentaire jusque-là retenu est soumis à un réexamen. **Sitôt que change le segment**? Oui, quand, selon ce que la **textique** nomme, suivant le cas, soit une **reconscription minorante**, soit une **reconscription majorante**, le segment observé s'amenuit ou s'accroît. **Sitôt que s'envisagent d'autres paramètres**? Oui, quand, selon ce que l'"armoire à **textique**" nomme, soit une **reparamétrisation minorante**, soit une **reparamétrisation majorante**, le nombre des paramètres considérés diminue ou augmente. Et c'est, évidemment, avec l'enchaînement de ces phases qu'advient, blanche ou non, la **palinodie**.

*

Or, sous tels critères, et puisqu'un surcroît de **réflexion** associé à une **reparamétrisation majorante** pourraient bien se montrer fructueux, il semble que, s'ouvrant à une nouvelle phase, l'analyse doive être reprise.

En effet, quand on s'y arrête, il appert que le diagnostic selon lequel, dans le **corpus** *Les Fleurs du Mal*, la position, l'un quant à l'autre, du poème *Ciel brouillé* et du poème *L'invitation au voyage* est insuffisante sous l'aspect du voisinage, a souffert d'une couple de négligences.

La première négligence ressortit à la **réflexion**.

En effet, le rôle des deux poèmes intercalaires peut être, certes, de produire une certaine séparation, mais, non moins, une certaine réunion. **Une certaine séparation**? Oui, si, par leur simple présence, ils provoquent un **obstacle topique** au prétendu souhaitable rapprochement de *Ciel brouillé* et de *L'invitation au voyage*. **Une certaine réunion**? Oui, si, par telle de leurs autres caractéristiques, ils induisent un **relationnement propre à lier ce qu'ils disjoignent**.

La **deuxième** négligence relève des **paramètres**.

En effet, et cela sourd, déjà, au fil de l'alinéa précédent, il est clair que le segment considéré, à savoir le groupe des quatre poèmes (**L**, *Ciel brouillé*, **LI**, **LII**, et **LIII**, *L'invitation au voyage*), a subi, dans la précédente analyse, un **inégal traitement paramétrique**, dans la mesure où ce à quoi l'on a procédé, implicitement, pour les poèmes intercalaires **LI** et **LII**, c'est à une drastique **reparamétrisation minorante**. Les poèmes **L**, *Ciel brouillé*, et **LIII**, *L'invitation au voyage*, même si le premier avec moins d'application que le dernier, ont été envisagés, fût-ce implicitement, sous divers paramètres. Les intercalaires poèmes, **LI** et **LII**, ignorés, quant à eux, pour l'instant, jusque dans leurs titres, n'ont été envisagés, en somme, que sous l'exclusif abord de leur... encombrement. **De leur encombrement**? Oui, puisque, outre leur position, le seul aspect sous lequel ils se sont vus considérer est celui que, sous la réserve d'un peu de mise au point, l'on pourrait nommer, soit le **paramètre épipolique** (*ISE(03)*, **PS-10**), concernant leur **aire schémique** (quand on requiert l'instantané de la vision), soit le **paramètre mégéthique** (*ISE(03)*, **PS-9**), concernant leur **longueur spécifique** (quand on requiert le fil de la lecture).

Ou, si l'on aime mieux, la réduction de ces deux négligences suppose deux gestes: l'un, selon un **approfondissement réflexif**, avance l'hypothèse d'un éventuel **effet de réunion**, et, l'autre, corrélativement, selon un **enrichissement paramétrique**, exige que, même si de façon sommaire, et, en tout cas, comparable à celle qui vient d'être consentie au poème **L,** *Ciel brouillé*, soit fournie une **moins piètre attention** aux intercalaires poème **LI**, *Le chat*, et **LII**, *Le beau navire*.

*

Or, sitôt engagé, cet effort reçoit un encouragement, soit fallacieux, soit judicieux.

Un encouragement? Oui, dans la mesure où, quand on regarde les deux poèmes, **LII**, *Le beau navire*, et **LIII**, *L'invitation au voyage*, non plus comme des pièces respectivement isolées, mais plutôt comme les successifs **interscriptèmes d'un corpus**, il s'avère que la fin du premier et le début du deuxième comportent:

Fin de *Le beau navire*	Tu passes ton chemin, **m**ajestueuse **enfant**.

Début de *L'invitation au voyage*	**M**on **enfant**, ma sœur,

et le même vocable ("**enfant**"), et la même initiale au vocable qui précède ("**m**ajestueuse", "**M**on"). En effet, il est légitime de penser que l'**interscriptémique couple transparitif** produit par le **diaphéro(iso)morphisme diaphéro-(para(lexémo/poémo))chorotopique en "m(...) enfant"**, puisque ce qui est voisin, c'est, non seulement les poèmes, mais encore certains des vocables concernés dans ces poèmes (**LII** et **LIII**), joue, si l'on veut, le rôle d'un **connecteur interscriptémique**.

Soit fallacieux? Oui, parce que, s'il en va de la sorte, il importe que, sous les espèces d'une **règle**, ce mécanisme opère, au moins dans le quatuor des poèmes en cause, sur tous les sites pareillement concernés, bref que soient aussi connectés, de cette façon, les quatre poèmes en cause: à savoir, en remontant disons, non seulement, comme on vient de le voir, les pièces **LIII**, *L'invitation au voyage*, et l'intercalaire **LII**, mais, aussi, les deux intercalaires entre eux (**LII** et **LI**), et, non moins, le premier intercalaire (**LI**) avec le poème initial de la série (**L**), *Ciel brouillé*.

Or, quand on procède à ce contrôle, il appert qu'il n'en est rien. En effet, ce que l'on rencontre avec le début de **LII** et la fin de **LI**, c'est "Je veux te raconter" et "Qui me contemplent fixement", et, avec le début de **LI** et la fin de **L**, c'est "Dans ma cervelle se promène" et "que la glace et le fer". Est-ce à dire, avec l'écho fourni par "**M**on **enfant**" à la formule "**m**ajestueuse **enfant**", qu'il s'agit d'un **orthoconnecteur** dans l'**interreconscrit minorant** formé par les deux poèmes **LII** et **LIII** et d'un **cacoconnecteur** dans l'**interreconscrit majorant** des quatre pièces **L**, **LI**, **LII**, **LIII**? Oui, quand on s'en tient à une exigence forte, car, si l'on appelle **ortho(inter(lexémo/poémo)parachoro(topo))texture en "m(...) enfant"** le **connecteur** qui associe le poème **LII**, *Le beau navire* et le poème **LIII**, *L'invitation au voyage*, alors, il faut en convenir, ce verdict rend défectueux les deux autres doubles sites comparables (chaque fois la fin du précédent poème liée au début du subséquent). Ou, si l'on préfère, dans cette optique, le **connecteur** qui associe *Le beau navire* et *L'invitation au voyage* est le **caco(inter(morpho(deutéro(isochoro))))textème** d'une **caco(inter-(morpho(isochoro)))texture en "diaphéro(iso)morphisme"** dont, aux deux autres doubles sites comparables, les deux occurrences non conformes sont les respectifs **caco(inter(morpho(proto(isochoro))))textèmes**.

Soit judicieux? Oui. En effet, si l'encouragement est fallacieux, on vient de le voir, quand cet effectif **connecteur** ("**m**ajestueuse **enfant**"/"**M**on **enfant**") est pris au **pied de son rôle**, il pourrait bien être **judicieux** quand, on va l'apercevoir, il est, d'une manière plus souple, entendu comme le simple **indicateur** d'un jeu épars de **connexions**.

D'un jeu épars de connexions? Oui, et que l'on peut examiner, à rebours, dût-on ici ne point approfondir les choses, en observant, d'abord à partir de *L'invitation au voyage* (**LIII**), le deuxième intercalaire (**LII**), puis à partir du deuxième (**LII**), le premier intercalaire (**LI**), enfin, à partir du premier intercalaire (**LI**), le précédent poème *Ciel brouillé* (**L**).

À partir du poème subséquent (LIII) le deuxième intercalaire (LII)? Oui. En effet, si l'on envisage, d'une part, sous cet angle, l'un quant à l'autre, le poème **LII**, *Le beau navire*, à partir du poème **LIII**, *L'invitation au voyage*, et si l'on considère, d'autre part, le **connecteur** qui les noue comme un **indicateur de connexions**, alors ils s'avèrent associés au moins par trois autres fils. Le **premier** fil, ce sont les titres eux-mêmes, dont l'un, *Le beau navire*, puisqu'une nef est un moyen de déplacement, s'accorde à l'autre, *L'invitation au voyage*, puisque le voyage suppose un déplacement. Le **deuxième** fil, c'est l'idée du navire, en ce qu'elle est, non seulement vectrice d'une alliance notionnelle entre les deux titres, mais encore coprésente, dans les deux poèmes, par une nominale répétition. En effet le **vaisseau** de *Le beau navire*, "Tu fais l'effet d'un beau **vaisseau** qui prend le large", réitéré, il se trouve (vers **6** et vers **26**), à cause d'une reprise de certaines strophes, reçoit, dans *L'invitation au voyage*, avec "Dormir ces **vaisseaux**" (vers **30**), un écho sensible. Le **troisième** fil, c'est le jeu, réitératif, du vocable "**beauté**". En effet le vocable "**beauté**", quatre fois présent dans *Le beau navire*, avec les deux occurrences des vers "Les diverses **beautés** qui parent la jeunesse; Je veux te peindre ta **beauté**" (vers **2** et **3**, vers **14** et **15**), reçoit, dans *L'invitation au voyage*, avec les trois occurrences de "Là, tout n'est qu'ordre et **beauté**" (vers **13** et **14**, vers **27** et **28**, vers **41** et **42**), un cumul d'échos.

À partir du deuxième (LII) le premier intercalaire (LI)? Oui. En effet, si l'on envisage, sous cet angle, le poème **LI**, *Le chat*, à partir du poème **LII**, *Le beau navire*, alors ils s'avèrent associés au moins par deux fils. Le **premier** fil, c'est ce que l'on pourrait nommer leurs **formules éponymes**. **Leurs formules**? Oui, dans le poème **LII**, un certain groupe nominal, "Tu fais l'effet d'**un beau vaisseau** qui prend le large" (vers **6** et vers **20**), et, dans le poème **LI**, un certain autre, "**Un beau chat**, fort, doux et charmant" (vers **3**). **Éponymes**? Oui, car ces deux formules qualifient avec le même adjectif, "**beau**", ce qui, dans les respectifs titres, se trouve faire nom ("Le **chat**", "Le beau **navire**"), de telle sorte que, par une façon d'analogie, le dispositif virtualise, dans celui des intitulés où il n'est pas inscrit:

	poème **LI**	poème **LII**
VERS	un **beau** chat	un **beau** vaisseau
TITRE	LE [**BEAU**] CHAT	LE **BEAU** NAVIRE

ce même adjectif (dispositif qui, notons-le au passage, permet de distinguer, structuralement, ce titre d'un autre, pareil, celui du poème **XXXIV**, *Le chat*). Le **deuxième** fil, c'est, au sein de l'un et l'autre, la présence du vocable "**cœur**": avec, d'une part, "Qui feraient délirer les cerveaux et les **cœurs**" (vers **24**), et "Comme pour l'imprimer dans ton **cœur**, ton amant" (vers **36**) dans *Le beau navire*; avec, d'autre part, "Sur mon **cœur**, parfait instrument" (vers **18**) dans *Le chat*.

À partir du premier intercalaire (LI), l'initial poème de la série (L)? Oui. En effet, si l'on envisage, sous cet angle, l'un quant à l'autre, les poèmes *Le chat* et *Ciel brouillé*, alors ils s'avèrent associés au moins par deux fils. Le **premier** fil, c'est, au sein de l'un et l'autre, derechef, l'adjectif "**beau**": d'une part, on vient de le noter, "Un **beau** chat" (vers **3**) dans *Le chat*; d'autre part, "à ces **beaux** horizons" (vers **9**) dans *Ciel brouillé*. Le **deuxième** fil, c'est, au sein de l'un et l'autre, le substantif "**cœur**": d'une part, l'on vient de le noter, "Sur mon **cœur**, parfait instrument" (vers **18**) dans *Le chat*; d'autre part, "Qui font se fondre en pleurs les **cœurs** ensorcelés" (vers **6**) dans *Ciel brouillé*.

17. Re(dé)localisation

Or, ces liaisons, non seulement elles pourraient bien être soutenues par des échos moindres, mais encore elles autorisent un dispositif plus serré.

Des échos moindres? Oui, celui, par exemple, qui associe, à distance, "C'est là son **charme** et son secret", du poème **LI**, *Le chat*, et "Pour mon esprit ont les **charmes**", du poème **LIII**, *L'invitation au voyage*.

Un dispositif plus serré? Oui, le moment s'impose d'y venir.

En effet, si, toujours dans la même perspective, l'on confronte les quatre poèmes, il appert qu'il existe, entre eux, notamment, au moins une liaison quaternaire et au moins deux liaisons ternaires. **Une liaison quaternaire**? Oui, celle qui, en jouant sur "**beau**", présent en chacun, les associe tous. **Deux liaisons ternaires**. Oui, celle qui, jouant sur "**cœur**", associe les poèmes **L**, **LI** et **LII**, bref les éléments consécutifs d'un trio, et celle, plus curieuse, qui associe les poèmes **L**, **LI** et **LIII**, bref les éléments disjoints d'un trio, en groupant, fût-ce parfois suivant l'indirect, les notions du **mystère**, de l'**œil** et du **vert**.

Parfois suivant l'indirect? Oui, en requérant le **diaphéro(iso(phono))morphisme**, ou, si l'on préfère, l'homophonie, qui accorde un adjectif, "**vert**", une préposition, "**vers**", et une locution prépositive, "à tra**vers**".

Les notions du mystère, de l'œil et du vert? Oui En effet si l'on observe, sous cet angle, la série des poèmes **L**, **LI**, **LII** et **LIII**, l'on peut faire un double constat.

Le premier constat, c'est, d'abord, qu'un seul d'entre eux, **LII**, *Le beau navire*, est dépourvu de la notion d'**œil**. Il s'agit certes de raconter, à quelque "molle enchanteresse", "Les diverses beautés qui parent [sa] jeunesse", mais outre l'allure générale, et pour ce qui est de la bienséance, ce que l'on raconte, c'est le cou, la gorge, les jambes, les bras, et non les **yeux**. Et c'est, ensuite, ce qui, seulement à prime vue, n'a rien en soi de remarquable, qu'il est également dépourvu de l'instance du **mystère**, et quelle qu'en eût pu être la forme, par exemple "**vers**" ou "à tra**vers**" ou quelque autre chose, de l'instance du **vert**.

Le deuxième constat, c'est, d'abord, que les trois autres poèmes, **L**, *Ciel brouillé*, **LI**, *Le chat*, **LIII**, *L'invitation au voyage*, comportent la notion d'**œil**. Or, et c'est en tel point que l'oreille se dresse, chacun de ces trois poèmes se trouve également porteur de l'instance du **mystère**, et, fût-ce sous les formes **diaphéro(iso(phono))morphiques** "**vers** " et "à tra**vers**", de l'instance du **vert**:

POÈMES	EXEMPLES	SITES
L	Ton **œil mystérieux** (est-il bleu, gris, ou **vert**?)	vers **2**
LI	(...) chat **mystérieux** Quand mes **yeux, vers** ce chat que j'aime	vers **21** vers **33**
LIII	Si **mystérieux** De tes traîtres **yeux** Brillant à tra**vers** leurs larmes	vers **10** vers **11** vers **12**

Toutefois, avant de tirer les enseignements de ces constats pour ce qui, en l'occurrence, importe, il faut se montrer soucieux de trois objections.

*

La **première** objection pourrait être dite **objection du lexique scriptorial**.

En effet, dès lors qu'un **scripteur** aborde, au fil de ses écrits, incessamment, plus ou moins, les mêmes thèmes, il est fort probable que se redise, non moins, en ces occasions, le même vocabulaire adéquat. Ainsi, a-t-on prétendu, les

termes "**beau**" et "**beauté**" associent les quatre poèmes en cause, et "**cœur**", les pièces **L**, **LI**, **LIII**. Mais il se trouve que les termes "**beau**", ou "**beauté**", et "**cœur**" sont courants dans les poèmes élaborés par le **scripteur** Baudelaire, et cela, non seulement de manière séparée, mais encore ensemble. Ainsi, pour s'en tenir à ces couples, "Le ciel est triste et **beau**" et "Un **cœur** tendre qui hait" (**XLVII**, vers **11** et **13**), "Amour et **beauté**" et "Au confessionnal du **cœur**" (**XLVI**, vers **34** et **40**), "Qui compriment le **cœur**" et "Ange plein de **beauté**" (**XLIV**, vers **4** et **16**). Et, par suite, puisque, de cette façon, ces termes ne sauraient être dits appartenir au **caractéristique vocabulaire** du quatuor des poèmes en cause, l'on n'est guère justifié de leur faire spécialement tenir le rôle d'une **connexion**.

À cette objection, qui semble n'être pas sans force, il est loisible de répondre ceci: le fait que ce lexique est courant dans les poèmes de Baudelaire, bref dans un certain **interreconscrit majorant** (celui d'une suite accrue de pièces), empêche que se produise, dans l'**interreconscrit** envisagé (celui des quatre poèmes), non point une **connexion**, mais bien, et seulement, une **connexion spécifique**.

*

La **deuxième** objection pourrait être dite **objection du lexique accru**.

En effet, dès lors qu'on se gratifie, non plus seulement des vocables eux-mêmes, mais, en outre, de l'ensemble des vocables obtenus par **diaphéro(matério(iso))morphisme**, l'on multiplie les risques de choir dans une autre variante du problème précédent. **Une autre variante**? Oui, car, sitôt observée, dans les poèmes **L**, **LI** et **LIII**, la remarquable concomitance des instances du **mystérieux**, de l'**œil** et du **vert**, la moindre inscription, dans ces parages, de l'une de ces trois instances sans les deux autres ne laissera pas d'annuler l'étroite corrélation, entre eux, qu'implicitement l'on suppose. **Multiplie les risques**? Oui, parce que, sitôt que l'on se donne les avantages de retenir aussi, pour l'instance du **vert**, l'ensemble des vocables **diaphéro(matério(iso))morphiques**, l'avantage que l'on s'octroie (puisque les occasions d'obtenir la concomitance sont plus nombreuses) s'accompagne d'un péril (puisque l'on accroît aussi les occasions d'apercevoir l'une des trois instances orpheline des deux autres). Ainsi l'on peut apercevoir, dans *Le beau navire* (**LII**), "Les di**ver**ses beautés", ou encore, pour demeurer aux environs, dans *Harmonie du soir* (**XLVII**), en amont, "langoureux **ver**tige", et, dans *L'irréparable* (**LIV**), en aval, "comme le **ver** des morts", mais, dans chacun de ces poèmes, nulle instance, ni du **mystère**, ni de l'**œil**. Et, par suite, puisque le triptyque "**mystère**", "**œil**", "**vert**", ainsi qu'il a été élargi, n'est pas astreint à la consistance qu'implicitement l'on suppose, l'on n'est guère justifié de lui faire spécialement tenir le rôle d'une **connexion**.

À cette objection, qui semble n'être pas sans force, il est loisible de répondre ceci: le fait que cette concomitance n'est guère partout de règle, et notamment dans un certain **interreconscrit majorant** (celui d'une suite accrue de pièces), empêche que se produise, dans l'**interreconscrit** envisagé (celui des quatre poèmes), non point une **connexion**, mais bien, et seulement, une **connexion canonique**.

Toutefois, il se pourrait bien, en l'espèce, qu'il y ait un peu davantage.

En effet une lecture moins distraite semble de nature à obtenir un résultat paradoxal. **Un résultat paradoxal**? Oui, tout à la fois une aggravation et une éviction du problème.

Une aggravation du problème? Oui. En effet, quand on observe les poèmes avec moins de désinvolture, ce qui appert, ce sont deux phénomènes contradictoires: d'une part, un affaiblissement de la consistance propre à la triade qui associe le **mystère**, l'**œil** et le **vert**, et, d'autre part, un enforcissement de l'affinité liant une spéciale couple d'entre ces trois instances.

Un affaiblissement de la consistance? Oui, parce que, toujours dans les parages, il appert que certains poèmes offrent de problématiques situations d'un autre type: non point seulement, comme on vient de le voir, celles qui comportent l'un des trois termes sans les deux autres, mais bien aussi, comme on va le voir, celles qui comportent deux des trois termes sans le troisième.

Ainsi, les consécutifs poèmes **XLIII**, *Le flacon*, et **XLIX**, *Le poison*, sont dépourvus d'une claire occurrence du **mystère**, mais, sous les critères adoptés, ils réunissent, au plus étroit, chacune à sa manière:

POÈMES	EXEMPLES	SITES
XLVIII	(...) les **yeux** se ferment; le **Vert**ige	vers **14**
XLIX	De tes yeux, de tes **yeux verts**	vers **12**

les occurrences du **vert** et de l'**œil**.

Un enforcissement de l'affinité? Oui, puisque l'incontestable affaiblissement, ainsi, de la triade a pour contrepartie l'enforcissement d'une dyade: celle, précisément, de l'affinité qui semble unir l'**œil** et le **vert**.

Une éviction du problème? Oui. En effet s'il en est ainsi, l'on peut songer à retourner la perspective en choisissant pour appui, non plus les triades associant le **mystère**, le **vert** et l'**œil**, mais plutôt les dyades associant seulement l'**œil** et le **vert**. C'est que, suivant qu'on se réfère, d'abord, soit à ces triades, soit à ces dyades, ce que l'on met en jeu, ce sont deux interprétations différentes. Quand on prend pour base, comme on l'a fait, la triade associant le **mystère**, le **vert** et l'**œil**, alors les éventuelles dyades, alentour, présentent deux caractères: non seulement elles paraissent insuffisantes (puisqu'elles sont dépourvues de l'un des éléments originaux), mais encore elles portent atteinte, pour lors, à la solidité postulée du groupe des trois instances (puisque l'une d'entre elles, celle du **mystérieux**, peut s'en détacher). Quand on prend pour base, comme on envisage de le faire, les dyades associant seulement l'**œil** et le **vert**, alors les triades, quand elles adviennent, présentent deux autres caractères: non seulement elles paraissent suffisantes (puisqu'elles restent pourvues des éléments originaux), mais encore elles semblent corroborantes (puisqu'elles présentent, formant une liaison de plus, un commun ingrédient supplémentaire).

Cependant, tel nouveau point de vue ne laisse pas de rendre manifeste un latent problème. **Un latent problème**? Oui, celui qu'il est loisible d'énoncer par les offices d'une troisième objection.

*

La **troisième** objection pourrait être dite **objection positionnelle**.

En effet, s'agissant des éléments diversement impliqués, avec leurs conséquences, au long des précédents commentaires, ce qui, sauf trop d'inattention, ne laisse guère de frapper, c'est, à deux niveaux, le niveau **chorique** et le niveau **topique**, la relative irrégularité de leurs positionnements.

Les éléments diversement impliqués? Oui, tantôt par trois (ce que l'on a nommé les **triades**), tantôt par deux (ce que l'on a nommé les **dyades**), tantôt seul (ce que, tel identique élément fût-il répété au sein du même **écrit**, l'on peut, aux fins de contourner le très leibniziennement connoté **monade**, nommer les **singletons**), les instances du **vert**, de l'**œil** et du **mystère**.

Avec leurs conséquences? Oui, car si l'on prend pour base de la **connexion** entre les **écrits** seulement l'affinité de l'**œil** et du **vert**, alors on peut avancer que la **dyade**, puisqu'elle en fournit les éléments, procède à son **installation**, que le **singleton**, puisqu'il en soustrait un élément constitutif, procède à son **affaiblissement**, et que la **triade**, puisqu'elle le soutient d'un élément supplémentaire, procède à son **épaulement**.

Le niveau chorique? Oui, si l'on veut bien, comme on l'a déjà fait, appeler ainsi les positions des instances à l'intérieur des respectifs poèmes considérés.

Le niveau topique? Oui, si l'on veut bien nommer de la sorte les positions des poèmes au sein du **corpus** *Les Fleurs du Mal*.

La relative irrégularité de leurs positionnements? Oui. En effet l'irrégularité positionnelle des poèmes en le **corpus** est, tout à la fois, limitée et indiscutable. Elle est **limitée**, car les phénomènes structuraux que l'on s'efforce de saisir se trouvent disposés, malgré tout, non point de façon quelconque, mais bien suivant la régularité d'une consécution. Elle est **indiscutable**, parce que, sitôt qu'on envisage un plus ample recensement. c'est, au fil de la consécution, un certain désordre qui surgit.

Ainsi, quand on regarde, arbitrairement, puisque, dans telle optique, cette quantité suffit, les six poèmes qui précèdent et les six poèmes qui suivent *L'invitation au voyage*, puis quand, en stipulant, et leurs sites, et leurs conséquences, on y souligne les instances du **vert**, de l'**œil** et du **mystère**, ce que l'on manifeste:

POÈMES	ÉLÉMENTS	SITES	GROUPES	CONSÉQUENCES
XLVII	langoureux **vert**ige	vers **4**	singleton	affaiblissement
XLVIII	les **yeux** se ferment; le **Vert**ige	vers **14**	dyade	installation
XLIX	De tes yeux, de tes **yeux verts**	vers **12**	dyade	installation
L	Ton **œil mystérieux** (est-il bleu, gris, ou **vert**?)	vers **2**	triade	épaulement
LI	chat **mystérieux** Quand mes **yeux, vers** ce chat que j'aime	vers **21** vers **33**	triade	épaulement
LII	Les di**ver**ses beautés	vers **2**	singleton	affaiblissement
LIII	Si **mystérieux** De tes traîtres **yeux** Brillant à tra**vers** leurs larmes	vers **10** vers **11** vers **12**	triade	épaulement
LIV	comme le **ver** des morts	vers **3**	singleton	affaiblissement
LV	Avec tes **yeux** de feu	vers **13**	singleton	affaiblissement
LVI	J'aime de vos longs **yeux** la lumière **verdâtre**	vers **17**	dyade	installation
LVII	et du **regard** moqueur Avec mes **Vers** polis	vers **4** vers **7**	dyade	installation
LVIII	**yeux** alléchants	vers **4**	singleton	affaiblissement
LIX	et l'**œil** en feu	vers **7**	singleton	affaiblissement

c'est un double désordre.

Un **désordre topique**, puisque, dans l'ordre des poèmes au fil du **corpus**, la distribution des **groupes** d'éléments et de leurs **conséquences** semble ne guère obéir à un clair principe.

Un **désordre chorique**, puisque, à l'intérieur des poèmes, les éléments semblent inégalement distribués, les uns vis-à-vis des autres, et à l'intérieur de chaque poème (ils sont parfois contigus et parfois éloignés sans être, pour la plupart, à des emplacements remarquables), et d'un poème sur l'autre (les respectifs numéros de leurs vers sont, malgré certaines apparentes similitudes, loin de se conjuguer).

Or mettre en jeu, ainsi, au niveau **topique** et au niveau **chorique**, des éléments distribués, non point en positions respectivement remarquables, mais bien en positions quelconques, revient à requérir une précédente procédure congédiée. **Une précédente procédure**? Oui, celle que, à son heure (section **15**), l'on a nommée la **dé-localisation**, à savoir, dans un **corpus**, la considération d'un ensemble d'**interscriptèmes** respectivement disposés d'une façon quelconque. **Congédiée**? Oui, puisqu'on l'a récusée dans la mesure où, faisant fi du caractère positionnel des éléments, elle ne tient pas suffisamment compte du **défaut de lecturabilité dans l'interscrit**.

Ou, si l'on préfère, l'**objection positionnelle** consiste à mentionner que, pour l'examen de la série choisie des poèmes consécutifs, **ce qui a été congédié fait retour au sein de son congédiement**.

Ou, si l'on aime mieux, l'**objection positionnelle** consiste à noter que, soucieux d'évincer la **dé-localisation** au profit de la **re-localisation**, l'on en est venu, avec ce retour, à ce que l'on peut appeler une **dé(re)localisation**.

À cette objection, qui semble n'être pas sans force, il est loisible de répondre ceci: les analyses qui viennent d'être esquissées, mêlent, sans doute, une certaine **re-localisation** (puisque l'on met en jeu une suite d'écrits consécutifs) et une certaine **dé-localisation** (puisque l'on met en jeu maints groupes d'éléments aléatoirement distribués). Mais ce mixte peut être interprété d'une façon contraire: non point comme le retour d'un aléatoire positionnel dans un effort de **re-localisation**, mais bien, à l'inverse, comme le confinement d'un aléatoire positionnel dans un espace **re-localisé**. Bref, non plus comme une **dé(re)localisation**, mais plutôt comme une **re(dé)localisation**.

18. CAPT

Or, qu'il soit interprété d'une manière ou bien d'une autre, ce mixte d'une **dé-localisation** et d'une **re-localisation** ressortit, non point à une inconséquence méthodologique, mais bien, en tout cas pour le relationnement en cause (celui, rappelons-le, qui associe l'**œil** et le **vert**), à la nature de l'objet en cours d'examen, c'est-à-dire, mais vaguement, à l'**hybridité** du **corpus** dit *Les Fleurs du Mal* quant à **sa lecturabilité interscriptive**.

L'hybridité du corpus? Oui. En effet, s'agissant de la dyade associant l'**œil** et le **vert**, l'on peut, quitte à reprendre un énoncé familier en **textique**, dire que *Les Fleurs du Mal* en font, soit un peu trop, soit un peu trop peu. **Soit un peu trop**? Oui, car, si l'on considère que cette **dyade** est sans spéciale pertinence, alors il existe, semble-t-il, dans la succession recensée, un excès de ses occurrences. **Soit un peu trop peu**? Oui, car, si l'on considère que cette **dyade** possède, en le domaine **interscriptif**, une certaine pertinence, alors il existe, semble-t-il, dans la succession recensée des siennes occurrences, un désordre abusif.

Dès lors, si l'on souhaite présenter les choses d'une manière plus stricte, l'on peut égrener les remarques suivantes. Premièrement, on l'a laissé entendre (section **16**), il existe une classe de **connecteurs interscriptifs** que l'on peut nommer des **intertextures**. Deuxièmement, on peut l'observer, le **positionnement** de ces **connecteurs**, ici, est le **diaphéro(para)topisme**, à savoir, en l'espèce, le voisinage, par consécution, d'une suite d'**écrits**. Troisièmement, les pièces titulaires d'un **singleton**, dans la mesure où ce qui advient, avec elles, à quelques-uns des sites concernés par l'**interstructure**, ce sont, puisqu'elles affaiblissent la **dyade** pertinente, des occurrences d'une forme défectueuse, peuvent s'entendre comme des **caco(morpho(isomorpho))intertextèmes**. Quatrièmement, les pièces titulaires d'une **dyade** ou d'une **triade**, dans la mesure où ce qui advient, avec elles, à quelques-uns des sites concernés par l'**interstructure**, ce sont, puisqu'elles sont convenables mais surgissent en désordre, des occurrences correctes en position défectueuse, peuvent s'entendre comme des **caco(topo(paratopo))intertextèmes**.

Et, par suite, puisque l'analyse, de cette façon, ne laisse pas d'épingler deux catégories d'**intertextures** défectueuses, elle ne saurait se dispenser d'en établir le statut. **D'en établir le statut**? Oui, en précisant si elles sont correctibles ou incorrectibles, bref, pour chacun de leurs composants, s'il s'agit de **caco(diortho(morpho(isomorpho)))intertextèmes** ou de **caco(dasmo(morpho(isomorpho)))intertextèmes**, et de **caco(diortho(topo(paratopo)))intertextèmes** ou de **caco(dasmo(topo(paratopo)))intertextèmes**.

Or, ayons souci de le noter, cet **examen de praticabilité alternative** suppose le recours à l'une des deux loisibles **récritures interscriptives** appropriées.

L'une des deux loisibles récritures interscriptives appropriées? Oui. En effet, sitôt que, dans un **corpus**, il y a deux espèces de relationnements spatiaux, il peut y avoir deux espèces de **récriture interscriptive**. **Deux espèces de relationnements spatiaux**? Oui, on les a notés: le relationnement **topique**, c'est-à-dire celui qui associe, entre eux, les **écrits** concernés, et le relationnement **chorique**, c'est-à-dire celui qui associe, entre eux, et tels qu'ils y sont placés, les respectifs **éléments** en cause à l'intérieur desdits respectifs **écrits** concernés.

Ainsi, puisque ce qui est en jeu, pour l'instant, ce sont, non point certains éléments, avec leur position, au sein des **écrits** concernés, mais bien certains **écrits**, sous l'angle de leur position, au sein du **corpus** envisagé, l'une des deux loisibles **récritures interscriptives** appropriées est, non point ce que l'on peut nommer une **récriture inter(choro)scriptive**, œuvrant à l'intérieur de chacun des **écrits** concernés, mais bien une **récriture inter(topo)scriptive**, œuvrant, dans le **corpus**, à déplacer les **écrits** concernés. Bref, s'efforçant d'obtenir, pour la difficulté aperçue, un **corpus raisonné**, bref un **CAPT**, si l'on veut bien nommer ainsi un **C**orpus **A**visé **P**ar la **T**extique.

Et, dès lors, la question se résume, l'un général, l'autre spécifique, à deux problèmes distincts.

Le **problème général** peut se formuler ainsi: considérant, d'une part, sous, et seulement sous, l'hypothèse retenue, que l'essentiel est la **dyade** associant l'**œil** et le **vert**, considérant, d'autre part, que les **écrits** porteurs d'un **singleton** provoquent un **affaiblissement** de cette liaison, considérant, en outre, que les **écrits** porteurs d'une **dyade** procèdent à son **installation**, considérant, enfin, que les **écrits** porteurs d'une **triade** procèdent à son **épaulement**, comment, sous la réserve des structurales difficultés à prévoir, surgies du fait de la complexité des **écrits** en cause, obtenir la promotion de cette liaison admise comme essentielle?

La **solution de ce problème général** peut, du coup, se formuler ainsi: la promotion de la **dyade** associant l'**œil** et le **vert** suppose, dans la zone **interscriptive** considérée (disons, à titre provisoire, celle des treize poèmes dont *L'invitation au voyage* forme le centre), et produisant, l'un une éviction, l'autre un resserrement, deux transferts.

Une éviction? Oui, celle des **écrits** porteurs d'un **singleton**. En effet, si tel **singleton** a pour conséquence d'**affaiblir** la liaison qui importe, il faut, non seulement qu'ils soient **éloignés de la zone sensible**, puisque, de la sorte, leur influence structurale, liée à leur proximité de la **dyade**, sera diminuée, voire abolie, mais encore qu'ils soient **éloignés les uns des autres**, puisque, de la sorte, l'affaiblissante liaison **interscriptive** des **singletons**, tributaire de la proximité des **écrits** porteurs de cette instance unique, sera diminuée, elle-même, voire abolie.

Un resserrement? Oui, suivant une gradation, celui des **écrits à dyade**, et celui des **écrits à triade**. En effet, si les **dyades** ont la vertu d'**installer** et les **triades** ont la vertu d'**épauler** la liaison qui importe, celle, redisons-le, de l'**œil** et du **vert**, alors nul doute que leurs respectives mises en proximité, à cause de l'étroitesse du **diaphéro(iso)morphisme**, ne sauront qu'assurer leur **transparition**, bref leur efficace comme telles. **Suivant une gradation**? Oui, car si l'on groupe, d'abord, la série des **écrits à dyade**, puis la série des **écrits à triade**, il paraît légitime d'attendre que la liaison qui importe, d'abord accréditée en son **installation**, sera confirmée, ensuite, par son **épaulement**.

Dans cette perspective, et sachant que les poèmes **XLVI**, *Harmonie du soir*, **LII**, *Le beau navire*, **LIV**, *L'irréparable*, **LV**, *Causerie*, **LVII**, *Chanson d'après-midi*, **LIX**, *Sisina*, puisque chacun est porteur d'un **singleton**, devraient être éloignés, et les uns des autres, et de la zone sensible, la distribution générale des subsistants **écrits** concernés:

ORDRE 2	POÈMES	ÉLÉMENTS	SITES	GROUPES	CONSÉQUENCES
A	**XLVIII**	les **yeux** se ferment; le **Vert**ige	vers **14**	dyade	installation
B	**XLIX**	De tes yeux, de tes **yeux verts**	vers **12**	dyade	installation
C	**LVI**	J'aime de vos longs **yeux** la lumière **verdâtre**	vers **17**	dyade	installation
D	**LVII**	et du **regard** moqueur Avec mes **Vers** polis	vers **4** vers **7**	dyade	installation
E	**L**	Ton **œil mystérieux** (est-il bleu, gris, ou **vert**?)	vers **2**	triade	épaulement
F	**LI**	Chat **mystérieux** Quand mes **yeux, vers** ce chat que j'aime	vers **21** vers **33**	triade	épaulement
G	**LIII**	Si **mystérieux** De tes traîtres **yeux** Brillant à tra**vers** leurs larmes	vers **10** vers **11** vers **12**	triade	épaulement

correspondrait à la série qu'on vient de lire.

Le **problème spécifique** peut se formuler ainsi: considérant, d'une part, sous, et seulement sous, l'hypothèse retenue, que l'essentiel, en la circonstance, est, dans *L'invitation au voyage*, l'élaboration **interscriptive** de la relation associant, dans le segment:

De tes traîtres **yeux**
Brillant à tra**vers** leurs larmes.

"**yeux**" et "à tra**vers**", considérant, d'autre part, que cette élaboration **interscriptive** peut avoir une vertu représentative en permettant que les yeux soient, si l'on ose dire, selon un mécanisme structural désormais facile à saisir, **interscriptivement colorés**, considérant, en outre, sous cet angle, que ce mécanisme peut être enforci par la respective proximité des deux éléments à l'intérieur des respectifs poèmes en cause, considérant enfin que ce mécanisme peut jouer, soit selon l'**indirect**, quand l'évocation du **vert** s'accomplit sous les seules espèces d'un **diaphéro-(matério(iso))morphisme**, soit selon le **direct**, quand cette évocation s'accomplit par l'adjectif de couleur lui-même, comment, sous la réserve des structurales difficultés à prévoir, surgies du fait de la complexité des **écrits** en cause, enforcir l'accomplissement de cette coloration?

La **solution de ce problème spécifique** peut, du coup, se formuler ainsi: l'élaboration **interscriptive** du rapport associant "**yeux**" et "à tra**vers**" en tant que facteur **structural** d'une teinte, suppose une surdétermination sous trois angles: d'une part, suivant le caractère **direct** ou **indirect** du terme requis; d'autre part, suivant la distribution spatiale des éléments dans chaque poème; enfin, suivant d'éventuelles autres liaisons à expliciter.

Une surdétermination? Oui, car celle-ci permet d'affiner le relationnement outre l'aspect sommairement **quantitatif** des simples **dyades** et **triades**.

Le caractère direct ou indirect? Oui. En effet, par évidence, il est clair, s'agissant d'évoquer la couleur **verte**, que les groupes respectivement titulaires des vocables "**Vert**ige" (**XLVIII**), "mes **Vers** polis" (**LVII**), "mes yeux, **vers** ce chat" (**LI**), sont moins efficaces que les groupes respectivement titulaires des adjectifs eux-mêmes: "tes yeux **verts**" (**XLIX**), "la lumière **verdâtre**" (**LVI**), "bleu, gris, ou **vert**" (**L**).

La distribution spatiale des éléments dans chaque poème? Oui. En effet, par évidence, il est clair, s'agissant du lien entre l'**œil** et le **vert**, que l'éloignement, sitôt qu'il n'est point spécialement structuré, des deux instances au sein du poème, comme dans "et un **regard** moqueur (...) Avec mes **Vers** polis" (**LVII**, vers **4** et **7**), est moins efficace que leur rapprochement, et d'autant plus qu'il croît, comme dans "Ton **œil** mystérieux (est-il bleu, gris, ou **vert**?)" (**L**, vers **2**), "les **yeux** se ferment; le **Ver**tige" (**XLVIII**, vers **14**), "de vos longs **yeux** la lumière **verdâtre**" (**LVI**, vers **17**), "Quand mes **yeux**, **vers** ce chat" (**LI**, vers **33**), "de tes **yeux verts**" (**XLIX**, vers **12**).

D'éventuelles autres liaisons à expliciter? Oui, car celles-ci permettent de spécifier le relationnement outre l'aspect aveuglément **quantitatif** des seuls proximité ou éloignement.

Ainsi, parmi ces autres liaisons, l'on peut compter celles qui appartiennent au registre **orthoreprésentatif syntaxique**.

En effet, il est clair que la liaison entre l'**œil** et le **vert** est moins efficace dans le passage "Quand mes **yeux**, **vers** ce chat" (**LI**, vers **33**), car fussent-ils, et contigus, et inscrits dans la même phrase, les deux termes "**yeux**" et "**vers**"

appartiennent à des segments **syntaxiques aux effets représentatifs disjonctifs** (un groupe sujet, un groupe complément **circonstanciel**), que dans le passage "Ton **œil** mystérieux (est-il bleu, gris, ou **vert**?)" (**L**, vers **2**), car fussent-ils, et moins proches, et relayés (par l'intercalaire du pronom "**il**" anaphorisant "**œil**"), les deux termes "**œil**" et "**vert**" appartiennent à des segments **syntaxiques aux effets représentatifs conjonctifs** (un groupe sujet, un élément **attributif**).

Ainsi, parmi ces autres liaisons, l'on peut compter celles qui appartiennent au registre **ortho(hyper)représentatif distributif**.

En effet il est clair, dans le passage:

Ton **œil** mystérieux (est-il bleu, gris, ou **vert**?)

que la liaison de l'**œil** et du **vert** est plus étroite que ne le laisse penser le **syntaxique effet d'orthoreprésentation**.

Le syntaxique effet d'orthoreprésentation? Oui. En effet celui-ci, dans la mesure où, d'une part, il procède à une interrogation, et, d'autre part, à une énumération d'attributs équivalents ("**bleu**, **gris**, ou **vert**"), institue, quant à la couleur, une flagrante incertitude.

Plus étroite? Oui. En effet, si les trois adjectifs reçoivent, de la sorte, un identique traitement **syntaxique** (ce sont pareillement les attributs d'un même sujet), ils reçoivent, avec ses conséquences différentes, un obligatoire positionnement distinct. **Obligatoire**? Oui, puisque, en vertu de la succession propre au mécanisme linguistique, ils sont nécessairement échelonnés. **Distinct**? Oui, puisque, sous cette nécessité, leurs positions ne sauraient être identiques. **Avec ses conséquences différentes**? Oui, puisque cet échelonnement, dans la mesure où, d'une part, étant suspensif, il laisse désirer ce qui n'est pas encore déclaré, et où, d'autre part, il offre à l'ultime élément évoqué la force d'impression la plus récente, accorde un statut privilégié au dernier terme, "**vert**".

*(**NB**: Si l'on acceptait, ici, une moindre désinvolture analytique, l'on dirait que l'adjectif "**vert**", ainsi disposé, est un **palinode ortho(plasto)textémo/ortho(hyper)scriptémique**. En effet il peut être dit, puisqu'il vient se mouler, l'**ortho(plasto)textème-"moyen"** d'une **ortho(plasto)texture** dont l'**ortho(plasto)textème-base** est, puisqu'il offre le spécial moule, l'emplacement terminal de la série des attributs. Et il peut être dit, également, pour lors, l'**ortho(hyper)scriptème-"moyen"** d'une **ortho(hyper)scripture**, puisque, ainsi disposé, il apporte un lustre tout spécial à l'**ortho(hyper)scriptème-base**, ou, si l'on préfère, à ce qui est déclaré, bref ladite couleur.)*

Ainsi, parmi ces autres liaisons, l'on peut compter celles qui appartiennent au registre **orthotextural producteur d'extrareprésentation**.

En effet il est clair, dans le passage:

On dirait ton **regard** d'une vapeur cou**vert**; Ton **œil** mystérieux (est-il bleu, gris, ou **vert**?)

que la liaison de l'**œil** et du **vert** est plus étroite que ne le laissent penser, on vient de les faire saillir, et le **syntaxique effet d'orthoreprésentation**, et le **distributif effet d'ortho(hyper)représentation**.

Plus étroite? Oui. C'est que, si les trois adjectifs à l'œuvre ("**bleu**, **gris**, ou **vert**") reçoivent, chacun, et un identique traitement d'ordre **syntaxique** (ce sont pareillement les attributs d'un même sujet), et un différent traitement d'ordre **linguistique** (celui qui résulte de leur échelonnement), ils reçoivent, en outre, un différent traitement d'ordre **textural**. En effet l'adjectif **vert** se trouve, non seulement en clausule de l'énumération, mais encore à la **rime**, et, cela, dans un dispositif au sein duquel joue à plein ce que, à son heure (**C(02-03)-JR(18)**, section **5**, **C(03-04)-JR(2)**, section **1**, **C(03-04)-JR(4)**, sous-section **4.2**), l'on a cru pouvoir nommer, issu d'une **scripto(idio(hypo))lexémisation transparitive de registre orthométareprésentatif**, un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Une **scripto(idio(hypo))lexémisation transparitive**? Oui, puisque les **matériels éléments transparitifs** "cou**vert**" et "**vert**" se trouvent, sur la base de celui d'entre eux qui le concerne en totalité ("**vert**"), correspondre **directement** à un vocable de la langue requise**.**

De registre orthométareprésentatif? Oui, puisque ces **éléments transparitifs** surviennent, comme tels, en vertu d'un jeu de **rimes**, lequel correspond, on l'a noté (*ISE(03)*, **OMRG-7**), à une **ortho(isochoro)texture**.

Un effet extrareprésentatif? Oui, puisque l'élaboration du vocable "**vert**" dans le vocable "cou**vert**" laisse entendre, par surcroît, fût-ce de manière subliminale, que, loin de seulement ressortir à telle idée que fournit la langue, disons, en l'occurrence, quant au regard, celle d'**esquive**, cette qualité d'être "cou**vert**" est, ici, tout spécialement empreinte de la couleur **verte**.

D'ortho(hyper)représentation? Oui, dans la mesure où, d'une part, ce que propose la **représentation en cours**, c'est l'exactitude quant à la couleur d'un certain regard, et dans la mesure où, d'autre part, cette **représentation en cours** se trouve soutenue.

Soutenue? Oui, puisque, par les offices, sous les espèces d'un des siens **morphonymes**, du **lexème extrareprésentatif** "**vert**", **transparitivement** élaboré au sein du vocable "cou**vert**", l'**écrit** murmure que cette qualité pour le regard d'être "cou**vert**" ne lui permet qu'une esquive partielle, quant à sa teinte, puisqu'elle en dénonce, en même temps, la couleur **verte**.

Et, par suite, face à une telle superposition, elle-même ici encore simplifiée, de phénomènes, peut-être est-il opportun de recourir à la procédure des **coefficients**.

En effet, si l'on octroie à chacun des mécanismes, selon son efficience, une certaine valeur numérique modulée, il est loisible d'escompter, pour chacune des occurrences, la résultante de ses diverses capacités à nourrir la liaison de l'**œil** et du **vert**.

Ainsi l'on peut moduler de cette manière les différentes facettes de l'ensemble: pour l'absence ou la présence d'une **triade**, les coefficients **0** et **1**, pour la **distance** entre les éléments concernés, les coefficients **1**, **2**, **3** (afin de tenir compte de sa variété), pour la **référence** indirecte ou directe au **vert**, les coefficients **1** et **3** (afin de tenir compte de la différence de rendement), pour la nature disjonctive ou conjonctive du lien **syntaxique**, les coefficients **1**, **2**, **3** (afin de tenir compte du partage sur trois adjectifs), pour les deux **surcroîts** (**ortho(hyper)représentatif** et **orthométa-représentatif**), chaque fois le coefficient **1** (puisque, chacun sur son registre, ils semblent d'un apport égal).

Or, quand on cumule, de la sorte, les diverses valeurs obtenues, sur ces aspects, par les divers poèmes:

ORDRE 3	POÈMES	ÉLÉMENTS	SITES	TR	DIST	REF	SYNT	SURC	TOT
1	**LVII**	et du **regard** moqueur Avec mes **Vers** polis	vers **4** vers **7**	0	1	1	0	0	**2**
2	**XLVIII**	les **yeux** se ferment; le **Vert**ige	vers **14**	0	2	1	0	0	**3**
3	**LI**	Chat **mystérieux** Quand mes **yeux, vers** ce chat que j'aime	vers **21** vers **33**	1	3	1	1	0	**6**
4	**LVI**	J'aime de vos longs **yeux** la lumière **verdâtre**	vers **17**	0	2	3	2	0	**7**
5	**XLIX**	De tes yeux, de tes **yeux verts**	vers **12**	0	3	3	3	0	**9**
6	**L**	Ton **œil mystérieux** (est-il bleu, gris, ou **vert**?)	vers **2**	1	2	3	2	2	**10**

l'on obtient une distribution progressive telle que, si l'on envisage, sous cette vue, et seulement sous cette vue, d'échelonner, en prélude à *L'invitation au voyage*, selon une croissante liaison de l'**œil** et du **vert**, la série des poèmes concernés, c'est l'arrangement suivant qui se dispose: **1**) *A une madone* (**LVII**), **2**) *Le flacon* (**XLVIII**), **3**) *Le chat* (**LI**), **4**) *Chant d'automne* (**LVI**), **5**) *Le poison* (**XLIX**), **6**) *Ciel brouillé* (**L**), **7**) *L'invitation au voyage* (**LIII**).

Et, dès lors, il est loisible d'en venir, sous deux angles, aux modifications envisagées par notre camarade Alain.

19. Programme

Sous deux angles? Oui, l'angle **intrascriptif**, quand on ne considère le poème *L'invitation au voyage* que pour lui-même, et l'angle **interscriptif**, quand on le considère, par exemple, dans tels de ses rapports avec certains des **écrits** du **corpus** dont il fait partie.

Si, sous l'angle **intrascriptif**, sur la base des analyses qui précèdent (et sachant, non seulement qu'elles peuvent être contestées en tout ou partie, mais encore qu'il est parfaitement loisible d'en énoncer d'autres avec leurs propres résultats), l'on se reporte aux diverses transformations que suggère notre camarade, il appert, pour l'essentiel d'entre elles (et sous réserve des indications que celui-ci éventuellement fournira) que, sans être en rien catastrophiques, elles dérèglent plutôt, mais ici un récapitulatif raisonné serait nécessaire, certaines des **intrastructures** que l'on croit avoir pu faire saillir, et sans trop ajouter, sur ce registre, d'une façon flagrante, des gains vraiment construits.

Si, sous l'angle **interscriptif**, sur la base des analyses qui précèdent (et sachant, non seulement qu'elles peuvent être contestées en tout ou partie, mais encore qu'il est parfaitement loisible d'en énoncer d'autres avec leurs propres résultats), l'on se reporte au remplacement de "Brillant à tra**ver**s leurs larmes" par "Porteurs de précieuses larmes", il appert que cette substitution élimine complètement le dispositif, effectif mais ambigu, des **interstructures** que l'on croit avoir découvert, et sans trop ajouter, sur ce registre, d'une façon flagrante, de gains vraiment construits.

Est-ce à dire, du point de vue **textique**, et seulement à partir des analyses fournies, que l'**ensemble des modifications** envisagées par notre camarade ne peut être admis? Point exactement.

Point exactement? Oui, et du moins sous l'angle **intrascriptif**. En effet il se pourrait bien que l'une d'entre elles, du reste capitale, mais à condition d'être réinvestie au cœur d'un effort de **récriture** quelque peu différent, puisse être reçue. **Une transformation**? Oui, le remplacement de "tes **traîtres** yeux" par "tes **tristes** yeux". **Capitale**? Oui, puisque, on a cru l'apercevoir (section **1**), c'est avec tel remplacement que s'opère un **changement de tonalité** entre ce que l'on a nommé "un amour à douleur" et "un amour consolateur". **Puisse être reçue**? Oui, si l'on veut bien, d'une part, infléchir son rôle, et, d'autre part, veiller à son **intégration structurale**.

Infléchir son rôle? Oui. En effet, dès lors que le vocable "**traîtres**" est intégré, ainsi que l'analyse l'a fait saillir, à l'ensemble du poème, il peut y avoir deux motifs pour le remplacer.

L'**un**, c'est celui du **changement de tonalité**. Si cette transformation ne saurait, en **textique**, point trop se voir admise, c'est qu'il s'agit, avec elle, en somme, d'une **décision arbitraire**: à un poème empreint d'une souffrance le **rescripteur préfère**, tout bonnement, un poème imbu de bienveillance.

L'**autre**, c'est celui du **raffinement de tonalité**. Ce qui est concerné, telle fois, c'est, non plus la **tonalité** en elle-même, mais plutôt le **style de sa venue**. En effet l'on peut admettre que, sans refuser la tonalité et la logique de *L'invitation au voyage* (à savoir celles d'un "poème à douleur" au fil duquel une euphorie initiale bascule, avec le vers **11**, selon le soudain précipité d'une inquiétude rétrospectivement latente), certains lecteurs, parce qu'ils ne sont point trop frustes, puissent estimer, de ce coup de théâtre, qu'il surgit, avec la venue, au pénultième vers de la strophe, du vocable "**traîtres**", à la manière, un peu, d'un "signe fait avec une porte cochère", d'une façon un rien trop voyante.

Dès lors, à supposer que le vocable "**tristes**" permette d'entrer dans un jeu capable d'adoucir cet effet un brin lourd, nul doute qu'il pourrait, dans un Récrit Avisé Par la Textique, se voir maintenu.

Veiller à son intégration structurale? Oui, en revenant, avec quelque soin, sur les contrecoups de sa présence au sein de certaines des graciles **structures** que l'on a cru pouvoir faire saillir.

Est-ce à dire, par ailleurs, du point de vue **textique**, et seulement à partir des analyses fournies, que **tout le reste du poème original** doit être préservé? Point exactement.

Point exactement? Oui, ni sous l'angle **intrascriptif**, ni sous l'angle **interscriptif**.

Sous l'angle intrascriptif, avec l'adjectif "**mouillés**". En effet, et l'on s'en souciera (section **20**), il faudra revenir sur la perturbation qu'il provoque, on l'a noté (sous-section **11.3**), dans le réglage des **"r" dextro-latéraux**.

Sous l'angle interscriptif, avec la formule "**à travers**". En effet il se pourrait bien que, pour permettre au vocable "**tristes**" de concourir au **raffinement de tonalité**, mais à condition que soit respectée l'une des liaisons mises en lumière par l'analyse, il lui faille subir un remplacement.

Un remplacement? Oui. En effet, présumer que le vocable "**tristes**" puisse être investi dans un rôle quelque peu différent (à savoir, redisons-le, non plus, comme avec le vocable "**traîtres**", celui de provoquer un coup de théâtre abrupt, non plus, comme dans la variante de notre camarade, changer la tonalité du poème, mais plutôt celui d'obtenir, pour le coup de théâtre original, un retournement plus délicat) exige, évidemment, qu'une autre portion du poème soit transformée.

L'une des liaisons mises en lumière? Oui. En effet, à présumer que la solution du problème implique le dernier vers, celui-ci, qui, pour lors, ne peut rester, ni à l'état premier, ni à l'état retouché, doit impérativement, dans son éventuelle transformation, et à supposer que les précédentes analyses **interscriptuelles** soient admises, tenir compte de la liaison à maintenir entre l'**œil** et le **vert**.

Ni à l'état original? Oui. En effet, si l'on considère cette variante supposée, où l'avant-dernier vers se trouve changé et le dernier maintenu:

De tes **tristes** yeux
Brillant à tra**vers** leurs larmes.

force est d'admettre qu'il y a bien, certes, avec "**yeux**" et "tra**vers**", une présence de la liaison, éventuellement enforcie avec une nouvelle distribution des poèmes en le **corpus** (section **18**), entre l'**œil** et le **vert**, mais que la venue d'une **traîtrise** est, pour lors, difficile à concevoir. C'est que, dans un regard, la **tristesse** peut être, aussi bien, une tristesse intériorisée, quand le regard est **terne**, qu'une tristesse extériorisée, quand le regard est **brillant** de larmes.

Ni à l'état retouché? Oui. En effet, si l'on relit cette variante proposée par notre camarade, où l'avant-dernier et le dernier vers se trouvent changés:

De tes **tristes** yeux
Porteurs de **précieuses** larmes.

force est d'admettre, d'une part, qu'il n'y a plus trop, avec "**yeux**" et "**précieuses**", possibilité d'une liaison entre l'**œil** et le **vert**, et, d'autre part, que la venue d'une **traîtrise** est entièrement forclose.

Dès lors, le programme de **récriture textique** se laisse formuler ainsi: admettant l'hypothèse suivant laquelle le vocable "**tristes**" pourrait, au prix de retouches au dernier vers, être en mesure de concourir à une moins abrupte irruption de la "**traîtrise**", est-il loisible d'obtenir une solution capable, en même temps, de maintenir la liaison **interscriptivement** établie de l'**œil** et du **vert**?

20. RAPT

C'est, avec l'espoir de satisfaire tel programme issu d'une patiente analyse préalable, à quelque chose de ce genre, un **récrit (CB/AP/JR)** si l'on veut, puisqu'il provient de trois successifs **scripteurs**, et en le dotant, seulement ici, à des fins mnémotechniques, d'un léger **ortho(hyper(interparamétro))scriptural** surplus d'encre:

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble!
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble!
Les soleils **rouillés**
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes **tristes** yeux
Sertis de perverses larmes.

que l'on pourrait songer.

*

Au lieu de "mouillés", "rouillés"? Oui.

En effet, ce que l'on escompte, avec tel vocable, ce sont les trois menus gains suivants.

Premièrement, l'**accomplissement** de ce que l'on pourrait nommer une **caco(morpho)textémolyse en "r"**.

En effet il est apparu, à son heure (sous-section **11.3**), que, dans *L'invitation au voyage*, le **"r" dextro-latéral** de chaque vers en complète la **rime**, ou bien en la terminant, ou bien en la préfaçant, ou bien en s'y incorporant, et que, sous les espèces, on peut le préciser maintenant, d'un **caco(morpho)textème**, la **surstructure** se trouve perturbée par l'adjectif "**mouillés**". Et l'on a mentionné, pour lors (sous-section **11.3**, **NB**), que la formule "soleils **r**ouillés", sous réserve d'argumenter son rapport avec le participe "**Brillant**" de l'ultime vers, serait en mesure de soustraire l'anomalie. Cependant comme, dans le RAPT hasardé, la notion de **brillance**, sans tout à fait disparaître, pourrait bien, on va sous peu le noter, considérablement s'amenuir, il semble, avec le remplacement de l'adjectif "**mouillés**" par l'adjectif "**rouillés**":

```
                        s œ u r
                    d o u c e u r
        v i v r e  e n s e m b l e
                      l o i s i r
                      m o u r i r
            r e s s e m b l e
                  r o u i l l é s
                b r o u i l l é s
                    c h a r m e s
m y s t é r i e u x
      t r i s t e s    y e u x
                      l a r m e s
```

que la défectuosité s'abolisse.

Deuxièmement, un **accroissement** de l'inquiétude latente.

En effet il est loisible d'espérer que l'adjectif "**rouillés**" puisse s'entendre, d'abord, comme une simple indication descriptive (l'hydroxyde de fer, rouge orangé, suggérant, dans les ciels brouillés, la couleur des soleils), et, ensuite, rétrospectivement, dans la mesure où l'oxydation métallique correspond, si l'on veut, à une certaine dégradation du métal, comme un discret signe précurseur du retournement défavorable.

Troisièmement, l'**ajout** de ce que l'on a nommé, plus haut (sous-section **4.1**), une **extrareprésentation transparitive**.

En effet nulle peine à reconnaître, dans les deux vers:

Les soleils **rouillés** De ces ciels b**rouillés**

une classique occurrence de ce que, issu d'une **scripto(idio(hypo))lexémisation transparitive de registre orthométareprésentatif**, l'on a cru pouvoir appeler un **effet extrareprésentatif d'ortho(hyper)représentation**.

Une **scripto(idio(hypo))lexémisation transparitive**? Oui, puisque les **matériels éléments transparitifs** "**rouillés**" et "b**rouillés**" se trouvent, sur la base de celui d'entre eux qui le concerne en totalité ("**rouillés**"), correspondre **directement** à un vocable de la langue requise**.**

De registre orthométareprésentatif? Oui, puisque ces **éléments transparitifs** surviennent, comme tels, en vertu d'un jeu de **rimes**, lequel correspond, on l'a noté (*ISE(03)*, **OMRG-7**), à une **ortho(isochoro)texture**.

Un effet extrareprésentatif? Oui, puisque l'élaboration du vocable "**rouillés**" dans le vocable "b**rouillés**" laisse entendre, par surcroît, fût-ce de manière subliminale, que, loin de seulement ressortir à telle idée que fournit la langue, disons, en l'occurrence, quant aux ciels, la qualité d'être **embrumés**, cette qualité d'être "b**rouillés**"" est, ici, tout spécialement empreinte de la couleur **rousse**.

D'ortho(hyper)représentation? Oui, dans la mesure où, d'une part, ce que propose la **représentation en cours**, c'est l'évocation de certains ciels, et dans la mesure où, d'autre part, cette **représentation en cours** se trouve soutenue.

Soutenue? Oui, puisque, par les offices, sous les espèces d'un des siens **morphonymes**, du **lexème extrareprésentatif** "**rouillés**", **transparitivement** élaboré au sein du vocable "b**rouillés**", l'**écrit** murmure que cette qualité, pour les ciels, d'être embrumés se précise, autour des soleils, selon une vapeur **rousse**.

*

Au lieu de "Porteurs", "Sertis"? Oui.

En effet, ce que l'on escompte, avec tel vocable, ce sont les cinq menus gains suivants.

Premièrement, une **éviction** de ce qui, on l'a noté (section **13**), pourrait bien être, avec le "carré", "**P**ou**r** moi sont **pa**reils (...) **P**o**r**teurs de **pr**écieuses", et dans la mesure où celui-ci semble en faire, ou trop, ou point assez, un léger **dérangement structural**. C'est que, si le segment "**P**orteu**r**s de **pr**écieuses" participe à ce dérangement, alors le remplacement de "**p**récieuses" par "**per**verses", dans la mesure où, avec lui, le son "**p**" est maintenu à l'initiale, répercute la déficience, et, dès lors, ce que permet l'adjectif "**Sertis**", une métamorphose qui l'abolit.

Deuxièmement, un **maintien**, mais, cette fois, l'on vient de le promettre, à "l'état de traces", et du "**Brillant**" de la version originale, et de sa délicate persistance, on l'a souligné (section **15**), avec le vocable "**précieuses**", dans la variante retouchée. En effet, de même que, à cause de certaines acceptions qui l'associent à des métaux ou des pierres brillants, l'adjectif "**précieuses**" maintenait, dans la version retouchée, en veilleuse disons, la notion de **brillance**, de même, puisque le sertissage est couramment associé à l'enchâssement de pierres précieuses, il n'est pas exclu que certaines ou certains puissent observer à "l'état de traces", que la notion de **brillance** subsiste avec l'adjectif "**Sertis**".

Troisièmement, un **maintien**, comme le faisait "Por**t**eurs", du son "**t**". En effet, de même que, dans la version originale, la formule "Brillan**t à**" offrait une occurrence du "**t**", et contribuait, ainsi, on l'a noté (section **13**), sur la fin de la strophe, à ce qui fut nommé, à son heure (section **9**), la profusion du "**t**", de même, dans la version retouchée, l'adjectif "Por**t**eurs" ne laissait pas d'en fournir un, et de même, dans le RAPT proposé, l'adjectif "Ser**t**is" y parvient à son tour.

Quatrièmement, un **maintien** de la réduction modérée infligée, dans le dernier vers, à l'originale quantité des occurrences du son "**r**" par la variante de notre camarade. En effet le dernier vers, dans la variante originale, "B**r**illant à t**r**ave**r**s leu**r**s la**r**mes", en présentant cinq occurrences, contribuait, on l'a noté (section **13**), à la terminale prolifération du "**r**", et dans la version retouchée, la solution "Po**r**teu**r**s de p**r**écieuses la**r**mes", avec quatre occurrences, n'en perdait qu'une. Or, avec les offices conjoints de "Se**r**tis" et de "pe**r**ve**r**ses", il appert que, dans le RAPT proposé, la solution "Se**r**tis de pe**r**ve**r**ses la**r**mes", avec, elle non moins, quatre occurrences, n'en perd pas davantage.

Cinquièmement, une **amplification** du lien supplémentaire par lequel, vis-à-vis du vocable "**traîtrise"**, le vocable "**tristes**" compense, largement, le "**r**" qu'il se trouve perdre. En effet, dans la version originale, les deux adjectifs "**mystérieux**" et "**traîtres**", on l'a noté (section **13**), comportent diverses corrélations dont l'**anaphone triphonique** "**[ter/trE]**", et, dans la version retouchée, les deux adjectifs "**mystérieux**" et "**tristes**" comportent, on l'a mentionné, un **anaphone pentaphonique** "**[isteR/Ristə]**". Or, ce que permet la venue de "**Sertis**", c'est, dirait-on, l'ajout d'un nouvel **anaphone pentaphonique** "[**seRti**]", selon un **surcroît structural** qui accrédite, en l'espèce, l'affinité de trois notions: celle du mystère, celle de la tristesse, et celle du sertissage.

*

Au lieu de "précieuses", "perverses"? Oui.

En effet, ce que l'on escompte, avec tel vocable, ce sont les cinq menus gains suivants.

Premièrement, une certaine **atténuation** de la rudesse que le vocable "**traîtres**", tant par son positionnement que par ce qu'il qualifie, inflige, là où il est disposé, au retournement interprétatif. **Tant par son positionnement**? Oui. En effet il se trouve, avec "**traîtres**", dans la mesure où tel vocable se situe à l'avant-dernier vers, que le retournement a lieu "sans plus attendre", et, avec "**perverses**", dans la mesure où tel vocable se situe au dernier vers, que le retournement a lieu, cette fois, "en toute extrémité". **Que par ce qu'il qualifie**? Oui, dans la mesure où, avec "**perverses**", le diagnostic est déplacé: il porte, non plus sur le corps même de la jeune personne, ses **yeux** ("tes **traîtres yeux**"), lesquels sont simplement devenus "**tristes**", mais, plutôt, comme si quelque doute, encore, était loisible, sur ce qui, déjà, n'en fait plus intégrante partie, ses **larmes** ("de **perverses larmes**").

Deuxièmement, une certaine **instillation** de sensualité. En effet l'on peut espérer que, dans une strophe où il est question d'"**Aimer à loisir**", la notion de **perversité** s'entende, non seulement comme un penchant vers la **perfidie**, mais aussi, selon une autre des acceptions, comme un goût pour les bizarreries **érotiques**, celles-ci, pour lors, offrant les instruments de celle-là.

Troisièmement, un certain **ajout représentatif**. En effet l'on peut espérer que, dans la mesure où pleurer consiste à **verser** des larmes, l'on puisse entendre, avec "**perverses larmes**", qu'il s'agit, non seulement de ce qui est venu sertir l'œil, mais encore de ce qui, en son abondance, est proche de se répandre.

Quatrièmement, une certaine **installation** de la couleur **interscriptivement** construite. En effet, dès lors qu'a pu s'établir, et, mieux, avec les remaniements envisagés du **corpus** (section **18**), s'enforcir, l'**interscriptive** liaison de l'**œil** et du **vert**, l'on peut espérer que le "**vert**", dans "per**ver**ses", soit aussi sensible que dans "à tra**ver**s".

Cinquièmement, une certaine **instillation** de **l'hésitation interscriptive sur la couleur**. En effet, dès lors que la chaîne est établie, et d'autant plus si, avec les remaniements envisagés du **corpus** (section **18**), le poème *Ciel brouillé* se trouve immédiatement précéder *L'invitation au voyage*, l'on peut espérer que l'hésitation qui s'y marque:

Ton œil mystérieux (est-il **bleu**, gris, ou **vert**?)

reçoive un écho dans "**perverses** larmes".

C'est que, à peine a-t-il su faire saillir le **vert** à la fin de "per**ver**ses", le lecteur, sauf à être un peu inattentif, est en mesure d'apercevoir que ce vocable s'inaugure par le segment "**per**", bref qu'il est investi par l'... adjectif "**pers**", ou, si l'on aime mieux, à en croire les dictionnaires, par une couleur "où le **bleu** domine (surtout en parlant des **yeux**)". Bref que le vocable "**Per/ver/**ses" reproduit en moindre, au fil des siennes syllabes, la parenthèse incluse en le poème antécédent.

*

Est-ce à dire, pour autant, que le travail est fini? Que nenni!

En effet, à supposer, même, que, d'une manière ou bien quelque autre, les résultats ci-dessus atteints ne pèchent point trop par inconsistance, il resterait à observer avec un soin de même sorte, dans l'**intrascrit**, au moins le refrain et les deux autres strophes, puis, dans l'**interscrit**, ce qu'il en est, plus en détail, des poèmes impliqués alentour.

Voilà ce que, en principe, il me faudra donc accomplir. Dans cette vie, ou la suivante...